



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

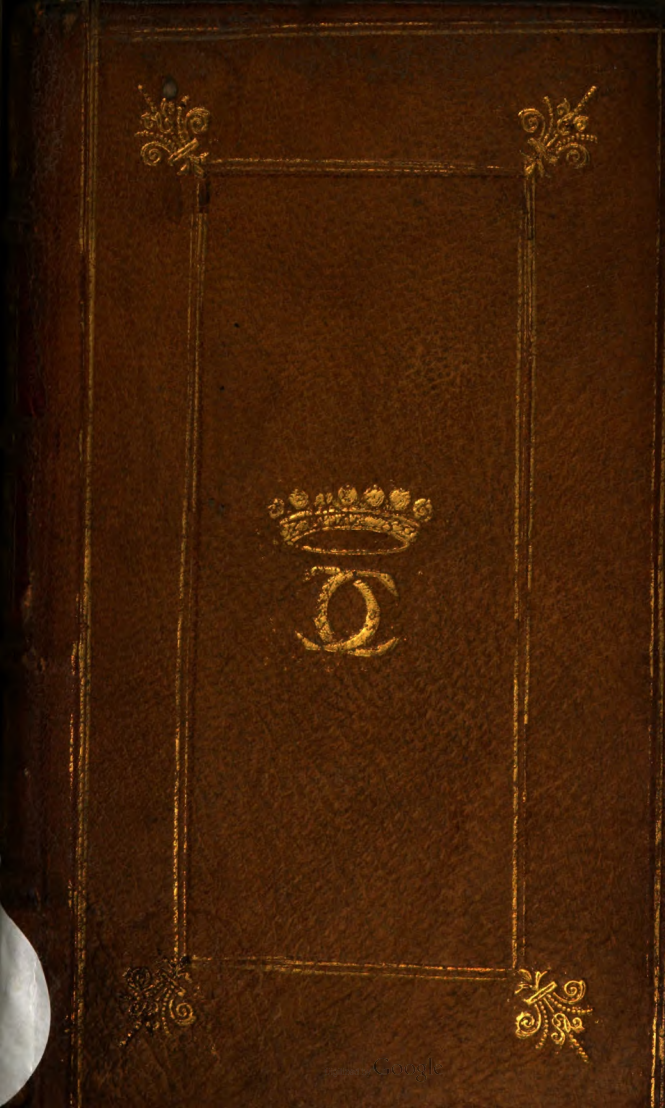
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio S. S.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.**





EXTRAORDINAIRE  
D U  
MERCURE  
GALANT.



TIER D'AVRIL 1681.  
O M E XIV.



A L T O N,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
ruë Merciere.

---

M. DC. LXXXI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

**EXTRAIT DV PRIVILEGE**  
**du Roy.**

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil ; JUNKIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 3. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le*  
30. Juin 1682.



## TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

|                                                                                                                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>L</b> Equel doit estre estimé le plus mal-heureux, ou l'Aveugle né, ou celuy qui a perdu la venue. Question traitée par Monsieur Perrin d'Aix-en Provence. | 3   |
| De la Superstition & des Erreurs populaires, par Monsieur de la Feuverie.                                                                                     | 9   |
| Lettre de la Solitaria del Monte-Pinceno, sur diverses Questions,                                                                                             | 58  |
| Traité des Météores & de la Comete apparue en l'an 1680. par Mr. Guépin de Rennes,                                                                            | 64  |
| Deux Madrigaux sur les deux Enigmes du Mois de Mars, dont les Mots estoient la Cire & la Cloche,                                                              | 79  |
| De l'Origine de la Chasse, par Monsieur le Cesse de Constance,                                                                                                | 98  |
| Avanture de l'Amour, décrite par le Secretaire de Zéphire, de M. de la Salle Sieur de Letang,                                                                 | 121 |
| De l'Origine & des Armes de quelques Familles de France, par L.M.D.S.B.                                                                                       | 133 |
| Sentimens en Vers de M. du Rosier, sur toutes les Questions du dernier Extraordinaire,                                                                        | 150 |
| De l'Origine & de l'Usage des Masques, par Monsieur Rault de Roizen,                                                                                          | 157 |
| Deux Madrigaux sur les deux Enigmes du Mois d'Avril, dont les Mots estoient la Brandebourg & les Rouës,                                                       | 181 |
| Si la Santé peut estre alterée par les Passions, par le Philosophe inconnu de Constance,                                                                      | 199 |

## Table des Matieres.

|                                                              |            |
|--------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Le gros Lot du Roy ,</b>                                  | <b>219</b> |
| <b>Madrigaux sur la remise que Sa Majesté a faite du</b>     |            |
| <b>Lot de cent mille francs ,</b>                            | <b>222</b> |
| <b>S'il est plus avantageux à une Femme d'estre aimée</b>    |            |
| <b>dés la premiere fois qu'on la voit, ou de ne l'estre</b>  |            |
| <b>qu'apres qu'on a eu le temps d'examiner son</b>           |            |
| <b>merite ,</b>                                              | <b>228</b> |
| <b>Explication de la Lettre en Chifres du dernier Ex-</b>    |            |
| <b>traordinaire ,</b>                                        | <b>230</b> |
| <b>Nouvelle Lettre en Chifres ,</b>                          | <b>232</b> |
| <b>Lettre de M. de Vienne-Plancy, où il propose par for-</b> |            |
| <b>me d'Enigme, le Secret d'une Ecriture de nouvel-</b>      |            |
| <b>le invention, tres-propre à estre rendue univer-</b>      |            |
| <b>selle avec celui d'une Langue qui en resulte ;</b>        |            |
| <b>l'une &amp; l'autre d'un usage facile pour la com-</b>    |            |
| <b>munication des Nations ,</b>                              | <b>234</b> |
| <b>Explications de l'Enigme en Prose du dernier Ex-</b>      |            |
| <b>traordinaire ,</b>                                        | <b>249</b> |
| <b>Madrigaux sur la premiere Enigme du Mois de</b>           |            |
| <b>May, dont le Mot estoit la Lanterne,</b>                  | <b>253</b> |
| <b>Noms de ceux qui ont expliqué les deux ,</b>              | <b>256</b> |
| <b>Questions à décider ,</b>                                 | <b>258</b> |
| <b>Madrigal de M. du Rosier , qui a donné occasion à</b>     |            |
| <b>la Table de l'Extraordinaire.</b>                         | <b>259</b> |



EXTRAORDINAIRE  
 D U  
 MERCURE  
 GALANT.

QUARTIER D'AVRIL 1681.

TOME XIV.



*E* soyez point surpri-  
 se, Madame, si dans  
 chacune de mes Let-  
 tres Extraordinaires  
 vous trouvez beau-  
 coup d'Ouvrages sur les matieres qu'  
 ont composé le précédent. On me les  
 Qd'Avril 1 681. A

envoye si tard , & les Lieux d'où j'en reçois quelques-uns sont si éloignés , que je suis toujours contraint d'en remettre une partie jusques au Quartier suivant. Ce retardement n'ôte rien de leur beauté, & j'espère que vous ne serez pas moins satisfaite de ceux qui vont faire le commencement de cette Lettre, que vous me l'avez paru de tout ce qui a rempli celle du 15. d'Avril. Monsieur Perrin est l'Autheur de la Réponse que vous allez voir à la Question des deux Aveugles. Il est d'Aix en Provence , Fils d'un Secrétaire du Roy , & l'un des plus beaux Esprits de la Province. La maniere dont il établit son raisonnement, vous en convaincra.

LEQUEL

\*\*\*

LE QUEL DOIT ESTRE  
*estimé le plus malheureux, ou  
 l'Aveugle né, ou celui qui a  
 perdu la vue.*

SI l'on eust autrefois proposé ce Problème à cet Athénien, qui s'est fait un honneur d'estre insensible, comme il mettoit sa gloire à paroistre indifferant dans les disgraces qui survenoient, il n'auroit pas balancé sur la réponse qu'il eust eue à faire. Il eust fait voir que celui qui a perdu la vue, ne l'auroit point touché, mais que celui qui naist aveugle l'auroit attendry.

Si nous entrons dans le sentiment de ce Philosophe, nous demeurerons d'accord, que quoy que tous deux soient privez de la lumiere, l'usage qu'a eu de ses yeux celui qui a veu, luy laisse de quoy se consoler; car en effet, plusieurs avantages reparent en quelque façon les incommoditez des tenebres où il se trouve. Il a eu le plaisir de voir le mon-

A ij

de, & les beautez qui le rendent aimable. Disons plus : Les images qui en sont restées dans son esprit ; luy rendent les mesmes beautez comme presentes, & peuvent en quelque sorte agreablement le divertir. A la verité il est dans les tenebres, mais les tenebres ne sont qu'exterieures ; elles ne s'étendent pas jusques au dedans de luy. Le corps est aveugle, mais l'ame est clair-voyante. Les rayons du Soleil ne sont pas necessaires pour entretenir les connoissances qu'elle a acquises. Que si elle a besoin du ministère des yeux, ce n'est que pour discerner les couleurs, & non pas pour conserver les sentimens. D'ailleurs, l'ame, ce chef-d'œuvre de Dieu-mesme, cette ame a une noblesse qui l'élève au dessus des miseres qui attaquent son compagnon ; & de mesme qu'elle demeure libre parmy les liens qui l'enchaînent, elle conserve aussi ses lumieres au milieu des tenebres qui l'environnent. Personne n'ignore qu'Homere n'eût cessé de voir les objets sensibles, & cependant ses ouvrages ne sont-ils pas remplis de descriptions si achevées des beautez qu'il

qu'il avoit veuës , qu'elles trouveront  
tôujours des Admirateurs, par tout où il  
y aura de bons Connoisseurs ? D'autres  
Anciens , aussi devenus aveugles , ont  
porté si loin les connoissances qu'ils  
avoient sur la Philosophie , qu'ils ont  
fait voir que leurs yeux n'estoient pas  
nécessaires pour s'immortaliser par des  
découvertes, dont les plus curieux clair-  
voyans font les matieres des plus belles  
louanges.

Les siècles passez ne sont pas les seuls  
qui fournissent des Aveugles sçavans.  
On en trouve encor dans le nostre. Il y  
a des Gens qui parlent avec tant de  
justesse de ce qu'ils ont veu , qu'on di-  
roit qu'ils le regardent encor , & que  
c'est sur ce qu'ils voyent qu'ils s'expri-  
ment , tant il est vray que si la Nature  
afflige de beaucoup d'incômoditez ceux  
qui sont devenus aveugles , elle les con-  
sole de beaucoup d'avantages , & que  
faisant en quelque façon comme cette  
Lance dont parle la Fable , elle fait des  
guérisons où elle a fait des blessures ;  
prenant plaisir à se montrer bienfaisante,  
où elle sembloit en avoir pris à se faire

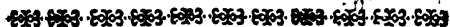
A iij .

voir cruelle. Mais si , pour ainsi dire, cette commune Mere ne fait de ceux qui sont devenus aveugles que des demy-Malheureux , elle fait des Malheureux achevez de ceux qu'elle prive de la veüe dès le ventre de leur Mere. Et de vray , gardant pour eux la qualité de cruelle , sans conserver celle de bienfaisante , elle ne leur fait éprouver que ce que l'aveuglement a de plus fâcheux , & il semble qu'elle s'occupe des moyens qui les peuvent empêcher d'avoir en ce monde quelques doux momens ; car en les privant de la veüe, elle leur oste ce qui peut rendre la vie agreable , & les mettant ainsi dans l'impuissance de connoître beaucoup de choses, elle les met en mesme temps dans la necessité d'en ignorer plusieurs. Aussi les tenebres de ces Infortunez passent fort souvent jusques dans leur esprit, & augmentent la grandeur des autres miseres qui suivent l'aveuglement ; car d'ordinaire ils ont l'ignorance en partage , & s'il arrive qu'ils tâchent d'acquérir quelque science, comme ils ne peuvent avoir que des connoissances

noissances superficielles , leurs soins se trouvent presque tous inutiles. On doit donc avoïer que des deux Aveugles de nostre Problème , le moins malheureux c'est celuy qui a perdu la veüe. S'il a des incommoditez qui luy soient communes avec l'Aveugle né , il a des avantages qui luy sont particuliers , & qui pour consolation dans ses peines , luy rendent sa disgrâce supportable. Que dans le dessein de combattre ce sentiment , on ne dise pas que pour sçavoir si quelque chose est un bien , il faut en avoir gousté le plaisir ; & que l'Aveugle né , qui n'a jamais joiüy de la veüe , se trouve dans une heureuse ignorance , qui en luy déroband la connoissance du miserable état où il est , luy en oste la douleur. Qu'on dise plustost qu'il reçoit du préjudice de cette ignorance , puis qu'au lieu de diminuer son malheur , elle l'augmente ; car enfin , qui ne sçait que l'imagination est semblable à ces Lunetes d'approche qui grossissent les objets ; & que quand on ne sçait pas les choses , c'est alors qu'elle agit plus puissamment sur l'esprit , qu'elle figu-

re les maux plus grands qu'ils ne sont, & que pour le dire en un mot, elle est ingénieuse à tourmenter ? Il est vray que si l'Aveugle né, ne sçachant pas la qualité de son malheur, ignoroit qu'il fust malheureux, son ignorance alors ne pourroit luy estre qu'avantageuse. Dans cet état son imagination ne pourroit troubler son repos ; mais sa disgrâce est un mal qui ne se sçauroit dissimuler. Des aviditez secretes dont la Nature ne peut se soulager que par les regards, luy tiennent lieu d'une plus grande assurance de son malheur. Si l'on parle devant luy ; parmy les diverses choses qu'on dira, toutes celles qu'il ne pourra pas comprendre, seront encor autant de nouveaux sujets de déplaisir que luy donnera son infirmité. Ainsi au milieu des différentes assurances de sa misere, il est impossible qu'il ne soit persuadé qu'il est bien plus miserable n'ayant jamais veu la lumiere, que s'il en avoit jouï pendant quelque temps. Donc l'Aveugle né est plus malheureux que celuy qui a perdu l'usage de la veüe.

DE



D E

LA SUPERSTITION,

E T D E S

ERREURS POPULAIRES.

**L'**Ignorance de la Divinité , dit Plutarque , engendre l'impiété dans les ames dures & grossieres , & la superstition dans les ames tendres & timides. L'impiété rend les Hommes incrédules, audacieux , téméraires , & la superstition les rend faciles, lâches, & défiants. L'Athée ne croit point qu'il y ait de Dieu, & n'en redoute point la colere; Le Superstitieux vit toujours dans la frayeur & dans la crainte du Dieu qu'il adore. Ils pensét mal tous deux de la Divinité, l'un par la fausseté de son jugement , l'autre par le déreglement de sa volonté. L'un ne comprend point du tout cōme Dieu est, l'autre le comprend comme il n'est pas. L'un ne peut croire qu'il soit quelque part, l'autre le cherche par tout. Enfin l'un

A V

accuse de son malheur les Hommes & la Fortune , l'autre s'en prend aux Dieux. Mais pour montrer que la superstition est plus criminelle que l'athéisme, Plutarque en rapporte un exemple fort juste. Il dit qu'Anaxagoras fut accusé d'impieté , pour avoir soutenu que le Soleil estoit une Pierre, & que les Cimmeriens n'en furent point repris , qui disoient qu'il n'y avoit point du tout de Soleil; & la raison est , qu'il est plus criminel d'attribuer aux Dieux ce qui est indigne de leur essence , que de les nier absolument ; & il continuë cette induction par luy mesme. J'aime mieux qu'on dise que Plutarque n'est point , ou n'a jamais esté, que de dire que Plutarque est colere, avare , fourbe , ou infidelle. Le Superstitieux a de la haine pour le Dieu qu'il revere , & de son Adorateur il devient son Ennemy. S'il a pour luy du respect & de la veneration , c'est comme pour un Tyran qu'on honore , parce qu'on le craint ; & quelquefois il voudroit estre Athée, & ne rien croire, pour ne rien craindre. En effet, la superstition est voisine de l'impieté , ou plustost une habi

habitude qui luy est conforme, comme parle Philon, qui l'appelle encor un rejeton superflu de la Religion. L'Impie, dit-il, ne fait rien pour elle ; le Superstitieux en fait trop. Sa créace, dit M<sup>r</sup> Chevreau, est fondée sur une Religion malheureuse, & sur une impieté devote. Il est ridicule dans ses observations, il est esclave de ses craintes, il invoque Dieu selon son caprice, & luy donne quelquefois plus qu'il ne faut, & toujours autre chose qu'il ne luy demande. Il ne prend conseil que des Vieilles & des Etoiles. Il distingue tous les bons & tous les fâcheux momens de l'année, & règle sur leur fatalité, toute la conduite de sa vie. La nuit qui a esté faite pour le repos des Hommes, luy cause mille inquiétudes, & dans cette obscurité il s'imagine voir à toute heure quelque Spectre ou quelque Fantôme. Il a toujours quelque vision ou quelque rêverie, & se tenant à luy-mesme lieu de Devin & de Prophete, il prend à bon ou méchant augure, la fencontre d'un Animal, le voi & le chant d'un Oyseau, cōme si les Bestes devoient gouverner les Hommes

Hommes, au lieu que les Hommes doivent gouverner les Bestes.

Je veux croire avec les Sçavans, qu'il y a beaucoup d'imperfection de naturel dans le Superstitieux , & qu'il est foible par tempérament; mais il y a aussi beaucoup d'habitude, de curiosité, & de vanité. Il n'est pas toujours ignorant & grossier, il ne se laisse pas cōduire par le nez, mais par les oreilles , dit un Moderne, qu'il a grandes & mobiles, dans lesquelles tout entre, & rien n'en sort; car s'il est facile de le séduire, il est impossible de le détromper. Il a de l'ambition , quoy qu'il soit toujours dans la crainte & dans un honteux esclavage; car , comme dit Pline, l'Homme est la plus superbe & la plus misérable des Créatures, & dans la pensée de Socrate, le plus superbe & le plus superstitieux. Un autre assure, que plus on a de malice, & plus on a de superstition, & que lors qu'on est méchant & superstitieux, on est sujet à mille illusions & à mille fantômes qui troublent l'esprit. On a des songes terribles & épouvantables , qui font moins un effet du malheur qui nous arrive, que de nos-

ue

tre méchante conscience & des châtimens que nous méritons. Enfin le Superstitieux est quelquefois trop curieux & trop sçavant. Pline dit que de son siecle les Ignorans & les Doctes s'arrestoient à examiner leurs songes , leurs rencontres , & jusques à leurs éternûmens.

On n'appelle pas cela des Erreurs populaires, parce qu'il n'y a que le Peuple qui en soit capable; mais parce que ce sont les opinions de tous les Peuples, ou plustost parce que la superstition est la maladie de tous les Hommes, des Braves comme des Lâches, des Doctes comme des Ignorans , des Devots comme des Impies. Elle se répand chez toutes les Nations, dit un Ancien; elle gagne toutes les Ames, elle occupe tous les Esprits. Ce qui est Religion chez les uns, est superstition chez les autres. Le Concile de Trente a eu cette pensée , lors qu'il la définit, *vera pietatis falsa imitatrix*; mais elle va jusqu'à l'excès de la folie , & elle trouble de telle sorte l'imagination des Peuples , que sous le Regne de Charlemagne estant survenu  
une

une grande mortalité sur le Bestail en l'an 801. ils crurent en France que c'estoit Grimoald Duc de Benevent , qui avoit infecté les Herbes & empoisonné les Bestes , par le moyen des Sorciers qu'il faisoit embarquer en un certain País appellé Magodie , & qui se débarquoient où il leur plaisoit pour jeter leur sortilege. Mais ils n'en demeurèrent pas à cette vision. Il y en eut d'assez fous pour se croire de cette Cabale, & pour s'aller accuser eux-mêmes en Justice comme Sorciers & coupables de cette mortalité. Si nous en croyons Monsieur de la Mothe le Vayer , Homme dont la grande probité & la profonde érudition rendent le témoignage irréprochable , un Official de Troyes en Champagne, donna une Sentence l'an 1516. à la requeste des Habitans de Villenoce, contre des Chenilles desquelles ils se plaignoient, apres avoir eu l'équité, ou plustost la folie, de leur donner un Avocat pour les défendre, par laquelle Sentence elles sont admonestées de se retirer dans six jours , à faute de quoy elles sont déclarées maudites & anathé

anathématisées. On dit que les Magiciens de Babylone conjuroient aussi les Sauterelles, les Serpens, les Ours, les Lions, & même la pluye & la grêle. Pythagore conjura une Ourse, en passant par la Poüille, & luy commanda de ne nuire plus aux Hommes, & de se retirer dans les Bois; & à un Bœuf, de s'abstenir de manger des Fèves semées dans un certain champ. Ce fut là son coup d'essay dans la Magie, & la première épreuve de ce grand pouvoir qu'il eut en suite sur toutes les Bestes, & même sur les Hommes. Apres cela, faut-il s'étonner si les Soldats d'Aléxandre troublez de ce que la nuit qui précéda la Bataille contre Darius, la Lune s'estant éclipsée tout d'un coup, & ayant paru quelque temps apres comme teinte & gâtée de sang, ils furent rassurez par des Devins Egyptiens, qui leur dirent que le Soleil estoit pour les Grecs, & la Lune pour les Perses, & qu'elle ne s'éclipsait jamais qu'elle ne les menaçast de quelque malheur? En cela leur superstition leur fut favorable, & ils furent heureusement les Dupes de ces  
Devins,

Devins, puis qu'ils furent vainqueurs, & défirent entierement Darius. Xerxes au contraire ayant esté porté à la conquête de la Grece, par les grandes espérances que luy donna un Devin Athénien, la rencontre d'un Lievre que fit son Armée le mit en desordre, luy fit prendre la fuite, & la superstition rompit le grand dessein qu'elle avoit fait naître, tant il est vray que rien n'entretient davantage dans la crainte & dans l'espérance, les Esprits foibles & crédules. Rien n'est si puissant, dit Quintecurse, pour tenir la populace en bride; mais rien n'est aussi plus propre à la soutenir & à la porter à la sédition; car s'il est quelquefois avantageux de l'entretenir dans son erreur, il est souvent utile de l'en retirer. L'ignorance fait la plupart du temps son inquiétude & son tourment, & la superstition luy fait craindre mille chimeres dont on pourroit la guérir avec un peu de sagesse. Ce ne sont pas icy des Superstitieux par devotion, mais des Superstitieux ignorans & indiscrets, qui craignent tout, qui parlent de tout, & qui veulent tout savoir.

voir. Ils ressemblent parfaitement au Peuplier, qui porte leur nom, & dont les feuilles tournent à tous les Solstices. La teste de ceux-cy tourne à la moindre Eclipsé de Soleil ou de Lune. Une Etoile qui tombe, un Eclair, un Feu folet, les épouvante, & les met en desordre. Ils ne songent point au présent. Ils oublient le passé, & n'ont des yeux que pour l'avenir. Mais, comme dit Cicéron, nul ne regarde ce qui est devant ses pieds, & chacun se promene par les régions du Ciel. Nous vivons dans un temps où ceux qui commencent à marcher, commencent à discourir des matieres les plus difficiles. Disons donc, avec Monsieur de la Mothe le Vayer, qu'il n'y a rien de plus commun que d'errer, & de plus sot que la multitude. Pythagore estoit si prévenu contre le Peuple sur ce sujet, qu'il en défendoit étroitement le commerce à ses Disciples, car les opinions les plus vulgaires ne sont pas les meilleures, & il n'y en a point de plus assurément fausses que les plus universellement reçues. La superstition introduit l'erreur par le mensonge,

ge, & l'impiété par la crainte du Diable, suivant le sentiment de Theophraste, qui dit que c'est une crainte des Démons & des Dieux nuisans.

Mais tous les Superstitieux ne sont pas ignorans. C'est le foible des plus grands Hommes aussi bien que du Peuple. Cela vient même d'une trop grande application dans les Sciences vaines & cachées, & d'une devotion trop scrupuleuse; ce qui rend un Homme ridicule dans sa conduite à l'égard de Dieu & des Hommes. Pic de la Mirande, ce prodige d'érudition, eut la foiblesse de croire dans une maladie inconnue qui surprit sa Fille, que des Sorciers avoient passé par le trou de la serrure de sa Chambre, pour l'empoisonner. Pythagore & ses Disciples, estoient les plus superstitieux de tous les Hommes, toutes leurs paroles & toutes leurs actions estoient mystérieuses. Ce Philosophe vouloit qu'on chauffast toujours le pied droit le premier, & au contraire qu'on lavast la main gauche avant la droite. Il ordonnoit de se grater le devant de la teste en sortant du Logis, & le derriere lors qu'on

qu'on y rentroit. Il défendoit de sortir jamais d'un Carrosse les pieds joints , d'a lorer l'Echo en temps de vents, de ne manger jamais de Fèves rouges, & mille autres choses aussi vaines que ridicules. Je sçay bien qu'on a crû qu'il renfermoit sous ces allégories les secrets de sa doctrine, & que quelques Sçavans, comme Plutarque, se sont efforcez de nous en donner des explications morales ; mais outre leur obscurité & la difficulté qu'il y a à leur donner un sens juste & raisonnable , on m'avoüera que s'il n'estoit pas un grand Magicien qui cacheoit là-dessous les mystères de sa Cabale , c'estoit du moins un Charlatan superstitieux, qui imposoit aux Peuples par ses frénésies & ses visions chimériques ; & c'estoient là les Hommes qui , au rapport de Jamblique, se croyoient autant de Dieux sur la terre ; & que tous ceux qui n'estoient pas initiez dans leurs mystères, devoient estre traitez comme des Bestes. Tout ce qu'on appelle Cabale , n'est pas une superstition toute pure ; & j'appellerois la Pierre Philosophale & les Talismans , des Erreurs populaires ,  
fi

si le Peuple estoit aussi habile pour la chercher & pour les faire , qu'il est simple pour les croire & pour en estre infatué.

Les Egyptiens, qui ont esté les premiers qui ont adoré des Dieux, & cultivé les belles Lettres , ont aussi esté les Hommes du monde les plus superstitieux dans leur Religion & dans leurs coutumes. Moïse qui sçavoit que le Peuple de Dieu estoit imbu de leurs erreurs, luy défendit , en luy donnant son premier commandement, de n'observer en aucune maniere ny les augures , ny les songes ; de ne jamais consulter les Magiciens & les Devins , & mille autres choses , comme la coutume de passer les Enfans par le feu , en forme de lustration & de purification , afin qu'ils ne mourussent point dans leur enfance , & qu'ils véussent longtemps. Les Juifs croient qu'un Ange, qu'ils appellent un Ange de Mort, se presente une fois à tous les Hommes avant qu'ils meurent; mais il semble que ce soit plutôt un Bourreau qu'un Messager fidelle , qui les avertisse de leur salut , puis qu'ils disent qu'après

qu'après le trépas il lave ses mains à la première eau qu'il rencontre. C'est presque la même doctrine des Turcs, qui ont aussi un Ange de Mort nommé Adariel ; mais ils ajoutent qu'après que le Corps est enterré, il vient deux Anges qui lui baillent son Ame à vestir, afin qu'il reprenne vie, car ils ne croient pas à la resurrection , mais que l'Ame se revest de l'Idole ou de l'ombre du Corps qu'elle avoit auparavant ; & là dessus les Rabins ont une assez belle vision. Ils divisent l'Ame en trois parties, l'une divine, l'autre raisonnable, & la troisième mortelle. Ils donnent des noms à ces parties, suivant l'idée qu'ils en conçoivent : mais comme ils sont particuliers à leurs Langues, je me contente de rapporter icy ce qu'ils pensent de cette dernière partie de nostre Ame. Ils disent que c'est le simulacre, l'ombre, ou l'écorce de nostre Corps, & ils croient qu'elle se détache un peu avant la fin de nostre vie, & qu'elle demeure près des Tombeaux & des Lieux où l'on enterre les Morts, où elle est veüe de jour aussi-bien que de nuit. C'est à  
peu

peu pres l'opinion de Tertulien , qui donne à l'Ame une figure & une forme humaine ; & cela pourroit estre ce que nous appellons des Spectres & des Fantômes. On lit dans le Talmud , qu'un Rabin vit cette Nephesh , comme il la nomme , ou Simulacre , se détacher de sorte d'un de ses Amis qui l'aimoit tendrement, qu'elle luy faisoit déjà ombre vers la teste , ce qui l'avertissoit qu'il devoit bientost mourir ; mais qu'ayant fait beaucoup de prieres, de jeûnes, & de mortifications , il obtint de Dieu qu'elle luy fust remise comme auparavant, & liée de nouveau à son Corps, afin de prolonger sa vie. Voila jusqu'où va l'erreur & le mensonge ; & comme les plus devots & les plus sçavans n'en sont pas exempts. Aussi S. Jean Chrysostome disoit que les Juifs avec leurs charmes & leurs prestiges , étonnoient les Chrestiens crédules & superstitieux, comme on fait peur aux Enfans avec des Masques. Les Grecs & les Romains n'ont pas esté moins superstitieux que les autres Peuples de la terre. Darius ayant changé le Fourreau de son Cimet-

terre

terre qui estoit à la Persienne , pour en prendre un à la Grecque, son Armée en tira un méchant augure , & crut que son Empire passeroit aux Grecs qu'il avoit malheureusement imitez. C'estoit une superstition populaire. Cependant parce que l'événement fut tel, les Grands autorisent leur foiblesse sur de pareils exemples, & croient qu'il y a de l'habileté à paroître superstitieux en certaines choses. J'ay connu mesme des Personnes qui ne l'estoient que par une imitation de vanité , ce qui les rendoit plus ridicules que dignes de pitié. Ils estoient devenus foibles à force de remarquer la foiblesse des autres, & comme ils affectoient de copier en tout de celebres Originaux, ils croyoient qu'il n'y avoit rien que de grand dans ces Gens-là. Tout le monde condamne en general la Superstition & les Erreurs populaires, mais chacun les approuve en particulier. Il n'y a personne qui n'en soit un peu infecté, quand il n'auroit que celle de n'en avoir point du tout ; je veux dire de s'acharner trop contre les Superstitieux , de se piquer de

de ne rien croire, de ne s'épouvanter de rien, & de traiter tout le monde de fou & de visionnaire, car il y a des Gens qui se mettent sur ce pied-là, & qui ne sont pas moins ridicules que les autres.

J'avouë que je ne puis lire dans Suétone sans étonnement, que Jules César, qui estoit aussi docte que brave, portast toujours une Couronne de Laurier sur sa teste, de peur du Tonnerre, qu'il craignoit extraordinairement ; & qu'Auguste ne chauffast jamais le pied gauche avant le droit. J'estime Alexandre en cela, & en toute autre chose. Rien ne l'étonnoit. Il n'estoit point ingénieux à se tourmenter, & à se former des chimères pour les combattre. Il estoit curieux, dit Quintecurse, de toutes sortes de connoissances, mais il méprisoit les Présages & les Oracles, & ny les uns ny les autres ne l'empescherent pas de prendre Gaze, où il fut blessé, & d'entrer dans Babylone, où il mourut de poison. Une Eclypse de Lune fit périr Nicias, avec quarante mille Athéniens, pour avoir crû que c'estoit un signe de sa défaite, & de la victoire de ses Ennemis;

mis ; & Socrate, tout Socrate qu'il estoit, se fit expliquer trois jours avant sa mort, un Vers d'Homere qu'il avoit songé en dormant, qui disoit, *Je vais en Phrie*, qui estoit une Ville de Thessalie ; & comme ce mot signifie aussi la mort, ses Amis jugerent qu'il mourroit dans trois jours. Pythagore, qui estoit le plus grand Philosophe des Latins, estoit du País de la Superstition, je veux dire de la Toscanne, dont les Romains, & presque tous les Payens, avoient appris l'Art d'estre Superstitieux. Sylla en faisant un Sacrifice, voit un Serpent du costé de l'Autel. Un Devin sur cet augure luy fait prendre les armes, & il gagne la Bataille contre les Samnites. Caius Hostilius étant à Genes, comme il entre en une Barque, il part un Serpent de ses pieds, & il est vaincu par les Numantins, & livré à ses Ennemis. Ne voila-t-il pas des signes bien certains & sur lesquels un Homme sage doive se régler ? Mais y a-t-il rien de plus ridicule que de voir Lucius Paulus triompher en idée & par avance du Roy Persée, parce qu'en arrivant du Sénat chez luy, sa petite Fille.

*Q. d'Avril 1681,*

B

luy dit que son Chien Persée estoit mort ? Cependant Valere le Grand , encor plus ridicule que luy, veut que la Posterité sçache de pareilles bagatelles , & nos Femmes sçavantes triomphent dans leurs visions sur l'autorité d'un Auteur de cette Classe. Il n'y a point de Femmes de qualité qui n'ayent beaucoup de foiblesse & de curiosité sur ce sujet , & qui ne disent avec cette fausse Reyne d'Ethiopie , dont un Auteur nous a fait une si plaisante peinture ; Quoy, ne sera t-il pas permis à la Nature-souffrante & frémissante, de gémir pour les menaces du Ciel & de la Terre ? Cōbien de sortes de Devinations, toutes aussi sottes & ridicules que vaines & criminelles, par les Dez, par le Crible, par les feüilles de Laurier, par l'eau, par le feu, par la fumée, par la cendré, par le Fromage, par l'Orge, par un Coq , par le cœur tout chaud d'une Taupe, par les ongles , par le Miroir , par la demangeaison des narines , par l'inspection du front & des omoplates , par le hannissement des Chevaux, par les encensemés, & mille autres moyens qui ne sont pas

pas la centième partie de la Superstition & des Erreurs populaires? Pasquier dit que la Devination par sort à l'ouverture d'un Livre, sur tout des vers de Virgile, qu'on appelloit Sorts Virgiliens, estoit en grand usage parmy les Gaulois, & que lors qu'ils furent convertis à la Religion Chrétienne, ils ne firent que changer de superstition, en prenant un Livre saint au lieu d'un Livre profane. Ils se servoient pour cet effet des Pseaumes, des Evangiles & des Epistres de S. Paul, & cela fut pratiqué durant la premiere Race de nos Roys jusques à Loüis le Debonnaire, qui le défendit par une Ordonnance qu'il fit exprés. Cran Fils de Clotaire I. & Merouée Fils de Chilperic, en usèrent ainsi, avant que de faire la guerre à leur Pere, dans laquelle ils périrent misérablement, suivant les passages qu'ils avoient rencontré. Les voix imprévues estoient encor fort considérées par les Romains. C'estoit une des foiblesses d'Auguste. On envoyoit, dit Tibule, un jeune Enfant dans la Ruë, recueillir la premiere voix qu'il entendroit, & apres

qu'il estoit venu en faire le raport , on la recevoit si elle estoit bonne , & on prioit les Dieux d'en détourner l'effet , & de l'oublier, si elle estoit mauvaise. Mais au reste, ce n'est pas toujours une superstition , que de s'arrester à la rencontre de quelques paroles que l'on entend fortuitement. Nous en voyons beaucoup d'exemples dans l'Histoire Ecclesiastique. S. Antoine détermina de sa vocation , & vendit tout son Bien, ayant entendu lire cet Evangile , où Nostre-Seigneur dit , Si tu veux estre parfait , vend tout ce que tu as , & tu auras le Paradis. S. Cyprien & S. Augustin , ont eu de pareilles rencontres qui ont semblé décider de leur conversion & de leur conduite. Les Anciens rejettoient aussi tous les noms dont la signification estoit de méchant augure. L'on préféreroit toujours les Soldats & les Capitaines qui avoient le plus beau nom , & on rapporte qu'un Caliphe des Arabes combatant contre le Fils de l'Empereur Theophile , prédit sa défaite sur les noms du Pais , du Lieu , & du Fleuve où il estoit campé.

*Après*

Après cela , il faut avouer que la Superstition est plus ancienne que le Monde, mais elle est aussi plus universelle & plus étendue; ce qui me fait souvenir de ce que dit Philon, que la malice est plus vieille que la vertu , & que la vertu est plus jeune en force & en autorité. Les Peuples les plus éclairés des lumières de Dieu & des sciences du monde, ont bien de la peine à se garantir de la superstition & de l'erreur. Où la grace abonde, & où la prudence du Siècle manque, on y trouve ces défauts d'autant moins pardonnables, qu'on les attribue au zèle de la Religion. Les Indiens Occidentaux jeûnent & s'abstiennent quelques jours de leurs Femmes, avant que de chercher les Mines d'or, croyant que s'ils y manquoient, ils n'en pourroient rencontrer. Mais Christophe Colomb rencherit sur cette superstition ; car outre qu'il obligea les Chrétiens à observer les mêmes choses , il voulut encor qu'ils allassent à confesse avant que d'y travailler. Là où la sagesse des Hommes surpasse la grace de Dieu , nous voyons que la superstition y fait toute la Religion & la Poli-

tique. Les Turcs ne mangent de la viande d'aucun Animal, sans avoir prononcé le Nom de Dieu avant que de le tuer; & où les Peuples vivent sans discipline & sans connoissance de la Foy, la Nature corrompue les réduit dans un aveuglement déplorable. Les Hurons ont une extrême vénération pour un Rocher dans le quel ils croient que réside un Démon qui est favorable aux Voyageurs. Ils luy adressent des Prières, & luy offrent du Tabac, quand ils passent par ce lieu-là, afin d'avoir un bon voyage. Ils s'abstiennent de la Pêche quand quelqu'un d'eux est mort. Ils ont grand soin que leurs Rets & leurs Filets n'en approchent, parce qu'ils disent que les Poissons ont de l'aversion pour les Morts, mais au contraire qu'ils aiment beaucoup la virginité, & dans cette pensée, ils marient tous les ans leurs Rets ou Seines à deux petites Filles de six à sept ans. Ils placent la Seine au milieu de ces deux Vierges, & celebrent cette Feste avec de grandes réjouissances; mais surtout ils ont une croyance aux songes qui est extraordinaire. C'est l'Oracle & le

Prophete

Prophete qu'ils consultent dans tout ce qu'ils font & dans tout ce qui leur arrive ; mais cette superstition n'est pas particuliere aux Sauvages , il n'y en a point de plus generale que celle des songes. Elle est de la Cour & de la Ville, des Grands & du Peuple, des Doctes & des Ignorans. Elle semble mesme avoir esté autorisée chez le Peuple de Dieu. Si Moïse luy defendit de croire aux songes & à ceux qui se meslent de les expliquer, il ne luy défendit pas ce qui s'appelle révélation & prophétie, & c'est de la sorte qu'il faut entendre les paroles de Saül à la Pythonisse. Ce Prince réduit à l'extrémité , ou plustost abandonné de Dieu, ayant esté la consulter, répondit à l'Ombre du Prophete Samüel, qu'elle avoit évoquée à sa priere, & qui luy demandoit pourquoy il l'avoit fait venir, que Dieu luy avoit osté toute connoissance, & ne luy faisoit plus rien sçavoir ny par les Prophéties , ny par les songes. Dieu se sert mesme des songes pour troubler ses Serviteurs. *Terribis me per somnia & per visiones horrore concuties* , disoit Job. Les songes miracu-

leux de Joseph en font encôr une plus grande preuve , & les Juifs estoient si habiles en cela , qu'ils surpassoient les Chaldéens & tous les Devins des autres Nations, comme il paroist par les songes de Pharaon, de Nabucodonosor, & d'Anthiocus, si exactement rapportez dans l'Ecriture Sainte.

Les Saints ont eu des songes qu'ils ont dit à leurs Amis, & qu'ils ont expliquez selon l'état de leur vie; mais outre qu'ils estoient Hommes comme les autres, ç'ont esté pour la plûpart des Revelations qu'il leur a esté permis de communiquer aux Fidelles pour leur instruction, & pour les fortifier & les consoler dan quelques fâcheuses conjonctures , ou mesme qui ont esté des marques de la grandeur & de l'élevation de quelques Creatures que Dieu a choisies pour sa gloire. Ainsi on ne craint point de rapporter les songes de la Mere de S. Dominique & de la Meré de S. Bernard, de S. Paul, de S. Polycarpe, & de tant d'autres Saints dont la Légende est pleine. On dit que la conquête de la Terre-Sainte fut un effet d'un songe de Pierre Lhermite,

Lhermite, qui estoit pour lors Pelerin à Jérusalem. Le Pere Spinola , avant que d'estre arresté au Japon, rêva sur la minuit que des Voleurs estoient entrez par force dans sa Chambre. Le Pere d'Orleans assure que c'estoit un avertissement de ce qui arriva demy-heure apres. La peur d'un malheur qu'on appréhende , remplit aisément nostre imagination par quelques simboles ou figures ; mais si nostre ame a dans les songes de grands pressentimens de ce qu'il luy doit arriver, il faut que ce soit pour des événemens considérables ; car Dieu ne nous donne pas toujours des signes , & nostre ame ne s'émeut pas de la sorte pour des bagatelles ; c'est pourquoy les Grands du monde sont plus sujets à faire des songes véritables & significatifs, que les autres Hommes , parce que tout ce qui leur arrive est d'importance , soit pour eux , ou pour les Peuples. Comme le songe est un mouvement par lequel l'ame se forme diverses images du bien ou du mal à venir , les plus grands Hommes se sont arrestez à l'explication de ces images ; & cōme le mouve-

ment provient de l'ame unie au corps, il est fort naturel de s'attacher à elles, & d'en chercher la signification. La superstition n'est pas tant de s'y arrester, que de croire que tous les songes soient des inspirations & des avertissemens des Dieux, comme l'enseignoit Orphée, & qu'ils prédissent les choses futures à ceux qui reverent les Dieux avec une grande pureté d'esprit, & une grande intégrité de vie. Zénon disoit que l'ame en dormant, dégagée en quelque façon des sens, estant libre, faisoit juger de ses bonnes ou mauvaises inclinations, comme si les vertueux & les plus saints n'estoient pas sujets d'avoir dans le sommeil des pensées criminelles, & les plus coupables des pensées vertueuses. Homere croyoit que les Roys & les Grands avoient des songes bien plus particuliers & plus merveilleux que les autres Hommes, & cela faisoit qu'on les recevoit vrais ou faux, comme des Oracles, au lieu qu'on traitoit de réverie tous ceux du Peuple, & comme des effets des fumées du Vin & des Vian-  
des; ce qui me fait encor souvenir de ces  
pauvres

pauvres Hurons , qui croient beaucoup aux songes , mais qui ne tiennent compte que de ceux des Grands & des Riches. Cependant les Roys rêvent souvent des bagatelles , & leur âme en dormant n'a pas toujours des images fort relevées , comme Pharamond avec ses sept petites Gerbes & ses sept Vaches maigres. Il y en a qui ont eu beaucoup de vanité en cecy , & qui ont affecté de faire croire que les Dieux les avertissoient de tout pendant leur sommeil , & qui avoient toujours un grand nombre de Devins pour expliquer leurs rêveries. Mais le Roy de Babylone n'estoit-il pas plaissant , de vouloir faire deviner aux autres ce qu'il avoit songé ? Il falloit estre plus que Devin pour expliquer de pareils songes. N'estoit-ce pas un beau songe , & bien digne de César , lors qu'estant à Cadis , il songea qu'il avoit couché avec sa Mere , ( ce que les Devins interpréterent qu'il seroit Souverain de toute la Terre ; ) & cet autre de Domitien , qu'il luy estoit crû une bosse d'or sur la nuque du col , & que cela se devoit entendre du doux Regne  
de

de ses Successeurs ; & Marc-Aurele qui rêva avant son adoption par Antonin , qu'il avoit les mains & les épaules d'yvoire ?

Je ne puis oublier sur ce sujet ce que dit Dion Chrysostome d'un certain Egyptien Jouëur de Luth. Il songea une nuit qu'il jouïoit de son Luth aux oreilles d'un Asne. Il ne fit pas d'abord réflexion sur ce songe ; mais quelque temps après , Antiochus Roy de Syrie étant venu à Memphis pour voir son Neveu Ptolomée , le Roy fit venir le Jouëur de Luth pour divertir Antiochus ; mais ce Prince qui n'aimoit pas la Musique , en fit peu d'estime , & luy ordonna de se retirer. Le pauvre Homme se voyant méprisé , se souvint du songe qu'il avoit fait , & ne pût s'empêcher de dire en sortant, *J'avois bien rêvé que je jouërois devant un Asne.* Antiochus qui l'entendit , commanda qu'on le liât , & luy fit donner les étrivieres. Voilà comme il en prend de s'attacher trop aux songes. De pareilles explications sont fâcheuses. Artémidore & plusieurs autres , ayant fait un Art d'expliquer les songes.

songes , cette superstition devint si générale , que chacun tenoit registre des siens. Le Sophiste Aristide prit soin de mettre par écrit , & fort dans le détail, tous les songes qu'il avoit faits pendant une longue maladie. Mais Mithridate fut encore plus grand rêveur que luy ; il eut la foiblesse de faire un Livre des songes de ses Concubines. C'estoit pousser la galanterie bien loin ; mais aparemment que cet Amant leur disoit bien des rêveries , puis qu'il prenoit tant de plaisir d'en entendre. Auguste écoutoit ceux de ses Domestiques ; & on dit que pour avoir erû celui de son Medecin , il évita la mort que Brutus luy auroit infailliblement donnée , s'il se fût trouvé à la Bataille de Philippes. Mais bien plus. Il y en avoit qui prenoient la peine de songer pour les autres ; ce que font eneor les Peuples de la Nouvelle France , qui songent pour leurs Enfans quand ils sont malades. Narcisse estoit le rêveur de l'Empereur Claude ; & Martial prie son Amy Nazedius de ne prendre plus cette peine-là pour luy , & la raison qu'il en donne est digne de l'esprit de ce Poëte.

Tous les matins que je te voy ,  
Mon esprit est troublé , mon visage se  
change,

D'entendre le recit étrange

Des songes que tu fais pour moy.

Contre tant de malheurs qui menacent  
ma vie,

J'ay mille fois offert de l'Encens , des  
Gasteaux ;

J'ay déjà répandu mon Vin jusqu'à la  
lie ,

Et j'ay sacrifié presque tous mes Trou-  
peaux.

Ne fais plus de songes nouveaux,

Veille , ou dors pour toy, je te prie.

On faisoit des sacrifices pour détour-  
ner les mauvais songes , comme on fai-  
soit des prieres pour en avoir de bons.  
On s'adressoit au Soleil & à Jupiter,  
& on les prioit que s'ils devoient avoir  
un bon effet , que ce fust au plustost ; &  
que s'ils devoient estre méchans & fâ-  
cheux, ils arrivassent à leurs Ennemis.  
La nuit produit les songes, dit Properce,  
la Lune les envoie, le Soleil les chasse  
& les dissipe. Je me suis un peu étendu  
sur

sur cette matiere, parce que ce n'est pas seulement une superstition vulgaire, mais l'erreur & la folie de tous les Hommes.

La rencontre des Animaux est encor une superstition des Payens , qui croyoient que les Dieux les envoyoit diversement aux Hommes selon qu'ils estoient propices ou couroucez ; mais de dire que l'Homme ait de la superstition pour la rencontre d'un autre Homme , il faut avoir l'esprit bien infatué du mensonge & de l'erreur. Horace prie les Dieux que sa Galathée ne rencontre que des Animaux heureux pendant son voyage , & qu'elle ne trouve pas en chemin une Louve , une Chienne, un Renard , un Serpent ; mais il ne faut pas s'arrester aux sentimens des Poëtes , ils suivent souvent leurs caprices, ou celuy des autres. Horace s'accommode icy à l'opinion commune & à l'humeur d'une Femme qu'il veut flatter. Il détourne ailleurs fortement sa Maistresse de l'Astrologie Judiciaire, parce qu'elle y avoit trop de curiosité, & que cette curiosité ne luy estoit pas

pas favorable. Voicy à peu pres de la maniere qu'il s'y prend.

*C'est offenser les Dieux , belle & jenne  
Climene ,*

*Que de se mettre tant en peine  
Du cours de vos ans & des miens.*

*Pour éviter les maux dont le Ciel nous  
menace,*

*N'allez plus consulter de grace,  
Un Devin ignorant qui ne sçait pas les  
siens ;*

*Car soit que vous viviez encor quelques  
années,*

*Ou que par cet Hyver elles soient ter-  
minées,*

*Climene, croyez-moy, donnez à vos desirs  
Mille doux passetemps , mille innocens  
plaisirs ;*

*Bornez-là toute vostre envie,*

*Et mesurez tous nos desseins*

*Sur le peu que dure la vie,*

*Sans rien attendre des Destins.*

*Tandis que nous parlons , le bel âge se  
passe ;*

*Ménagez vos beaux jours comme je fais  
les miens,*

**Et**

*Et ne consultez plus de grace  
Celuy qui ne sçait pas les siens.*

Ce seroit icy le lieu de rapporter tout ce qu'on appelle Superstition ou Erreurs populaires ; mais je me contenteray de ce que j'en ay dit , car il n'y auroit peut-estre pas moins de foiblesse à les dire qu'à les croire. Mais on passe insensiblement de la créance qu'on a en des bagatelles , à une superstition plus dangereuse. On ne se contente pas de Ligatures, de Préservatifs, de Billets, de Paroles, on a recours aux Astres, aux Devins , aux Magiciens. Quelques-uns de nos Roys , comme Charles V. Charles VI. Charles VII. & Loüis XI. furent superstitieux de Pere en Fils, & crurent beaucoup à l'Astrologie Judiciaire. Ils avoient toujourns quelque Astrologue ou quelque Devin auprès de leurs Personnes ; ce qui faisoit que la Cour étoit remplie de pareilles Gens, & infectée de cette vaine & sotte curiosité. La passion de Loüis XI. fut extreme pour les Astrologues , jusque-là qu'il donna l'Archevesché de Vienne à un certain

tain Angelo Caltho , qui par quelques Prédictionns qui avoient reüssy , s'estoit acquis beaucoup de confiance en son esprit , comme par celle de la mort du Duc de Bourgogne , qui se trouva vraie , soit qu'il en fust instruit le premier , ou par un pur effet du hazard. Les Regnes suivans , je veux dire de Henry I I. & de ses Enfans , furent des Regnes de superstition & de libertinage , pour ne rien dire de pis , à la mémoire de ces Princes. Catherine de Médicis , comme Femme & comme Italienne , fut superstitieuse & curieuse jusqu'à l'excès , quoy qu'elle fust tous les jours trompée par les Fourbes , & que leurs pronostications fussent toujours fausses à l'égard du bien , & par punition de Dieu que trop veritable à l'égard du mal qu'elle apprehendoit. Elle fut toujours esclave de la Superstition & de l'Astrologie , & consulta les Devins jusqu'à sa mort , qui ne se trouva ny dans le temps , ny telle qu'on la luy avoit prédite. On luy avoit dit qu'elle mourroit par les Ruines d'une Maison. Elle faisoit étayer les murailles de

de

de sa Chambre dans tous les lieux où elle se trouvoit, & cela signifioit qu'elle devoit mourir dans la Ruine de la Maison de Guise. On l'avoit avertie qu'un S. Germain luy seroit fatal. Elle ne voulut jamais demeurer à S. Germain en Laye, & on dit qu'elle n'y coucha jamais depuis; & cela vouloit dire qu'un nommé S. Germain Docteur en Theologie, la devoit assister à l'heure de sa mort. Toutes les autres prédictions de la mort de son Mary & de ses Enfans, de leur vie & de leur regne, furent aussi obscures & aussi frivoles & que trop fâcheuses, en ce qu'elles eurent de véritable, pour avoir pris tant de soin & de curiosité pour les sçavoir, & pour en détourner les effets. Quoy que l'on fasse, on ne peut connoître l'avenir; on se tourmente en vain, mais c'est le foible de l'Homme.

*Nescia mens Hominum fati sortisque futura.*

Il y a deux moyens de deviner, dit Cicéron; l'un est naturel, l'autre vient de l'Art. Le premier n'est pas criminel, puis que cela arrive en nous par un mouvement

mouvement involontaire & par un don spécial de Dieu; mais l'autre est toujours criminel, puis qu'il ne se peut faire sans attache, sans curiosité, & sans tromperie.

L'Astrologie est véritablement la Science des Superstitieux, & tous les Peuples qui ont eu de plus grossières erreurs, & qui ont eu plus de foiblesse de ce costé-là, ont esté les Inventeurs de cette Science qu'on attribüe aux Egyptiens, aux Phéniciens, aux Assyriens, & aux Caldéens, & il n'y a point de Nations plus superstitieuses que celles-là. Cét Art devint tel au commencement, dit Polydore Virgile, qu'il sembla n'estre inventé que pour troubler les meilleurs Esprits. Epicure appelloit l'étude des Matématiques une contagion, & loüe un certain Philosophe de ses Amis, de l'avoir évitée dans sa jeunesse. Cardan avoüe luy-même dans l'Histoire de sa Vie, que rien ne luy avoit esté plus préjudiciable que sa trop grande crédulité aux regles de l'Astrologie. S. Bazile l'appelle *vanitatem ex abundantia otij profectam*. Mais  
voicy

voicy un Passage admirable d'un autre  
 Auteur au Livre de *Homine* , qui me-  
 rite la réflexion des Sages , & qui doit  
 servir d'instruction aux Esprits foibles  
 & crédules , & qui ont trop d'attache  
 pour cette vaine Science. *Quod Astro-*  
*logia à contemplatione siderum de futu-*  
*ris eventibus fortuitis judicare, vel in*  
*utramque partem pronuntiare audet, non*  
*scientia est sed fugienda egestatis causâ*  
*Hominis stratagemata est ut pradam anse-*  
*rat à populo stulto.*

Le peu de connoissance que j'ay de  
 l'Astrologie , me devoit dispenser de  
 parler de la Comete qui a paru depuis  
 quelque temps ; mais comme les présa-  
 ges qu'on en tire sont des effets de la su-  
 perstition & des erreurs populaires , je  
 croy ne pouvoir mieux finir ce Discours  
 que par elle. Voicy la quinziesme Co-  
 mete qui ait paru en France depuis l'an  
 1556. & on dit qu'en l'an 1560. il en  
 parut quatre. Quelques-uns ont crû  
 qu'elles sont éternelles , & fondent leur  
 éternité sur la régularité de leur mouve-  
 ment. Les autres ne veulent point que  
 ce soit des effets des Méteores qui s'en-  
 gendrent

gendrent dans la moyenne région de l'air, parce qu'ils ne peuvent comprendre comment il se peut amasser une si grande abondance d'exhalaisons & de vapeurs qu'il faut pour les produire ; & la plus grande difficulté est , que le mouvement de la Comete est circulaire , & celui de l'exhalaison en droite ligne. Cette objection auroit lieu, si on ne distinguoit pas de deux sortes de Cometes, si on prétendoit que les exhalaisons montaissent au dessus de la supérieure région de l'air. Nous laissons ce lieu-là pour les Cometes miraculeuses , mais pour les autres il n'y a rien qui y répugne ; car s'il se trouve dans la moyenne & dans la basse région de l'air une si grande quantité de vapeurs pour produire le tonnerre & la pluie , qui dure quelquefois si longtemps , & avec tant d'abondance , pourquoy ne s'y en amassera-t-il pas suffisamment pour y produire une Comete ? Le long intervalle d'années qui se passe entre l'aparition de ces Méteores , donne du temps à la Mer & à la Terre de pousser leurs vapeurs , au Soleil de les attirer , & à l'air de les ar-  
rester

rester & de leur donner de la consistance ; mais quand ces exhalaisons amassées ne suffiroient pas pour entretenir la durée d'une Comete , elle en attire d'autres qui s'élèvent sans cesse , & qui la conservent ; & s'il y en a qui ont duré une année entière , il y en a qui n'ont duré que sept jours. Si elle change de place, ces exhalaisons & le feu qui la compose, la suivent par tout par le moyen de l'air , car le mouvement direct des vapeurs ne paroît tel qu'à nostre vue lors qu'elles commencent à s'élever ; l'air les agite apres , & les porte vers le lieu où il est attiré. Si les Cometes paroissent quelquefois au dessus des Planetes qui les dominent , les Critiques disent que les Cieux qui sont si purs , ne pourroient souffrir cette corruption ; mais c'est de leur pureté que vient la raréfaction du Météore. D'autres ne veulent pas que ce soit la réflexion de quelques Planetes , parce que la rencontre qui se fait de ces Astres ne dure qu'un moment , à raison de leur mouvement qui est perpetuel , outre qu'elles se prédiroient aussi-bien que les

les Eclipses. Quelques-uns pensent que ce n'est qu'une réflexion de la lumière du Soleil dans l'exhalaison qu'il a disposée pour la produire, étendue au dehors pour recevoir les rayons, & resserrée au dedans pour les réfléchir & leur donner cette couleur qui paroît à nos yeux, d'où se forment diverses figures qui nous surprennent, & qui n'ont d'autre consistance que celle que nous voyons dans les nuës au lever & au coucher de cet Astre. D'autres prétendent que ce sont des Etoiles dont le cours nous est inconnu, qui s'abaissent & qui attirent ces vapeurs lors qu'elles viennent à paroître ; mais ce ne peut estre une Etoile de la nature des autres, parce qu'ayant paru une fois, elle ne se dérobe plus à nos yeux, & c'estoit pourquoy l'Etoile des Mages n'estoit qu'un Météore qui avoit la ressemblance d'une Etoile. Il est vray que ces Mages qui estoient habiles Astrologues, dirent en demandant dans Jérusalem, où estoit né le nouveau Roy des Juifs, qu'ils avoient veu son Etoile ; mais il faut sçavoir que la naissance du Messie devoit estre figurée par une

une Etoile , ou plutôt que c'estoit cette Etoile mystique qui se devoit lever de la Maison de Jacob ; & que c'est encore une chose ordinaire de donner ce nom à tous ces Signes qui paroissent au Ciel. Les Etoiles ne sont nouvelles , qu'en ce qu'elles apparoissent , ou sont découvertes nouvellement. Elles ont esté toutes produites en même temps ; & comme Dieu trouva le Ciel parfait lorsqu'il l'eut créé , il n'en a point augmenté le nombre , & n'a rien ajoûté à la beauté de son Ouvrage. Si la Comete est un Astre nouveau , on doit l'examiner comme les autres Etoiles , c'est à dire observer son lever , son coucher , son exaltation , sa déclinaison , sa longueur , sa largeur , son paralaxe , ou sa distance , la refraction & la clarté ; mais les Cometes n'ont que la figure d'Etoiles , & ne sont pas de la même nature. Les Astres attirent les exhalaisons , & en forment divers Méteores , auxquels ils communiquent leurs influences , & particulièrement le Soleil & la Lune ; & c'est ce qu'entend Virgile , quand il dit, *Solstici signa dabit* ; & les Signes sont

*Q. d'Avril 1681.*

*C*

presque toujours certains , suivant le Planete qui les domine. *Solem quis dicere falsum audeat* ? Le Poëte parlant de la mort de César & de la guerre de Pharsale , dit qu'il arriva d'étranges prodiges , & sur tout d'horribles Cometes. *Nec diri toties arsere Cometa.* Il en est des trois principales sortes de Cometes , ce que les Anciens disoient des trois Foudres de Jupiter. Les premiers venoient du propre mouvement de Jupiter , & ceux-là estoient plus avantageux que nuisibles. Les seconds venoient par l'avis des douze Dieux qui composoient son Conseil , & ils estoient favorables à quelques-uns , & dangereux pour quelques-autres. Les troisièmes venoient des Héros , & des Démons ou Esprits malins ; & les derniers estoient toujours funestes , terribles & pernicioeux.

S'il y a des Cometes , ou plutôt des Etoiles miraculeuses qui nous annoncent le courroux ou la clemence de Dieu , comme celle qui parut sur la Ville de Jérusalem avant sa destruction , & celle qui conduisit les Mages à la Crèche du Sauveur

Sauveur ; il y a des Cometes ou des Etoiles vulgaires qui ne sont que de simples Métcores qui paroissent en l'air , mais les Peuples se sont épouvantez d'un mot qu'ils n'entendent pas, & qui ne signifie rien de fâcheux & de terrible. Au contraire, les Grecs n'ont donné le nom de Comete à ces sortes d'Etoiles, que parce qu'elles avoient plus de lumieres , & qu'elles estoient ornées de plus de rayons que les autres. Pourquoi les cheveux & la barbe , qui ne sont que des rayons dans ces Astres , auroient-ils quelque chose de funeste , eux qui dans la Nature sont l'ornement & la beauté des Hommes, qui sont difformes , & qui même dans la superstition sont de méchante rencontre, lors qu'ils leur manquent ? C'est donc faussement qu'on se sert du nom de Comete , comme d'un épouvantail pour transir , & pour consterner souvent les Peuples mal à propos ; car sous prétexte de la colere & des jugemens de Dieu , dont on leur veut donner par là de la crainte , on les fait tomber dans mille erreurs , mille superstitions , qui pour estre grossieres ,

n'en sont pas moins criminelles. Personne ne s'amende ; on s'amuse à raisonner sur les Astres auxquels on attribue ce qui se passe icy bas ; & bien loin de corriger les mœurs & de songer à ses fautes , on s'enteste de sottes & de ridicules opinions , qui corrompent & amusent les Hommes le reste de leur vie. Il faut se moquer des Cometes avec Scaliger , & de ceux qui ont la foiblesse de s'y arrester. On dit que leur grandeur montre leur force ; leur couleur , la nature des Planetes qui les dominent ; leur éclat , leurs effets , & que leur forme est un caractere Hyéroglyphique qui exprime le couroux du Ciel. Quelques-uns attribuent particulièrement leurs effets à la Religion , & ont remarqué que de soixante & huit Cometes qui ont paru depuis la mort de Jesus-Christ , il n'y en a aucune qui n'ait prédit quelque Herésie , ou quelque changement dans l'Eglise ; mais il est facile d'ajuster de pareilles Remarques Historiques aux influences des Astres , & d'apporter de pareils exemples pour appuyer des conjectures qui n'ont aucune démonstration.

Il

Il y en a d'autres qui n'admettent pas l'Astrologie à l'égard de ces sortes d'Étoiles, mais qui ne laissent pas d'en juger astrologiquement, par une longue Indiction qu'ils font des effets de la Comete, dans laquelle ils prétendent découvrir la cause naturelle des Guerres, des Morts, & des changemens d'Etats dont ils menacent les Hommes. Ils disent, que la Stérilité, la Peste, & la Mort subite, sont les effets ordinaires de ce Météore, & que de là naissent les Inimitiez, les Séditions populaires, la Guerre, & la Révolution des Empires. Il est vray que ces Météores peuvent causer de méchans effets, mais ils en peuvent causer de bons. Ils ont leurs influences, & le Ciel les communique diversement à la Terre, & c'est dans ce sens qu'on dit que la fertilité de la terre vient de la bonté de l'année. Les Curieux doivent encore sçavoir que les Cometes ont aussi naturellement de bons effets que de méchans, & qu'un Philosophe appelé Charmon a fait un Livre, où il remarque qu'elles avoient toujours présagé du bonheur; car en verité de tels mé-

sonnemens sont dignes de pitié ; & c'est là proprement tirer la Comete par les cheveux. Il faut bannir tous les prestiges de l'Astrologie Judiciaire, & se souvenir de cette Défence du Prophete Jérémie, *A signis Cœli nolite timere quæ timet Gentes*. Il n'y a que les Peuples ignorans qui s'amusent à ces faux présages, *Leges populorum vana sunt*. Leurs opinions n'ont pour fondemēt que la superstitiō & l'erreur, ils font une Divinité cruelle de la Comete, & croient avec Homere, qu'on ne voit pas les Dieux impunément. Ce qui montre leur foiblesse, c'est qu'en vain on leur fait connoître que la Comete n'a rien qui doive les épouvanter. La premiere qui vient à paroistre, réveille tout de nouveau leur folle curiosité, & leur donne mille nouvelles allarmes. Je sçay que les Présages ont esté des marques de Religion parmi les Payens, parce que, dit Valere le Grand, les choses n'arrivent pas à l'avanture, mais par la providence & la volonté des Dieux. Je sçay encor que dans l'Ancien & Nouveau Testamēt, ils n'ont pas été ny vains ny inutiles; au contraire,

Dieu

Dieu s'en est servy pour communiquer les graces aux Hommes , ou pour leur montrer sa colere & les châtimens qu'il préparoit à leurs crimes. C'est pourquoy il y a des Prophetes , & ces Prophetes ont annoncé toutes ces choses. Les Juges , les Roys d'Israël , les ont consultez. La captivité du Peuple de Dieu dans l'Egypte , sa délivrance, sa conduite dans le Desert , la Naissance de Jesus-Christ , & sa Mort , son second avenement , la destruction de Jérusalem , tout cela a esté prédit par des Présages & par des Signes; mais tous ces Signes qui paroissent dans le Ciel ne sont pas des marques qui viennent de la part de Dieu. Le Diable s'en mesle souvent: & comme il se met souvent dans le Tonnerre , & qu'il fait quelquefois les orages & les tempestes, il peut tracer en l'air diverses figures pour épouvanter les Hommes, & abuser de leur simplicité. Un certain Rabin assure que le Diable émût d'horribles tempestes , & fit voir un Cercueil en l'air, pendant que Moïse estoit sur la Montagne , afin de persuader au Peuple que Moïse estoit mort ,

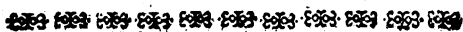
& pour le porter plus facilement à l'ignorance; mais les grands courages ne s'étonnent pas de ces Prodiges. Charles IX. chassant dans la Forest de Charle-Val en Normandie, les Veneurs épouvantez par la rencontre d'un Fantôme tout en feu de la hauteur de plus d'une Pique, qui pouvoit estre quelque Météore embrasé, ou quelque illusion du Diable, ils prirent tous la fuite. Le Roy demeuré seul, le poursuivit l'Epée à la main, & le fit disparoistre. Peut-on craindre & adjoûter foy à ces Signes sans estre superstitieux? Qui nous a assuré qu'ils sont des marques de châtiment & de punition pour les Hommes? Il faut sçavoir s'ils sont naturels ou extraordinaires, s'ils veulent signifier du bien ou du mal; car enfin s'ils sont naturels, c'est une superstition de leur attribuer d'autres effets que ceux qui sont propres à leur nature; s'ils sont miraculeux, il ne faut point en porter un faux jugement, il faut s'en remettre à la volonté de Dieu qui les envoie. La Colonne de feu qui conduisoit le Peuple d'Israël, estoit un Signe de bonté pour luy, & de

*du Mercure Galant.* 57

de colere pour les Egyptiens. Il ne faut point s'attacher aux Présages ny à la Superstition en quelque maniere que ce soit. Quand cela ne seroit pas défendu par nostre Religion, & qu'il seroit permis à chacun de s'abandonner au déreglement de son esprit, & de sa volonté, il n'y a point d'Homme sage qui ne les méprise.

DE LA FEVRERIE.

*Cette Piece est si remplie de recherches curieuses, qu'on trouve peu de matieres qui soient traitées plus à fond. Joignez à cela la beauté du stile, & vous accorderez à la gloire de l'Auteur, qu'on ne peut trop estimer de pareils Ouvrages. Les Décisions qui suivent sont d'une Personne de vostre Sexe; que l'éloignement des lieux n'empesche pas de s'intéresser dans nostre commerce.*



A Rome ce 22. Mars 1681.

**H**umble salut, Seigneur Mercure,  
Dont le nom fait bruit en tous  
lieux,

C v

Sur mes Vers mal polis jetteZ un peu les  
yeux ,

Et daignez , s'il vous plaist , en faire la  
lecture ;

De ma Muse naissante agréez ce pré-  
sent ,

Soyez pour elle un Dieu facile & com-  
plaisant.

---

Lequel est le plus à plaindre , ou  
un Mary jaloux , ou la Femme  
d'un Mary jaloux.

**C**Eluy qui souffre davantage,  
Est le plus digne de pitié.

Un Mary n'est jaloux que par trop  
d'amitié ,

Ce trop cause souvent du bruit dans le  
ménage.

S'il aimoit moins sa Femme , il en seroit  
plus sage ,

Et son bonheur seroit plus grand de la  
moitié.

Cet Homme est d'autant plus à plaindre,  
Qu'il souffre pour vouloir guérir.

Et

*Et croit se soulager , cherchant à découvrir*

*Ce que pour son repos il a le plus à craindre.*

*Aussi l'esprit toujours inquiet & rêveur ,*

*Il nourrit le chagrin qui le ronge sans cesse ,*

*Et c'est luy-mesme qui s'empresse*

*A s'éclaircir de son malheur.*

*Sa Femme cependant agissant à sa teste ,*

*Prend droit de le faire enrager ,*

*Et croit , parce qu'elle est , on passe pour honneste ,*

*Qu'elle n'a rien à ménager ;*

*Ce n'est pas agir trop en Beste.*

*Ainsi la Femme du Jaloux*

*Passe des nomens assez doux*

*Sans crainte de la jalousie ,*

*Pendant que Monsieur son Epoux*

*Dans sa bizarre frénésie*

*N'a pas un beau jour en sa vie.*

*Je vous laisse à juger, Mercure Galant, lequel est le plus à plaindre des deux.*

*Je suis pour le Mary , quoy qu'il soit*

*Pan*

l'auteur du mal , parce qu'en effet il souffre davantage , & que son tourment ne finit point.

---

Lequel doit estre estimé le plus malheureux , ou l'Aveugle né , ou celuy qui a perdu la veüe.

Les plaintes d'un Amant , qui est devenu aveugle depuis qu'il a commencé d'aimer , pourront servir à décider cette Question.

**J'**Adore les beautez dont Philis est pourvue ,

L'Amour m'a rangé sous sa Loy ;

Mais hélas ! la Cruelle insensible pour moy ,

Se moque du tourment que m'a causé sa veüe.

Amans, qui soupirez, & plaignez vostre sort ,

Le mien est beaucoup plus à plaindre que le vostre ,

J'ay perdu les deux yeux , & pour tout reconfort

*Fin*

*Fu Amants en conduit un autre.*

*Ah, mes yeux, quand je vous perdus,*

*Fut-ce l'éclat de ceux de la Cruelle,*

*On le regret de voir mes vœux trahis,*

*Qui vous couvrit d'une nuit éternelle?*

*Hélas! qu'il m'eust esté bien doux*

*De prendre naissance sans vous!*

*Je n'aurois point veu l'Inhumaine,*

*J'ignorerois encor les tourmens amou-*

*reux;*

*Où, vous m'avez perdu, mes yeux, mes*

*trâitres yeux,*

*Et vous avez esté les auteurs de ma*

*peine.*

Ce que doit faire une Belle qui  
est pressée de se déclarer pour  
deux Amans, dont l'un a beau-  
coup d'amour & peu de mé-  
rite, & l'autre beaucoup de  
mérite avec peu d'amour.

**A** Mâns, qui consacrez vos feux  
A l'engageante Vacesmonde,  
Vous ne pouviez choisir un Objet dans  
le monde

*Qui*

Qui fust plus digne de vos vœux;  
Mais qu'un de vous deux me par-  
donne,  
S'il se voit de la Belle un jour peu sa-  
tisfait,  
Et si le conseil que je donne  
Est peu conforme à son souhait.  
Beauté, qui nourrissez leurs amoureuses  
flâmes,  
Le mérite pour vous doit avoir des  
appas;  
C'est la marque des belles Ames,  
De refuser les vœux de ceux qui n'en  
ont pas;  
Un Homme de mérite, & sensible à vos  
charmes,  
Rendra justice à vostre amour;  
Ne craignez point, qu'ayant rendu les  
armes,  
Il s'en repente quelque jour.  
Il faut malgré luy qu'il vous aime,  
Vous avez trop d'esprit pour le laisser  
aller;  
Si vous l'aimez, il en fera de mesme,  
Et qui brûle pour vous, sçaura toujours  
brûler.

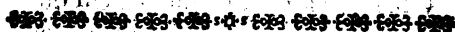
Le

Le conseil des Femmes n'est pas toujours bon à suivre; mais comme je suis persuadée que la Belle Vacesmonde est une Personne accomplie, & qu'il est naturel d'avoir de l'inclination pour son semblable, il est à croire qu'elle rendra justice au mérite.

Puis que vous estes le Dépositaire des conseils dont on a besoin, je vous prie, Galant Mercure, de vouloir bien proposer cette Question dans vostre Extraordinaire, sçavoir, *Lequel est le plus avantageux pour une Veuve de 25. à 26. ans, ou de se remarier, ou de demeurer dans le Veuvege, ou d'abandonner entièrement le monde, en se retirant dans un Convent.* J'attendray réponse là-dessus dans quelqu'un de vos Extraordinaires, pour décider de ma fortune, & suis vostre &c.

LA SOLITARIA DEL MONTE  
PINCENO.

PETIT



# PETIT TRAITE' DES METEORES, ET DE LA COMETE

APPARUE EN L'AN 1680.

**L'**Esprit de l'Homme ne doit pas fonder une opinion fort souvent erronée sur des événemens extraordinaires sans en rechercher la cause, encor moins assurer des effets inévitables sans en observer la source & le fondement. Nous venons de voir une Comete qui à la vérité doit intimider les plus intrépides, par les raisons que je déduiray; mais non pas à un tel point qu'on en enfante des estres de raison, & des imaginations creuses, puis qu'en effet on ne doit non plus estre surpris de ce Météore, que de voir les Etoiles tombantes, les Chevres sautantes, les Dragons volans, les Feux follets, les Eclairs, les Tonnerres, & autres choses formées de la même matiere. Je supprime tous ces feux, & veux seulement en établir un dās chaque Région de l'air.

Il

Il faut remarquer premierement qu'il y a de trois sortes de Régions dans l'air, l'Inferieure, la Moyenne, & la Suprême.

L'Inferieure est l'air qui nous environne, nous, nos bâtimens, & qui finit jusqu'au sommet des Montagnes les plus ordinaires.

La Moyenne est depuis le sommet de ces Montagnes ordinaires, jusqu'à la cime des plus hautes. J'en excepte les Monts Olimpe, Caucaze, & quelques autres.

Enfin la Suprême s'étend depuis le sommet de ces hautes Montagnes, jusqu'à la Sphere du feu. Quelques-uns demandent s'il y en a une. Ce n'est pas icy le lieu de le décider.

Dans la premiere Region de l'air, s'engendrent les Broüillards, les Frimats, les Feux follets, le Castor, le Pollux, & l'Helene.

Dans la seconde, se forment les Eclairs, les Tonnerres, les Foudres, la Pluye, la Grêle, la Neige, les Cheures sautantes, les Dragons volans, les Lances, les Flambeaux, l'Arc en-Ciel, les Parélies, les Verges, & les Couronnes.

Dans

Dans la troisiéme , se forment les Etoiles tombantes , & les Cometes , & même quelquefois plus haut.

Il y a de deux sortes de matieres pour former en genéral les Metéores. La prochaine & l'éloignée. L'éloignée est l'eau , & la terre. La prochaine est la vapeur & l'exhalaison. On sçait qu'il y a de la différence entre vapeur & exhalaison. La vapeur sort des Corps humides , comme de l'Eau , de l'Huile & du Vin. L'exhalaison part d'un Corps sec & aride , comme de la Terre , des Soulfres , des Bitumes , des Résines , & des Vitriols.

La matiere prochaine des Metéores secs ( pour les humides je les laisse à part ) n'est qu'une grande quantité d'exhalaisons grasses , huileuses , gluantes , terrestres , bitumeuses , & par conséquent tres-combustibles , qui partent de leur corps naturel par la vigueur du Soleil , & des autres Astres , qui en les faisant exhaler , les spiritualisent par leur vertu générative , & qui ne laissent pas de retenir la qualité du corps dont elles partent. Il faut observer qu'il y a des  
feux

feux fôûterrains qui contribuent beaucoup à l'élevation de ces exhalaisons. Apportons l'exemple le plus familier, qnî arrive dans la premiere Region de l'air. Les Feux folets font les plus communs. Leur matiere n'est que cette exhalaison visqueuse, grasse, & gluante, & par conséquent susceptible de feu, attirée par le Soleil, & les autres Corps célestes. Ils sont fort agiles, c'est pourquoy ils courent dans l'air au moindre mouvement. Il s'engendre ordinairement sur les Cloaques, sur les Cimetières, & sur les Marais, à cause qu'il y a quantité de ces exhalaisons grasses & visqueuses.

Peut-estre me demanderez-vous comment cette matiere s'enflâme ? Je vous répondray que cette matiere, ou ces exhalaisons étant resserrées, sont quelquefois allumées le jour par l'ardeur du Soleil, ce que nous n'apercevons pas, à cause qu'une grande lumiere en efface une petite. Ils peuvent aussi estre allumez par le mouvement de quelque Corps circonvoisin. Vous me direz que le feu ne peut pas s'éprendre si facilement

ment d'un corps. J'ay un fondement assez singulier sur le principe de ce feu, que j'appelle quintessence des quatre Elémens ; autrement la matiere animale. C'est à peu-près la matiere subtile de M<sup>r</sup> Descartes , ou la matiere premiere des Philosophes , dénuée de formes & d'accidens. Je dis que dans tous les corps il y a de cet Elixir , & qu'estant subtilement tiré , il n'a pas de peine à enflâmer une matiere aussi combustible que celle de ces feux folets. Il y en a quantité dans les Sels, dans les Soulfres, dans les Bizumes , & dans les Résines. De là vient que la pierre du Tonnerre qui en est composée , en produit en quantité. Bien davantage ; je dis qu'il ne faut que fortement presser l'air pour en faire sortir. Par exemple , la Roüe d'un Carosse ( où il y aura tant soit peu de graisse & d'eau-de-vie ) courant à bride abatüe , produira de la flâme par cette constriction d'air qui en sortira. Ces esprits sont ordinairement dilatez, & n'ont pas d'effet s'ils ne sont resserrez ; mais s'ils le sont tant soit peu , ils enflâment aussi-tost. Les esprits du Soleil

leil n'enflâment pas les choses combustibles ; mais si on les resserre par le moyen d'un Crystal concave , le corps où portera le rayon n'aura pas de peine à s'enflâmer.

Je mets de la différence entre les esprits subtils du Soleil , & cette matiere animale. J'estime qu'elle est créée du Puissant Eternel séparément des autres choses , comme l'ame universelle. Elle est portée par l'air qui luy sert de vehicule dans toutes les parties du Monde. Cette matiere animale a beaucoup d'effet lors que le Soleil est sur nostre horison , parce que trouvant des esprits qui symbolisent de fort près avec ses qualitez , elle agit avec plus de force & de pénétration. Cette matiere agitée & pressée par quelque corps , se trouvant auprès de ces exhalaisons combustibles , les enflâme ; & cela arrive souvent par le secours du Soleil. Ces exhalaisons enflammées , c'est ce que nous appelons Feux folets.

Quelques-uns estiment que ce sont veritablement des Esprits folets qui portent ces Feux ardents , & la raison qu'ils

qu'ils apportent; c'est que, disent-ils, ces Feux conduisent au précipice, poursuivent un Homme quand il s'enfuit d'eux. Il ne faut pas s'en étonner. Le Cavalier voulant s'enfuir, fait une agitation d'air où il passe; & même par la circulation d'air qu'il cause à l'entour de luy, il entraîne par la même raison tous les Corps legers qui sont aux environs de cet air agité. Si vous voulez que ces Feux ne vous attaquent point, il faut n'agiter l'air que le moins que vous pourrez. Leur flâme est lumineuse, mais elle ne brûle en aucune sorte, à cause qu'elle est trop rare & trop subtile. Si vous mouillez vostre doigt dans de l'Esprit de Vin, & que vous l'exposiez à la chandelle, vous verrez de la flâme à l'entour de vostre doigt sans en estre brûlé, à cause que sa flâme est trop rare & trop spiritueuse. On appelle ces feux, Castor & Pollux, quand on les voit tous deux ensemble. Pline raporte que c'est un heureux présage. Quand il n'y en a qu'un seul, on le nomme Hélène. Le même Auteur dit, que le présage en est funeste. Pour moy, je n'y trouve  
aucun

aucun fondement. Ces Feux folets s'évanouissent quand la matiere se dissipe, ou bien quand ils sont suffoquez par quelque corps trop froid, & trop humide.

Passons aux feux qui arrivent le plus ordinairement dans la seconde Région de l'air. Le Tonnerre m'a semblé le plus à propos, non seulement à cause de la terreur qu'il imprime, mais encor à cause de ses événemens surprenans & extraordinaires.

Lors que cette matiere visqueuse & combustible, ou exhalaison terrestre, dont j'ay déjà parlé, est serrée & détenue entre deux nées froides & humides, pour lors trouvant son contraire, elle fait un effort pour sortir de prison, qui cause ce formidable murmure que nous entendons rouler sur nos têtes; & l'agitation qu'elle fait dans ce mouvement furieux fait écarter la née, & par la collision nous en fait entendre l'éclat, ce que nous appellons Tonnerre. Quelques-uns disent que le feu ne s'allume que par la violence & l'agitation que ces deux corps se font. Je n'en

n'en disconviens pas ; mais il peut y estre allumé par l'ardeur du Soleil , avant d'y estre emprisonné ; & cela peut encor arriver par une Etoile tombante , finissant sa course sur cet amas de matiere susceptible de flamme.

Peut-estre me direz-vous que vous avez souvent entendu le Tonnerre gronder sur vostre teste , quoyque le temps y paroist fort serain , & que par conséquent ce ne sont pas ces exhalaisons enfermées dans ces nûages. La chose se peut faire , mais il falloit absolument qu'il y eût des nûages qui ne fussent pas éloignez dans lesquels estoient emprisonnées ces exhalaisons , qui s'agitoient avec tant de vigueur & de violence , que tout le Ciel en retentissoit.

Remarquez qu'il ne se fait jamais d'Eclair sans Tonnerre , & que si vous le voyez quelquefois sans l'entendre , c'est que la veüe est un sens plus subtil que celui de l'ouye , qui est trop grossier pour en recevoir l'éclat de trop loin. De là vient que l'Eclair paroist avant l'éclat , quoyque l'éclat le précède ordinairement.

L'on

**L'**on peut bien entendre le Tonnerre sans voir l'Eclair, quoyque l'Eclair se fasse presque toujours; & si nous ne le voyons pas, c'est qu'il y a des nuages qui sont opposez entre nous & l'Eclair. Je dis presque toujours, parce qu'il se peut faire un mouvement dans le nuage sans l'écarter.

J'admets de trois sortes de Tonnerres. Si les exhalaisons sont formées de matiere sulfurée, huileuse & bitumeuse, pour lors leur effet est de brûler & de noircir, mais non pas de rompre. Si elles procedent d'une matiere sulfurée & nitreuse, pour lors il se fait un grand bruit, elles fracassent tout ce qu'elles rencontrent, & il se forme une pierre de ce soulfre & de ce salpêtre, fixée par quelqu'esprit astringent qui s'y trouve estant pressée vivement entre ces deux nuages. S'il y a quantité de sel volatil, & s'ils abondent en cet esprit pénétrant, vitriolique & mordicant, ils calcinent la Lame d'une Epée dans son fourreau, & fondent de l'Argent dans une bourse, sans que le fourreau, ny la bourse soient brûlez ny offensez. Ces esprits

Q. d'Avril 1681.

D

ne s'attaquent & n'agissent que contre ce qui leur fait le plus de résistance , comme vous voyez dans l'expérience de l'Eau forte , qui grave & mange le Fer, sans alterer ny toucher la Cire.

Revenons à la Comete qui s'engendre dans la troisième Région de l'air , & quelquefois bien au dessus , & disons en peu de mots dequoy elles sont composées. La matiere dont j'ay parlé au commencement , est aussi celle des Cometes. A la verité les exhalaisons en sont huileuses , grasses & visqueuses , & mêmes en plus grande quantité , ce qui est cause que le feu agit plus longtemps sur cette matiere humide , mais néanmoins tres-combustible. Il faut pourtant que parmy cette vapeur onctueuse il y ait quantité d'esprits terrestres & bitumineux, qui retiennent la flâme.

Les Cometes se representent en diverses figures ; en Etoiles cheveluës & barbuës , en forme d'Epée & de Hache, à courte & longue Queuë , & en telles matieres qu'il plaist au hazard , & à la forme de la matiere.

Si le Soleil est directement opposé à ces

ces Cometes , & qu'il darde avec vigueur sur cette matiere , il fait paroistre des rayons visibles par une radiation singuliere en forme de chevelûre , de barbe , & autre chose , selon que la matiere est rare & serrée. Si ces Cometes sont à queue , c'est que le Soleil les regarde de travers , & porte ses rayons visibles sur une matiere propre à les recevoir , ce qui fait paroistre la queue.

Il faut bien que cette queue que nous voyons ne soit pas enflammée , parce qu'elle brilleroit autant que la forme d'Etoile qui paroist à son commencement ; & pour preuve de cela , c'est que la queue est plus large à la fin qu'au commencement , ce qui fait voir que ce n'est qu'une radiation. Si c'estoit un feu allumé , le principe du feu est de monter , par consequent le commencement seroit plus large , & la fin plus étroite en maniere de Pyramide.

Voicy ce qu'on objecte. Si c'estoit un Globe , qui recevant la lumiere du Soleil , la reproduisist par une longue suite qui formât cette queue , sur quoy cette radiation se formeroit-elle ? Vous

avez raison de dire que le Ciel est trop simple pour recevoir une radiation. Je répons en deux mots qu'il y a quantité de cette matiere non encor enflâmée , qui est à l'entour de ce Globe de feu qui paroist comme une Etoile , sur laquelle la reverberation du Soleil se forme ; & le Soleil dardant ses rayons sur les parties les plus resserées , renvoye une longue réflexion en forme de queue. La preuve de la réflexion est évidente , puis que si le Soleil est d'un côté , la queue est toujours de l'autre ; de sorte que l'on voit manifestement qu'elle prend la lumiere de luy.

Vous m'objecterez que la lumiere du Soleil ne peut pas estre réfléchie sur un corps allumé , & tout à-fait embrasé ? Il est vray , mais ce Globe allumé qui vous paroist une Etoile , ne l'est qu'en de certaines parties , & ne s'embrase pas si facilement qu'il feroit icy dans la basse Région de l'air , parce qu'il est proche de son élément. C'est d'où vient qu'elles durent assez long-temps.

Les Cometes sont meües par trois mouvemens ; par le premier , d'Orient en Occident , comme les Etoiles ; par

le second ; d'Occident en Orient à peu près comme Vénus ; par le troisième , d'une latitude incroyable vers le Septentrion ou le Midy comme celle-cy. C'est une Question agitée, sçavoir si les Cometes sont quelquefois au dessus de la Lune. Quelques-uns tiennent la négative. Pour moy je n'y trouve aucune difficulté, puis qu'au dessus de la Lune la matiere est assez rare pour leur permettre le passage. Seconde preuve ; c'est qu'elles ne feroient pas de si vastes courses en si peu de temps , comme on en a veu une qui en trois mois , proceda en soixante & dix jours de la quinzième partie de Virgo en la huitième partie du Scorpion, c'est à peu près, selon la longitude , soixante parties du Zodiaque. Plusieurs assurent qu'elles peuvent monter jusqu'à Jupiter. Je ne le puis croire , à cause de l'ardeur du Globe du Soleil qui dissiperoit aussi-tost cette matiere si combustible. Je ne dis pas qu'elles ne puissent monter dans la Lune & le Mercure ; mais pour Vénus , j'y balance , à cause de la proximité du Soleil.

Il n'y a pas de doute que les Cometes

D iij

ne soient Messagers de mort, & des indices manifestes de Famine, de Maladie, & de Stérilité, & fort souvent de Contagion. A l'égard de la Guerre & de la destruction des Villes, je n'y trouve aucun fondement. Il faut considérer premierement que cette matiere brûle incessamment, qu'il en sort quantité de tres-malins esprits, qui estant portez par l'air qui leur sert de véhicule, se meslent parmy nostre air que nous respirons; & comme ces esprits sont tres-malins & tres-nitreux, les délicats, & le beau Sexe, en sont bien plutôt attaquez, que non pas un Païsant qui est accoustumé à flairer toute sorte d'air corrompu. La preuve de la Famine. Vous pouvez-bien sçavoir que cette attraction d'exhalaisons n'arrive que par une forte chaleur, qui par conséquent brûlant toutes les semences & toutes les sèves, cause la stérilité; de maniere que les fruits de la Terre se perdent à faute d'humidité suffisante.

Enfin cet amas d'exhalaisons, & ces esprits, se digerent par le feu, & s'émanant sur une Province, sur un Royaume,

me,

me , & quelquefois sur plusieurs , causent des maladies mortelles par leur malignité dangereuse , & s'évanouissent à nostre veüe.

GUEPIN , de Rennes.

*Voicy divers Madrigaux sur les deux  
Enigmes du Mois de Mars , dont les  
noms estoient la Cire & la Cloche.*

I.  
**U**N jour *Mercur*e le trompeur  
Voulut duper *Apollon* sans rien dire.  
Pour cet effet , tranchant du grand Seigneur,

Portoit toutes marques d'honneur ,  
Et ne portoit rien moins que le nom de  
Messire.

Ce n'est pas tout ; des Lettres de Cachet ,  
En Lacs de soye & Sceaux de Cire.

Etalloient par tout son empire ,  
Et ce n'estoit qu'Edit , Ordonnance , ou  
Brevet.

*Apollon* étonné de ce grand étalage,  
Changea de mine & de visage,  
Et prenant un front lumineux,  
Brûla d'un rayon de ses yeux

D    iij

*Ces Lettres & Brevets, fondit les Sceaux  
de Cire,*

*Tant il est vray qu'à le bien dire  
On ne sçauroit tromper la prudence des  
Dieux.*

LE MARQUIS DE GRASSAMANT,  
de Troyes.

I I.

**E**T pour la joye & pour le deuil.  
Pour la naissance & le cercueil,  
Souvent dans les Temples on sonne;  
Mais le respect que j'ay pour la Religion  
Ne veut point sur ce fait que mon esprit  
raisonne.

Je me rends sans rebellion,  
Soit que j'en sois loin ou fort proche,  
Promptement en l'Eglise au premier son  
de Cloche.

Il Signore de Casa Cremata.

I I I.

**J**E vous entens, Seigneur Mercure,  
Avec vostre Cloche à la main.  
Vous nous conviez tous à voir mettre  
demain

Caresme dans la sepulture;  
Mais pourquoy tant vous mettre en  
frais?

*Laissez-*

*du Mercure Galant. 81*

*Laissez-là vostre Cire, il n'est pas nécessaire*

*De faire un si beau Luminaire.*

*Peut-être que charmé de tant de beaux apprests,*

*Vn jour il reviendrait exprés*

*Nous en voir encor autant faire.*

LE FEBVRE, de Roüen.

I V.

**Q**uand LOUIS, le plus grand des Roys,

*Confirme ses augustes Loix*

*Par sa puissance sans égale;*

*Et que pour faire à ses Sujets*

*Sentir tant en guerre qu'en paix*

*Ses libéralitez, ou sa faveur Royale;*



*Un Car tel est nostre plaisir,*

*Que nos Roys ont voulu choisir,*

*A ce Monarque peut suffire;*

*C'est assez, que ce Héros*

*On voye, apres ce peu de mots,*

*L'Image en Lacs de soye éclater sur la Cire.*

RAULT, de Roüen.

D V

## V.

**D**Epuis trois ans Mercure ayant  
quitté les Cieux,  
A pris divers emplois sur terre,  
Tant pour la paix que pour la guerre.  
Et les préfère tous aux messages des  
Dieux.



Chaque Mois son devoir l'appelle  
A quelque fonction nouvelle,  
Selon qu'on l'exige de luy.  
Remarquez si jamais il a la main en  
poche;  
Non, non, son devoir aujourd'huy  
Est de gaillardement faire entendre la  
Cloche.

Le mesme.

## V I.

**M**ercure, sans quitter le surnom  
de Galant,

Peut prendre celui de Marchand,  
Par les beaux emplois qu'on luy donne,  
En voyageant dans tous les Lieux  
Qui sont renfermez sous les Cieux,  
Plus vifte que jamais n'a fait encor per-  
sonne;  
Car dans les voyages divers

Qu'il

*Qu'il fait dans ce vaste Univers ,  
Il apporte souvent différentes denrées.  
Se le voy chargé dans ce Mois  
De deux que l'on peut vendre au poids.  
Qui sont des preuves assurées  
Qu'il vent trafiquer cette fois.  
Il porte en premier lieu d'une tres-belle  
Cire,  
Jaune, & blanche indifféremment.  
Pour le prix, c'est un brave Sire,  
Qui le dira fort justement;  
Mais sa seconde marchandise  
Peut causer un pen de surprise  
A ceux qui douteront des forces de son  
Bras ,  
Puis qu'il apporte dans sa poche  
Une belle & charmante Cloche,  
Sans en souffrir nul embarras.*

*ALCIDOR , du Havre de Grace.*

V I I.

**M***A foy , Mercure est aux abois,  
Puis qu'après ses grands exploits,  
On voit à présent ce beau Sire  
Réduit à chauffer la Cire.*

*E. FOYNEAU, Sous-Chantre  
la Cathédrale de Valenciennes.*

## VIII.

**A** Des Sons-Chantres sans reproche,  
 Mercure peut-il déguiser  
 Celle qui sçait les maîtriser?  
 Non, ils connoissent trop la Cloche.  
 Le mesme.

## IX.

**M**ercure, aupres de moy c'est mal  
 faire ta Cour.

Quoy, me prends-tu pour une Cruche,  
 De me donner un mois, lors qu'il ne faut  
 qu'un jour,

Pour trouver la Cloche & la Ruche?  
 Le Soleil du Quartier S. Mederic.

## X.

**N**E vous étonnez pas de voir presser  
 la Cire

A Mercure avec tant d'ardeur,  
 Car j'ay toujours entendu dire  
 Qu'il ne hait pas la douceur.

BAUDOÛIN, de Lifieux.

## XI.

**S**I je ne tiens pas vostre Mot,  
 Du moins de bien pres j'en approche,  
 Et dufst-on me croire un vray Sot,  
 Je soutiens que c'est une Cloche.

Le mesme.

## XII.

XII.

**L**A Cire que les Abeilles  
Vont sur les fleurs cueillir de toutes  
parts ,  
Et la Cloche qui fait tant de bruit aux  
oreilles ,  
Sont les deux Enigmes de Mars.

LE CHEVALIER BLONDEL.

XIII.

**M**ercure, vous estes discret ,  
Et bien propre pour le secret ,  
Je suis obligé de le dire.  
Vous sçavez cacher aux Jaloux  
Dessous le Cachet & la Cire ,  
Ce que l'Amour a de plus doux.

LA TRONCHE, de Rouën.

XIV.

**M**ercure a sçeu trouver l'heureuse  
invention  
de faire des Cloches nouvelles,  
Nuit & jour point de bruit entr'elles ,  
Point d'appel, point de carillon:  
Que si l'on en avoit en tous lieux de  
pareilles ,  
On nous fatigueroit moins souvent les  
oreilles.

DE LA MARE-CHESNEVARIN ,  
de Rouën.

## XV.

**S**ans chercher tant de Mots pour  
expliquer l'Enigme  
Qu'on nous propose dans ce Mois ,  
La Cire a toute mon estime ,  
C'est d'elle dont je fais le choix ;  
Et sans craindre d'aucun le blâme & le  
reproche ,  
Je veux aussi la donner à la Cloche.

FLORIDOR , de la petite  
Ville du Havre.

## XVI.

**I**Ris que vous avez de charmes !  
Je me rends je mets bas les armes ,  
Mes sens se trouvent enchantés  
Quand je vous vois , quand vous chantez ,  
Mais c'est peu que de vous le dire ,  
Puis que je n'ay pas le bonheur  
D'estre gravé sur vostre cœur ,  
Comme un Cachet dessus la Cire.

L'Albaniste de Roüen.

## XVII.

**E**Stre à mes vœux toujours rebelle ,  
Toujours fiere & toujours cruelle ,  
C'est me traiter en Etranger.  
Pour faire cesser ce reproche ,  
Mercure fait sonner la Cloche ;

Que

*Que ce soit l'heure du Berger.*

*Le mesme.*

XV III.

**V** Ne explication peut-elle estre plus  
pure

*Que cét Eloge du Mercure ?*

*Il est aimé , chacun le suit ,*

*Comme la Cloche il fait grand bruit ,*

*Et quand il s'agit de Mystere ,*

*On le voit discret & prudent ,*

*Ensevelir en sage Confident*

*Dans la Cire ce qu'il faut taire.*

*Le Solitaire de S. Géniez.*

X I X.

**I** N dustrieuses Ménageres,

*Abeilles qui courez les champs*

*Aussi-tost que le doux Printemps*

*Donne de la vigueur à vos aïles légères :*

*Observez de près le talent*

*De nostre Mercure Galant ,*

*Qui n'eust jamais la teste cruche.*

*Faiseuses de Cire , & de Miel ,*

*Rendez-luy grace , il est venu du Ciel*

*Pour vous faire offre d'une Ruche.*

*L. BOUCHET , ancien Curé  
de Nogent le Roy.*

XX.

**M**Orgué je passons pour Fa-  
quins,  
Disoit Mallet à Ianot son Comerze.  
Est-ce que je n'ozeions faire  
Queme ces Badauts les Devins ?  
Quand je voulons entrer en confézance,  
On no boute dehors quari queme des  
Sots.

Je ne pouvons dize deux mots ,  
Qu'on ne nou taxe d'ignoꝝance.  
Par la morgué je sommes las  
De passer pour des Nicoulas  
Qui ne sauzions faire une rime :  
Faisons quenque petit tracas  
Qui nous boute toute en estime.  
Cà , voyons , j'explique une Enigme  
De ce Mercure de Pazis.  
Par ma foy je crois que j'y sis.  
Te souvient-il de ce qu'on bouche ,  
Ianot quand j'allons prier Guieu ?  
Hé là... n'est-ce pas une Clouche ?  
Mais me dizas-tu point un peu  
D'où c'est... ah j'y sis par mon ame,  
C'est la Clouche de Nostre Dame ,  
Que j'oyons tout l'Hyvar aupres de  
noustre fen.

MALLET , de Passy lez Pazis.

XXI.

**J'**Ajouteray , Galant *Mercur*e ,  
 En fait de nostre puissant Roy ,  
 A ceux que tu décris , & qui rendront  
 ta foy  
 Aux Siecles à venir suspecte d'impos-  
 ture.

Ce Prince voulant empêcher  
 Que dans d'indignes mains se trouvast  
 la Noblesse ,  
 Afin qu'en la vertu chacun l'allast  
 chercher ,  
 A la Cloche laissa sa premiere bassesse ,  
 Ordonnant qu'en la Cire on imprimast  
 son Sceau

Quo pour distinguer le mérite.  
*Mercur*e , tu verras si ce discours nou-  
 veau  
 Des Enigmes de Mars pourroit grossir  
 la suite.

Le Nouveau Bourgeois  
 de la Rochelle.

XXII.

**M***ercur*e en cent façons tous les  
 jours se déguise  
 Il est en mesme temps *Messager* , *Pos-*  
 tillon ,

Tantost

Tantost Coupeur de Bource , & tantost  
Violon ,

Quelquefois il conduit l'amoureuse en-  
tremise.

Il change tous les mois d'état , de passion.

Pour vous dire en un mot tout ce qu'on  
en peut dire,

Mercuré prend comme la Cire

Toute sorte d'impression.

LE BERGER DE FRUSSART ,  
près Vennes.

### XXIII.

Pour chanter les vertus de Mercure  
Galant ,

Ce n'estoit pas assez qu'il eust l'heureux  
talent

De bien toucher le Luth , ou jouer de  
la Poche ,

Il falloit le son d'une Cloche.

Le mesme.

### XXIV.

Pour nous engager à lire ,

Tu nous offres de la Cire ;

Mais pour nous en tirer , de peur que  
nos beaux ans

D'un soin trop assidu ne portassent la  
peine ,

Tu

*Tu fais sonner à contretemps,  
Et ta Cloche pourroit s'attirer nostre  
baine,*

*Si son bruit éclatant ne formoit dans  
nos cœurs*

*Vn temps plus remply de douceurs,  
En nous faisant quitter une aimable  
lecture,*

*Pour goûter un repos plus doux,  
Nous donnant les momens d'admirer  
ces grands coups*

*Que fait retentir le Mercure.*

*L'Indiférent du Havre  
de Grace.*

XXV.

**A** *Minte, on ne parle pas bien;  
Quand on dit que vos yeux ne sont plus  
bons à rien;*

*Car puis qu'en faisant de la Cire,  
Ils nous font découvrir le véritable sens  
D'une Enigme de prix, qu'on vante,  
qu'on admire,*

*C'est assez pour des yeux de plus de  
soixante ans.*

*LE RAT DU PARNASSE,  
du Cloistre S. Mederic:*

XXVI.

## XXVI.

**N**'Etoit-ce pas assez d'embarasser  
*nos yeux,*  
 Sans porter nostre oreille à ce nouveau  
*reproche,*  
 Que jusqu'icy, malgré la distance des  
*lieux,*  
 L'on nous vient reveiller par le bruit  
*de la Cloche.*

FROLANT, Avocat au Parlement  
 de Normandie.

## XXVII.

**V**ous me dites en vain, Philis, que  
*le Carefme*  
 Cause le mal que je ressens,  
 Puis que de la langueur, où je vois tous  
*mes sens,*  
 Je n'en accuse que vous mesme.  
 Absent de vous, je ne vis pas;  
 Et puis quand je vois vos appas,  
 Croyant par ce moyen soulager mon  
*martire,*  
 Vos yeux, dont l'éclat sans pareil  
 Est plus brillant que le Soleil,  
 Me font fondre comme la Cire.

DE CORDAY, près Falaise.

## XXVIII.

XXVIII.

**N**On , le changement d'air ne peut  
changer mon sort.

*Mon amour est toujours extrême.*

*Dites-moy , Philis , je vous aime ,  
Ou la Cloche bien-tôt vous apprendra  
ma mort.*

Le même

XXIX.

**L'**Avanture est assez bizarre:

*J'ay pris Mercure pour Icare ,*

*Et chacun s'est moqué de moy :*

*Mais cependant je n'ay pas vu pour-  
quoy*

*A mes dépens on prétendoit tant rire ,  
Puis qu'il estoit tout barboüillé de  
Cire.*

DE S. PLACIDE , du Cloistre  
S. Germain de Lauxerrois.

XXX.

**L**Ors que la Cloche me réveille ,

*Elle me cause un dur ennuy ,*

*Car je ne puis souffrir celuy*

*Qui trouble mon repos alors que je som-  
meille :*

*Mais pour luy rendre la pareille ,*

*Et luy joüer quelque bon tour ,*

Il

*Il ne faut que mourir un jour ,  
Et ses sons importuns trouveront sour-  
de oreille.*

Les deux Camarades d'Ecole  
du Jardin de la France.

## XXXI.

**C**ette Enigme sent bien la Cire ,  
Je n'oserois presque le dire ,  
Tant j'ay peur de n'en pas donner  
Le mot qu'on laisse à deviner.  
Quoy qu'il en soit , d'ussay-je icy passer  
pour Cruche ,  
Je dis que c'est ou la Cire ou la Ruche.

Le BLANC-BOUCHER , de  
la Ruë Simon le Franc.

## XXXII.

**M**ercure , qu'aurez-vous à dire  
Pour ne pas aprouver mon choix,  
Si poux trouver les mots de l'Enigme du  
Mois

*Je me fers de Cloche & de Cire ?*

F. HA... DU MESNIL , de  
Chambray en Normandie.

## XXXIII.

**Q**uelqu'un qui croit n'estre pas  
Cruche,  
Lût cette Enigme , & dans l'instant  
Me

*Me vint dire, tout triomphant,  
L'ay trouvé le mot, c'est la Ruche.  
Après avoir pris à loisir  
Le temps de la lire & relire,  
Le luy dis, je veux mieux choisir;  
Gardez la Ruche, & moy la Cire.*

D'ARGENT, Commis de l'Extraordinaire des Guerres.

XXXIV.

**E***N cette Enigme tout est doux,  
L'Abeille & le Miel, tout m'at-  
tire;*

*Mais pour éviter son courroux,  
L'y trouve, & l'y laisse la Cire.*

Il Signore de Casa Cremata.

XXXV.

**Q***ui peut vous concevoir, agreable  
Mercure,*

*Dans tous les tours que vous prenez?  
Ce qui n'est bien souvent que peu dans  
la Nature;*

*Par une agreable imposture  
Vous le donnez*

*Pour ses biens les plus fortunez*

*De ce qu'icy je viens de dire,  
L'ay pour garand l'Enigme de ce Mois.  
De Mois plus relevez pouviez-vous  
faire choix? Vous*

*Vous ne voulez pourtant parler que de  
la Cire.*

AUTIER le cadet, Toulousain.

XX XVI.

**A** *H qu'à vous découvrir avec peine  
on approche !*

*Il faut souvent monter bien haut.  
Je vous connois pourtant, vous avez un  
défaut,  
Souvent vous m'éveillez, trop importune  
Cloche.*

Le même.

XXXVII.

**O** *uy, Cire, tu fers de retraite  
A de Peuples entiers, & conserves leur  
Roy.*

*Tu ne peux cependant empêcher leur  
défaite,  
Lors que d'avares mains s'animent con-  
tre toy.*



*Cette perte d'eux tous ne finit pas ta  
peine ;  
Car comme ils t'ont commis un dépôt  
prétieux,  
Pour te le faire rendre, on te presse, on  
te gésne,*

Et

*Et bien souvent en suite on te condamne  
aux feux.*

*L'Amy sans feintise de Rennes.*

**XXXVIII.**

**C***Loche , quoy que tu sois du Sexe  
feminin ,*

*Toûjours à parler trop enclin ,*

*Il faut qu'on t'ait fait violence ,*

*Lors qu'à te faire entendre enfin tu te  
résous.*

*Ainsi quand avec toy l'on n'en vient  
point aux coups ,*

*Jamais tu ne romps le silence.*



*Comme ta voix est éclatante ,*

*Beaucoup de ceux vers qui cet éclat la  
conduit ,*

*Venant presque aussi-tost, remplissent ton  
attente ,*

*Mais c'est souvent en vain que tu fais  
tant de bruit.*

*Il est certaines Gens rebelles ,*

*Quoy qu'à cris redoublez long-temps tu  
les appelles ,*

*De qui tu ne pourrois jamais rien obtenir,  
Si l'on n'alloit chez eux pour les faire  
venir.*

*Le mesme.*

**Q. d'Avril 1681.**

**E**



## DE L'ORIGINE DE LA CHASSE.

**I**L semble que la Chasse soit un effet du peché, & qu'il l'ait introduite jusque dans le Ciel, lors que les Anges en chasserent les Démon, qui ont paru tant de fois apres leur révolte sous la figure horrible de plusieurs Animaux, comme dit S. Athanase en parlant de S. Antoine, *Eum Dæmones variis & horrendis ferarum figuris assumptis, impetu facto terrere conabantur*, & le Docte Palladius en l'Histoire des Peres, *Horribilis Dæmon forma Ethiopis ignem oculis & naribus efflantis*. Le premier homme fut chassé du Paradis terrestre, apres que son crime eut effacé l'Image de la Divinité dans son ame, & il devint semblable à la Beste, aussi bien que Nabuchodonosor, selon Daniel & Joseph, qui assurent que ce Prince devint une véritable Beste, quoy que S. Jérôme dise qu'il n'y eut du changement que dans l'esprit & dans la fantaisie. C'est ce qui se

se rencontre encor aujourd'huy chez les Sauvages de l'Amerique , Hommes cruels & sans raison , à qui nos Pêcheurs sont obligez de faire la chasse comme à des bestes , puis qu'ils ont outre leur férocité, le corps herissé de poil, & armé d'ongles merueilleusemēt longs & crochus. Ainsi l'Ange fit effectivement la chasse à l'Ange dans le Ciel, & Dieu la fit à l'Homme dans le Paradis terrestre ; car enfin ces Creatures comme métamorphosées, devinrent la proie de ces illustres Chasseurs ; & l'Homme faisant le Singe , s'est fait un plaisir de les imiter. La Chasse qui estoit alors un effet du peché , fut ensuite un effet de la justice de Dieu & de l'injustice des Hommes , qui se sont donné la liberté de répandre le sang humain comme celuy des autres animaux La gloire, la vangeance, le plaisir, & l'utilité, ont esté tour à tour le but le plus ordinaire des Chasseurs. C'estoit , dis-je, pour quelqu'une de ces raisons qu'on faisoit la guerre à toutes sortes d'Animaux , sans épargner l'Homme mesme, selon le sens de l'Ecriture , qui appelle Nembrod un puissant Veneur de-

E ij|



vant le Seigneur, *Erat robustus venator coram Domino*, puis que Lamech mit à mort le malheureux Caïn, le premier de tous les homicides, croyant que ce fust une Beste sauvage, & par ce moyen donna lieu à cette pernicieuse espece de Chasse que les Hommes font aux Hommes, & que l'on a depuis nommée Guerre, Bataille, Combat. Neantmoins un Auteur moderne, dans un Ouvrage Latin, qu'il appelle *la Chasse des Hommes*, ou *l'Art de gagner leur amitié*, nous a donné une invention plus noble & plus innocente de leur faire la chasse; mais selon mon sens, ce qui donna lieu à celle des Bestes, fut que l'Homme chassé du Paradis terrestre, se voyant exposé à la fureur des autres Animaux qui se rebellerent contre luy, fut contraint de leur faire la chasse, pour se garantir de leurs courages. Ils cessèrent d'obeïr à sa voix, & en suite il tâcha d'en gagner quelques-uns qui devinrent plus traitables. Les autres n'ayant jamais rien quitté de leur naturel feroce & malfaisant, ceux-là luy aiderent à se vanger de ceux-cy. C'est peut-estre pourquoy il se trouve  
encor

encor une si grande antipathie entre quelques-uns, qu'ils ne sçauroient s'entrevoir sans estre portez à s'outrager. C'est par là qu'entre les Volatiles , le Faucon , le Gerfeau , le Tartaret, l'Espervier , le Sacre , l'Emerillon , & le Tiercelet , ont esté employez contre le Héron , le Canard , la Gruë , le Milan , la Corneille , le Faisan , & la Perdrix ; entre les Quadrupedes , le Furet contre les Lapins ; & plusieurs sortes de Chiens , comme les Bassets , les Epagneuls , les Limiers, & les Levriers , contre le Sanglier , le Loup , le Renard , l'Ours , le Cerf , le Tygre, le Lion, le Leopard ; & pour ce sujet l'on a inventé les Epieux, les Toilles, les Pans, les Rets, les Meutes , les Lesses ; mais contre les Poissons que l'on ne peut pas suivre à la trace , & qui sont du nombre de ces rebelles, l'Homme a mis en usage les Filets , les Lignes , le Leurre, l'Appast.

Il n'est aucunement difficile de voir qu'il y a de trois sortes de Chasse , sçavoir , celle qui se fait aux Oyseaux, qu'on appelle Fauconnerie ; celle qui se fait aux Bestes à quatre pieds , qu'on

nomme Vénèrie ; & celle enfin qui se fait aux Poissons , à qui l'on a donné le nom de Pesche.

La Vénèrie , selon le Pere Pomey , est la Chasse qui se pratique sur la Beste à poil , & à la course des Chiens & des Piqueurs , ainsi qu'elle est en usage parmy la Noblesse de France. C'est , dit-il , un exercice pour la Noblesse tres-utile à la santé du Corps , & au divertissement de l'Esprit , fort profitable à la Ménagerie , & qui pour estre parfaitement conforme à celui des Armes , est un des plus honorables qui se puisse pratiquer.

La Fauconnerie est l'art d'aprivoiser & asseurer l'Oyseau de proye , & de l'employer à propos à la Volerie du Gibier.

Et selon un autre , la Pesche est l'art de prendre des Poissons à la Ligne , au Filet , ou en quelqu'autre maniere , pour le plaisir & pour l'utilité. C'est pour cette derniere fin qu'on la pratique en Dannemarc , où les meilleurs Revenus du Roy consistent au profit de la Pesche , qui pour cet effet ne donne pas un médiocre plaisir à ce Prince.

Mais

Mais s'il y en a en la Pêche , il ne s'en trouve pas moins en la Vénérerie, puis qu'elle est utile à la santé du Corps & au divertissement de l'Esprit ; & l'on peut dire qu'il est en quelque façon de cette sorte de Chasse, comme de la Philosophie , qui demande l'Homme entier , c'est à dire le Corps pour l'exercice , & l'Esprit pour regler tous les mouvemens , soit dans les détours, soit dans les attaques , soit dans les poursuites , ou dans les autres actions particulieres qu'on est obligé de faire pour quester la Beste , pour juger des fumées , pour garder le change , pour faire les enceintes , & pour démesler les ruses de l'Animal qui pleure , qui crie , qui se cache , qui résiste , qui se dresse , qui s'abat , & qui fait enfin tout ce qu'il peut pour se dérober aux Chasseurs. C'est pourquoy il est bon de sçavoir que les Chiens de chasse ont moins de nez au Printemps qu'en une autre saison , parce que les Arbres & les Plantes qui florissent alors , jettent plusieurs sortes de senteurs qui empêchent les Chiens de démesler celle de la Beste , non plus que les fu-

mées qui demeurent offusquées par la quantité des autres. Ce n'est pas tout ce qui sert d'obstacle au flairer des Chiens; la gelée blanche les empesche de suivre le Gibier, parce que l'air froid & époissi à l'entour du nez, restraint les odeurs, lesquelles par ce moyen ne peuvent couler ny se répandre pour émouvoir les sentimens. Il y a, selon Plutarque, cette difference entre le Sanglier & le Cerf, que les larmes de celui-là sont douces, & que celles de celui-cy sont salées, & de mauvais goust. La raison qu'il en donne, est que le Cerf est froid de sa nature, & que le Sanglier est chaud & bouillant; d'où vient que l'un fuit & l'autre résiste, quand il est besoin de soutenir quelque assaut. Alors la chaleur fait monter des larmes d'une douceur surprenante dans les yeux du Sanglier en colere; & ses larmes, selon Empédocle, viennent d'un sang noir & trouble.

Nous avons divisé la Chasse en trois manieres; mais parce que Platon, qui semble traiter de celle des Grecs dans son Sophiste, la divise autrement, voyons un peu comme il en parle.

Il

Il y en a de deux sortes , dit-il, ſçavoir une qui ſe fait aux Animaux qui reſpirent , & l'autre qui ſe fait à ceux qui ne reſpirent point. De ces deux il en fait une troiſième , qui eſt comme mixte, parce qu'on ſe ſert quelquefois pour prendre les uns & les autres, de Clôtures, de Filets, de Feux, d'Hameçons ; & cette derniere ſe trouvant ainſi compoſée des deux autres , il la diviſe encor en celle qui ſe fait de nuit , & en celle qui ſe fait de jour , à raiſon qu'on emploie à celle qui ſe fait de nuit , des Flambeaux & des Falcines , & à celle qui ſe fait de jour , des Hameçons & des Lignes. Ce Philoſophe n'eſt pas d'avis qu'on pratique ces deux ſortes de Châſſe , à cauſe qu'elles ne ſe font qu'à force de ruſes & de ſurpriſes ; mais il permet de s'occuper à une troiſième qui ſe fait avec les Chiens & les Chevaux ; afin que cet exercice rende les Châſſeurs preſts de battre les Ennemis de leur Etat , comme s'ils avoient toujours fait celuy des Armes. Il eſt à croire que la plûpart des Grecs , & ſur tout les Atheniens, étoient trop adonnez à ces autres Châſſes qu'il deſaprouve,

puis qu'il n'a pas craint de dire , que celle qui se fait de nuit , n'est autre chose que l'occupation des Faineans, qui perdent le temps qu'ils doivent employer à servir utilement leur Patrie. Ils peuvent , dit-il , se retirer en des Lieux écartez & deserts , pour ne pas faire voir au reste de la Grece , ny aux autres Nations , la bassesse de leur courage. Il consent que la Pêche se pratique en toutes sortes d'eaux , réservé dans les Ports saerez , dans les Fleuves, dans les Marais, & dans les Etangs.

Les Romains cependant n'ont pas déferé beaucoup à ses sentimens , selon ce précepte des Georgiques.

*Tum laqueis captare feras , & fallere visco.*

Ils ont pratiqué la Chasse & la Pêche dans les Bois , dans les Montagnes , dans les Fleuves , dans les Marais , & dans les Etangs. Fulvius Lipinus commença de mettre en certains Parcs des Sangliers. Lucullus & Hortensius ne furent pas long-temps sans l'imiter. Ils appellerent ces Parcs , *Vivaria* , *Leporaria* , *Septa* , *Roboraria* , à *Tabuis roboreis quibus septa erant ante*

*antequam manibus cingerentur*, comme parle Varron. Quoy que ces Lieux ne fussent fermez que de planches de bois, on n'y faisoit pas moins la Chasse aux Bestes qui y estoient, qu'à celles qui furent mises depuis dans les Amphitheatres, dans les Cirques, & dans le Colizée. Ainsi les Romains s'estant dispensez de la rigueur des Loix de Platon, nous ne devons pas craindre de les violer, & de dire que la Fauconnerie & la Pesche ne sont pas moins l'exercice des honnestes Gens que la Venerie. Il est certain que les Apostres ayant pratiqué la Pesche, elle est d'un merite à ne pas céder aux deux autres. Mais puis que l'on donne le premier rang à la Venerie, disons que la Chasse que l'on pratique sur le Sanglier, sur le Lion, sur le Cerf, sur l'Ours, & sur le Tygre, est sur toutes les autres digne de l'occupation des Hommes genereux & robustes; au lieu que celle qui se fait au Lièvre, au Chevreuil, au Loup, au Renard, & à d'autres Animaux semblables, n'est que pour les Hommes moins vigoureux & plus lâches, qui travaillent davantage  
pour

pour l'utilité que pour la gloire.

Quoy qu'il en soit, les Romains en remportèrent beaucoup à la Chasse qu'ils faisoient aux Bestes qu'on amenoit dans leurs Amphitheatres, dans les Cirques, & dans le Colizée dont je viens de parler, ou enfin dans les Ruës & dans les Places publiques de Rome. Suétone rapporte que l'Empereur Titus abandonna cinq mille Bêtes au plaisir du Peuple Romain, qui demeurèrent toutes sur la place. Plutarque dit que Pompée fit faire au Peuple Romain des Chasses si prodigieuses, qu'il y eut jusques à cinq mille Lions tuez. Cesar & Domitian en firent pratiquer pendant la nuit à la clarté des Flambeaux. Gordian fit exposer en un seul jour cent Panthères, mille Ours, deux cens Cerfs, trente Chevaux sauvages, cent Giraffes, dix Elans, cent Taureaux de Chypre, trois cens Autruches de Mauritanie, trente Asnes sauvages, cent cinquante Sangliers, deux cens Dains, & deux cens Chamois. L'Empereur Philippes fit tuer aux Jeux Séculaires trente-deux Eléphants, dix Elans, autant de Tygres, soixante

soixante Lions , & trente Léopards apprivoisés , dix Hyenes , un Rhinocerot , un Hippopotame , quarante Chevaux sauvages , dix Archoleous , dix Giraffes , & vingt Ânes sauvages. Trajan ayant vaincu les Daces , si-tost qu'il fut de retour à Rome , donna au Peuple Romain le plaisir de tuer & de voir tuer jusques à dix mille Bestes sauvages & privées. Il n'est pas difficile de juger que l'Arène de ces Amphitheatres estoit d'une grande étendue. On lit que celuy que César fit bastir contenoit quatre arpens de terre , estoit long de trois stades , & large d'un , & que deux cens soixante mille Personnes s'y pouvoient asseoir. Le grand Cirque estoit capable de loger trois cens quatre-vingts cinq mille Personnes ; & le mesma Suétone dit que Cesar y fit mettre une fois deux Camps , pour donner au Peuple Romain le plaisir d'un Combat. Il se voyoit encor à Rome un autre lieu qu'on appelloit les Septes Julies , ou les Septes d'Agrippa , dans lequel l'Empereur Claude donna pendant un an entier au Peuple Romain le divertissement de la

Chasse .

Chasse. Nous avons l'avantage d'avoir en la Ville de Nîmes un superbe Amphitheatre nommé les Arènes , qui est un Ouvrage digne de la grandeur & de la magnificence des Romains. Il surpasse beaucoup ceux de Doüay & de Vérone. Monsieur le Comte de Brienne dit que le dernier est rétably, & qu'on y fait des Chasses & des Combats à pied & à cheval aux jours de Feste.

Mais tous ces plaisirs & ces curiositez semblent avoir déplû merveilleusement à Petrarque, lors qu'il dit,

*Quid juvat optandum venatū perdere tempus*

*Quarere cūm possis commodiora tibi ?*

Il s'étend fort au long sur ce sujet, dans un de ses Dialogues , dont voicy les principaux sentimens que j'ay rendus par ces Vers.

*Vous courez , nous dit-il, apres ce qui vous fuit ,*

*Les Chiens & les Autours font toute vostre joye ;*

*Pour avoir le plaisir d'une incertaine Proye ,*

*Vous passez le jour & la nuit ;*

Il

Il ne vous reste plus pour comble de folie,  
Que d'estre Oyseaux de Volerie.

Mais ne voyez-vous pas qu'un Faucon  
inhumain,

Des ongles & du bec vous déchire la  
main ?

Insensibles à la Nature ,  
Pourquoy souffrez-vous cette injure ?



Quand je voy fouler nos guérets  
Par ce grand attirail de Chiens & de  
Valets ,

Qui gâtent tous nos Bleds , nos Foins,  
nos Pâturages ,

Ce n'est là le plaisir que d'un Noble à  
demy ,

Et non celuy des grands Courages.  
Il a trop peu de cœur pour vaincre un  
Ennemy ;

Il en a trop aussi pour se mettre à ses  
gages ;

Il fait consister sa valeur  
A pousser à la Chasse une grande entre-  
prise ;

Il abhorre la marchandise ,  
Et croit avoir beaucoup d'honneur ,  
Lors qu'il voit à ses pieds quelque Beste  
soumise.

Et

Et en suite afin de prouver par exemple la folie des Chasseurs , il rapporte un endroit de la vie de l'Empereur Adrian , qui fit dresser de grands & superbes Buchers , pour brûler le corps de quelqu'uns de ses Chiens , fit bâtir une Ville au lieu même où il avoit tué une Ourse , à qui il faisoit la chasse ; & il se fit une coutume de luy sacrifier un Lion. Ces sortes de Gens, dit-il , dédaignent de s'occuper aux Arts mécaniques, parce qu'ils n'y trouvent aucun plaisir ; & ne pouvant s'occuper à l'étude des Sciences, & des Arts liberaux comme leurs Devanciers , ils ne sont propres qu'à la Chasse. Car enfin on trouvera bien que Platon donnoit son temps à la Philosophie ; Homere à la Poësie ; Cicéron, à l'Art Oratoire ; César à celui de triompher ; mais on ne lira jamais , si je ne me trompe, qu'ils en ayent donné aucun moment à la Chasse. *Sæpe quidem legere potuerunt Platonem Philosophantem, & Homerum Poëtantem, Tullium orantem, & Casarem triumphantem; venantem puto, non legerunt.* Et pour finir , il demande pourquoy les Chasseurs veulent se vanter

ter d'avoir eu l'avantage de tuer un Animal dont la mort est souvent le seul ouvrage des Chiens, ou des Oiseaux de Proye.

Je ne prétens pas priver icy les grands Hommes de la gloire qui leur est due, pour avoir mis à mort des Lions, des Pantheres, des Tygres, des Ours, & d'autres Bestes sauvages apres des combats singuliers. L'éloge que contiennent l'Histoire & la Fable, de plusieurs qui se sont signalez en ces occasions, est une marque incontestable de leur valeur.

*Rura sequi., jaculisque feras agitare  
solebat,*

*Nodosasque cavâ tendere valle plagas,*

dit le fameux Ovide, en parlant d'une celebre Chasseresse; & lors qu'il veut discourir de Céphale, il le fait si agreablement qu'on est charmé.

*Clarus erat Cephalus sylvis, multaque per herbam*

*Conciderant illo percutiente fera.*

Mais tout cela n'est que peu de chose en comparaison de ce qu'il dit d'Atalante, qui poursuivant un Sanglier d'une

d'une grandeur si énorme qu'il faisoit trembler toute l'Arcadie, eut l'avantage de luy donner le premier coup, au préjudice de ceux de sa compagnie qui aspiroient à la mesme gloire.

Quelque severe que soit la Satyre de Pétrarque, elle ne semble pas attaquer directement les personnes de ce rang, dont le but est sans doute, le bien de la Patrie, quelquefois leur propre salut, ou l'exercice du corps, que par ce moyen on dispose à soutenir les travaux de la guerre.

Mais c'est assez parler de la Chasse des Grecs & des Latins, disons quelque chose de celle des Turcs, qui est considerable parmy ces Peuples. La plûpart des Princes Ottomans, qui croupissent, pour ainsi dire, dans l'oisiveté, ont choisi la Chasse pour le plus agreable de leurs divertissemens. L'Histoire nous apprend que Bajazet premier du nom, l'aimoit d'une telle maniere, que personne ne luy eust bien fait sa Cour, s'il n'avoit sçeu chasser. Et un jour ses Fauconniers ayant jeté un Gerfau par mégarde apres un Oiseau,

Oiseau , il en eut un si grand dépit, que sans le Comte de Nevers , Fils de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne, qui estoit present , il en eust fait mourir sur le champ deux mille. Ce Prince en entretenoit sept mille, qui furent cassez par Mahomet II. son Successeur, si-tost qu'il fut monté sur le Trône. Un certain Auteur dit qu'en faisant une action si juste , il déclara qu'il ne vouloit pas donner son Pain à des Gens si inutiles , & destinez à la poursuite d'un plaisir si vain. Solyman II. qui fit la Conqueste de Rhodes , passa une année entiere à Andrinople , pour avoir seulement le plaisir de la Chasse. Osman qui luy succeda fut encor aussi fou , puis qu'il fit venir à sa Cour un grand nombre de Veneurs , & de Fauconniers ; car les Turcs font d'ordinaire la Chasse au Milan , au Faisan , au Leopard , au Cerf, au Lièvre, & mesme au Sanglier , quoy qu'il leur soit défendu d'en manger par la Loy de leur Prophete ; mais ils ont trouvé le moyen de s'en permettre la Chasse , à condition d'en donner la chair aux Chrestiens.

Si

Si nous voulons passer , pour ainsi dire , des Forests de Turquie , en celles de Suede , nous ne manquerons jamais d'y rencontrer un Monarque , qui ces derniers jours estant à la Chasse proche de Congfor , se batit contre un Ours qui se presenta devant luy. Ce Monstre l'entreprit de telle maniere , qu'il eut besoin de toute sa force pour s'en défendre , & pour le mettre à mort. C'est encor le mesme qui a tué depuis ce temps-là jusqu'à huit Loups , qu'il a rencontré allant à la Chasse au mesme lieu.

Nous avons , ce me semble , assez écrit de la Chasse des autres Nations , sans toucher quelque chose de la nôtre , & de son commencement. Il est à croire , s'il est permis de conjecturer , qu'encor que les Latins en fissent un grand exercice , on ne laissoit pas de chasser dans les Gaules , où il se trouvoit beaucoup plus qu'à present , pour le moins autant de Rivieres , de Garennes , de Marais , & d'Etangs. Gomer , surnommé Gallus , petit fils de Noé , qu'on dit estre le premier Fondateur des Gaulois , ou Galathée Femme

me d'Hercule , qui regnoient dans les Gaules environ l'an du Monde 2264. selon Beroſe & Xenophon , auroient-ils manqué d'apprendre à cette Nation l'Art de chaffer , que Noé , Iſaac , Jacob, Eſaü, Hercule , & les autres Aſiatiques , & Afriquains , ſçavoient ſi parfaitement pratiquer ? Si les Troyens enfin ne l'ignoroient point , comme Virgile nous en aſſeure en pluſieurs endroits , pourquoy ne voudra-t'on pas qu'Aſtianax ou Francion , qui eſtoit fils du grand Hector , & de qui ſelon Manethon , nos Roys tirent leur origine, leur ait appris ce bel Art qu'Ascanius n'ignoroit pas ?

*At puer Ascanius mediis in vallibus  
acri*

*Gaudet equo , jamque hos curſu , jam  
praterit illos ,*

*Spumantemque dari pecora inter inertia  
vois*

*Optat aprum , aut fulvum descendere  
monte Leonem.*

Il y a certes trop d'apparence qu'ils en avoient la pratique , pour en douter, à joindre qu'il n'y a rien qui empêche que nous n'ayons eu l'uſage de la Chaffe  
preſque

presque aussitôt que les Hommes qui vivoient dans l'Asie avant le Deluge, puis que nous avons eu le même penchant, & la même inclination à la recherche de nos plaisirs, & je n'en trouve pas d'autre raison, sinon que l'Asie ayant esté peuplée la première, l'Europe doit luy céder l'avantage d'avoir eu les premiers Chasseurs qui furent, comme j'ay dit, les premiers Hommes du monde. Un Ancien nous veut vendre trop cher la louange qu'il nous donne, touchant l'Art de chasser, lors qu'il dit que les Latins l'ont eu avant nous. *Fuit hac quondam Latinorum, nunc Gallorum ars propria* ; Et il n'y a que le temps de son commencement dans les Gaules, qui nous empesche d'être d'accord; car il est certain qu'un Moderne nous apprend, qu'on faisoit autrefois deux grandes Chasses en France durant chaque année, & que c'estoit à l'issuë des Parlemens, qui ne se tenoient que deux fois l'an. Depuis on a trouvé plus de plaisir à chasser plus souvent, & de Prade rapporte que Charles IX. aimoit si passionnément cet exercice, qu'il en composa un Livre, que Monsieur de Ville

Villeroy pour lors Secretaire d'Etat écrivit , & qu'enfin le lieu où il aimoit le plus à chasser estoit une Forest de Mormandie; où il fit commencer le Bâtimement de la superbe Maison de Charleval. Il n'y avoit pendant les premiers Regnes sur l'Etat de la Maison du Roy, que de simples Veneurs , des Fauconniers, des Perdriseurs , des Oiseleurs, des Louvetiers & de tels autres Officiers, plus nécessaires que considerables; mais aujourd'huy l'on y voit de Grands-Veneurs , Grands-Fauconniers , & de Grands-Louvetiers , dont les Charges sont exercées par des Comtes , par des Marquis & par des Ducs & Pairs. C'est ce Grand-Veneur , que nos Devanciers appelloient autrefois Grand-Forestier. Il y a quantité d'autres Officiers pour la Chasse , des Noms & des Offices desquels je chargerois inutilement ce papier , puis qu'on les peut voir ailleurs , n'en ayant parlé que pour faire voir que la Chasse de nostre Monarque n'est pas moins nombreuse & magnifique , que celle du Grand-Seigneur. Aussi cet illustre Successeur de Charles IX. s'y exerce assez souvent,

pour

pour ſçavoir mettre aux abois les Beſtes les plus fieres , & ſe faire craindre à toute la Terre.

LE CESNE , de  
Cônſtance.

*Je vous ay déjà marqué que les Fontaines qu'on trouve dans la plûpart des Allées du lardin d'Aranjuez , faiſoient une des principales beaurz de cette Maïſon. Celle qui vous eſt représentée dans cette Planche , s'appelle la Fontaine des Dauphins. Il vous eſt aiſé de vous figurer en jettant les yeux deſſus , combien elle eſt agreable.*

*Vous ſçavez , Madame , qu'on a demandé dans le dernier Extraordinaire, Si un Amant qui a beaucoup d'amour & peu de merite , eſt preferable à celui qui a beaucoup de merite avec peu d'amour. Cette Queſtion a donné lieu à Monsieur de la Salle de l'Eſtang, d'imaginer ce qui ſuit. ,*

AVAN







# AVANTURE DE L'AMOUR,

Décrite par le Secretaire  
du Zéphire.

**M**Oy, Secretaire de Zéphire,  
Je prens la plume, afin d'écrire  
Ce que chez Philis l'autre jour  
Je vis arriver à l'Amour.  
Jamais, & c'est chose fort sûre,  
Ce Dieu n'eut si triste aventure.  
Ce jour-là donc qu'il souffrit tant,  
Je portois un Billet galant  
A la belle & charmante Flore.  
Il estoit l'instant où l'Aurore  
Avec un visage vermeil  
Devance les pas du Soleil,  
Quand je rencontray la Déesse,  
Qui de mon Maistre est la Maistresse.  
Ce fut au Jardin de Philis.  
Dans le moment que je la vis,  
Je luy donnay le Billet tendre.

Q d'Avril 1681.

F

Que j'estois chargé de luy rendre.  
Flore prend le Billet, le lit,  
En paroist touchée, & me dit  
Qu'à son tour elle veut écrire;  
Ce qui fait que je me retire  
Dans une Allée un peu plus loin,  
En attendant qu'on prist le soin  
De m'appeller, pour me remettre  
La Réponse faite à ma Lettre.  
L'air estoit parfumé d'odeurs,  
Et pour ressusciter les Fleurs,  
Mon Maistre le Zéphire à peine  
Venoit d'employer son haleine.  
Pour passetemps je caressois,  
J'entretenois, & j'embrassois  
Les plus belles d'entre les Roses  
Qui ne faisoient que d'estre écloses.  
C'estoit là mon amusement,  
Lors que de son Appartement  
Philis sortit; mais qu'inquietes  
Furent mes aimables Fleuretes,  
Craignant de servir de Bouquet,  
Non sans raison, car en effet  
It puis bien dire cela d'elles,  
Que c'estoient les Fleurs les plus belles.  
Quoy qu'à nous tendissent ses pas,  
Philis à nous ne songeoit pas.

*Je vis qu'elle estoit en colere  
Contre le Dieu qui seul suggere  
Tous les sentimens amoureux ;  
Ah que mon sort est malheureux !  
S'écrioit-elle ; au moins qu'Acante  
Ait une flâme plus ardente,  
Luy qui me montre tant d'esprit ;  
Ou bien lors que Tyrcis me dit  
Que sa flâme n'est pas petite,  
Que n'a-t il autant de merite !  
Amour, ne range sous tes Loix  
Les cœurs qu'au moment que tu voy  
Dans l'Amant & dans la Maîtresse  
Mefme esprit & mefme tendresse.  
Pourquoy , fier Tyran de ces cœurs,  
Les asservir à tes ardeurs,  
Quand elles font tout leur martyre.  
Tu voulois m'obliger à dire  
Ce que tu m'as fait ressentir.  
J'eusse eu lieu de m'en repentir,  
Car Acante a l'humeur volage,  
Et Tyrcis n'a pas l'avantage  
De passer pour spirituel.  
Fais naître un raport mutuel,  
Ou fors de mon cœur tout-à-l'heure.  
Sors , & n'en fais plus ta demeure.*

Fais pour ce cœur un digne choix,  
Ou ne le tiens plus sous tes Loix.  
Un Amant, pour en estre maître,  
N'a t-il qu'à souhaiter de l'estre ?  
D'untendre panchant prévenu,  
Doit-il estre au premier-venu ?  
Il faut connoistre la Personne  
A qui pour toûjours on se donne;  
Autrement on fait des faux pas  
Qui causent de longs embarras,  
Et ce n'est point là ma pensée  
Que d'aller la teste baillée  
M'exposer à tous les hazards  
Que l'on court sous tes Etendarts.  
*Ce discours finy, l'Amour pense  
Qu'il feroit mal sa résidence  
Dans un cœur où l'on le maudit;  
Il en sort, mais sortant, il dit ;  
Adieu, Philis, le coup est rare,  
Que trop de raison nous sépare;  
Pour rentrer chez vous, je ne veux  
Que vostre bouche, & que vos yeux;  
Vous avez un air admirable,  
Vostre esprit n'a point de semblable,  
Et vous ne pouvez empêcher  
Que l'on ne se laisse toucher  
Par l'aimable amas de vos charmes.*

Ce

Ce seront là toutes mes armes ;  
J'en suis content, vous choisirez  
Un Amant tel que vous voudrez,  
Mais tost ou tard chacun soupire,  
Et se range sous mon empire.  
*Comme Amour parloit assez haut,*  
*Pan s'éveille alors en sursaut,*  
*Plein encor du jus de la Treille*  
*Dont il s'estoit remply la veille,*  
*Il ne faut pas s'émerveiller*  
*S'il a peine à se reveiller*  
*Le lendemain des Lupercales,*  
*Et s'il se permet des mots sales*  
*Contre le Dieu qui fait aimer.*  
*Fâché de n'avoir pû charmer*  
*Syrinx, cette aimable Cruelle,*  
*Il voit l'Amour, il le querelle,*  
*Et vomit mille juremens,*  
*Mais sans laisser le moindre temps*  
*A ce petit Dieu de repondre.*  
*Pour s'en vanger & le confondre,*  
*Il s'avise d'un pareil trait;*  
*Ainsi qu'on endort un Poulet,*  
*Mettant dans ses aisles sa teste,*  
*Comme un Dieu plus fort Pan s'apreste*  
*De faire de mesme à l'Amour.*  
*Il le tourne donc plus d'un tour,*

Et par là Morphée est le Maître  
De celuy qui sçeut toûjours l'estre  
Des mortels & de tous les Dieux.  
Le diray-je ? L' Audacieux,  
Osant pousser plus loin sa rage,  
Sans perdre Amour de venue, engage  
A soy jusqu'à la moindre Fleur  
De celles qui gardoient au cœur  
Contre Amour un peu de colere.  
Ainsi d'une course legere  
Pres de ce Dieu chaque Fleur vient;  
Autour de luy conseil se tient.  
Là, leur infortune l'accuse,  
C'est son crime ; en vain il s'excuse,  
S'estant reveillé par le bruit  
Que l'approche des Fleurs produit.  
Comme un Criminel en justice,  
On ordonne de son supplice.  
Et qui commence d'opiner ?  
C'est Narcisse. Il faut le berner,  
Dit-il ; prenons ces Toiles blanches  
Que l'on met secher sur des branches  
Icy tout près dans le Verger.  
Qu'il seroit doux de me vanger  
Du Dieu qui m'a fait inflexible  
Pour la Nymphé la plus sensible,  
Pour Echo , pour tous ses appas !

Que

Que de plaisir, si dans ces draps  
Tomboit le Dieu qui fait qu'on aime,  
Ainsi qu'Amoureux de moy-mesme  
Je me précipitay dans l'eau !  
Vrayment, cela seroit fort beau,  
*Dit Crocus* ; mais aussi je pense  
Que pour vanger l'indifférence  
De Smylax qui causa ma mort,  
On pourroit, lors que l'Amour dort,  
Mettre mon Saffran à l'usage  
D'un Camouflet sur son visage.  
*Hyacinthe osa demander*  
*Contre Amour, de le lapider.*  
Hé quoy, *dit-il*, je rendis l'ame,  
Suns avoir resenty sa flâme,  
Ny goûté les moindres douceurs  
Qui sont faites pour tous les cœurs  
Qu'il a soumis à sa puissance ;  
Cela mérite ma vengeance.  
Il est digne d'un tel destin,  
Qu'un coup de pierre fist sa fin.  
Si j'avois paru moins aimable,  
Hélas ! seroit-il véritable,  
Quand je mourus joüant, *dit-on*,  
Au Palet avec Apollon,  
Que de pleurs la face baignée

F iiiij

Il déplora ma destinée,  
 Et que touché de mon malheur,  
 Il travestit mon Corps en Fleur ?  
*Enfin, là chaque Fleur se pique*  
*D'inventer un dessein tragique*  
*Contre leur Ennemy commun ;*  
*Mais des avis il en est un*  
*Où l'on s'arreste, & qu'on veut prendre.*  
*Adonis soutient qu'il faut pendre*  
*L'Amour à quelque Arbre ; à celui*  
*Que de tout temps on vouë à luy,*  
*Et c'est afin que davantage*  
*Ce Fils de Cyprine en enrage.*  
 D'où vient ; poursuit-il, qu'il souffrit  
 Qu'en chassant, la mort me surprit,  
 Qu'avec une dent meurtrière  
 Un Sanglier finit ma carrière,  
 Et que Chasseur infortuné,  
 Je vis mon triste sort borné  
 Dans certain Bois au pied d'un Arbre ?  
 Si le corps aussi froid qu'un Marbre,  
 Sous un Myrte pendoit l'Amour,  
 Et là qu'il tournast plus d'un tour  
 Au gré des soiffles du Zéphire,  
 N'aurions-nous pas sujet d'en rire ?  
 Un pareil supplice seroit  
 Le destin qu'il mériteroit.

N'a-

N'a-t-il pas deû voir que sa Mere  
Auroit une douleur amere,  
S'il laissoit perir les appas  
Dont alors je ne manquois pas  
Car à Venus jè fus aimable.  
Non, cela n'est point pardonnable;  
Sus donc, qu'au Myrte il soit pendu  
Cet Arrest à peine est rendu,  
*Que l'Arbre commence à paroistre*  
*Sensible à l'affront de son Maistre.*  
*On voit son faiste verdoyant*  
*En marquer un courroux bruyant.*  
*Quoy qu'oppose Amour, Pan arrache*  
*La corde de son Arc, l'attache*  
*Luy mesme à l'Arbre; & si la mort*  
*Des Deitez estoit le sort,*  
*L'Amour ne seroit plus en vie.*  
*En suite au Fleurs il prend envie*  
*De lancer contre luy les traits*  
*Dont il ne s'est servy jamais*  
*Que pour mettre un cœur à la gesne,*  
*Et luy causer plus d'une peine.*  
*On tire donc hors du Carquois*  
*Les Fleches, & l'on fait le choix*  
*De celles qui sont émoussées,*  
*On qui semblent estre passées*

Plus d'une fois dans le Poison.  
Les Fleches de cette façon  
Doivent servir contre luy-mesme,  
Et causer un tourment extrême,  
Afin qu'aux yeux des Fleurs, l'Amour  
Souffrant le martyre à son tour,  
Leur oste tout lieu de le craindre.  
Cet Enfant se mit à se plaindre,  
Sa plainte pénétra les Cieux,  
Et sa Mere en émût les Dieux.  
Pour servir l'Amour & mon Maître  
L'estois seul, falloit-il paroître  
L'Ennemy de Pan & des Fleurs ?  
Falloit-il blâmer leurs rigneurs ?  
Devois-je agir ? mon imprudence  
M'auroit coûté cher, que je pense.  
L'estois dans un trouble pressant,  
Quand Venu dans son Char descend,  
Et perce tout-à-coup la nuë.  
L'ame de Pan en est émue ;  
Ce Dieu blâmant ce qu'il a fait,  
Alloit témoigner son regret,  
Si la Déesse de Cythere  
N'eust à lors parlé la première.  
Pan, je vois, dit-elle, à vos yeux,  
D'où vient l'état injurieux  
Du Dieu qui maîtrise le Monde.

Au

Au Ciel, sur la Terre, & dans l'Onde,  
Tout se range sous son pouvoir.  
Vous l'insultez, cela fait voir  
Que vous vous sentez de la Feste ;  
Car vous vous mettriez en teste  
Que c'est là vouloir contre vous  
Armer les Dieux, & leur courroux,  
Vous craindriez qu'un long supplice  
Ne punist en vous l'injustice.  
Quoy qu'il en soit, priez l'Amour  
De pardonner ce vilain tour,  
Ouvrez les yeux, soyez plus sage,  
Je suis sa Mere, & je m'engage  
Que jamais il n'en sera rien,  
Si vous défaites le lien  
Qui ridiculement le lie  
A l'Arbre que l'on luy dédie.  
*À cet ordre Pan obéit,*  
*Tandis que d'ailleurs Vénus dit,*  
*Qu'Adonis qui luy fut aimable,*  
*Seroit toutefois misérable,*  
*Si luy, comme les autres Fleurs,*  
*Pouvoient craindre quelques malheurs.*  
*Enfin l'Amour sorty d'affaire,*  
*Remercie à loisir sa Mere,*  
*Elle l'embrasse, & dit, Mon Fils,*  
*Retournez au cœur de Philis,*

Et remontrez à cette Belle  
 Qu'Acante doit estre pour elle,  
 Qu'ayant l'esprit plein d'agrément  
 Autant que l'ait aucun Amant ;  
 C'est presque une chose impossible  
 Qu'il soit tout-à-fait insensible ;  
 Eust-il mesme un cœur de Rocher ,  
 Elle peut toujourns le toucher ;  
 Mais quand il se feroit un crime ,  
 D'ailer au delà de l'estime ,  
 A Philis il est glorieux  
 Qu'il rende hommage à ses beaux yeux :  
 C'est la grandeur de l'entreprise ,  
 Qui fait que le succès s'en prise.  
 La persévérance peut tout ;  
 Si d'Acante elle vient à bout ,  
 Tous deux passeront dans la joye  
 Des jours filez d'or & de soye ,  
 Jamais nulle division  
 Ne troublera leur union.  
 Une flâme est toujourns la mesme ,  
 Quand c'est par raison que l'on aime ;  
 Le mérite sera l'aimant  
 Qui les unira constamment  
 Et les tiendra toute leur vie  
 Dans la plus douce sympathie.


*Sur*

*Sur ce discours j'en dirois plus ,  
Si durant le temps que Vénus  
Ne le finissoit pas encore ,  
Je n'eusse eu de la part de Flore  
Réponse au Maître que je sers.  
Aussi tost je fendis les airs ,  
Afin d'accomplir mon message ,  
Sans rien éconter davantage.*



REPONSE A MADAME

LA DUCHESSE D\*\*\*

*Sur l'Origine & les Armes de  
quelques Familles de France.*

**I**L est vray , Madame , que j'ay promis de vous déferer aveuglement en toutes choses. Cependant permettez - moy de vous demander , si ce n'est pas hasarder beaucoup que rendre publiques , des Pieces que je fais seulement pour votre satisfaction particuliere. Vous sçavez mieux que moy , combien le goust de nos

Curieux

Curieux est délicat , & je vous avoüe que j'obeïs avec répugnance , lors que vous m'ordonnez de souffrir qu'on publie les Remarques que je vous ay envoyées sur l'origine des illustres Familles de France, dont vous estiez en peine.

La Maison de la Chastre en Berry, qui porte *de gueules à la Croix ancrée de vair*, est plus ancienne qu'on ne vous a dit. Je trouve qu'elle estoit soutenüe dans son éclat il y a pres de six cens ans, par Messire Ebles de la Chastre , qui se croisa pour faire la guerre aux Infidelles, & y demeura prisonnier pendant plusieurs années avec ses deux Fils, qui ont eu pour Successeurs les Marquis de la Chastre, Comtes de Nançay, & Barons de la Maison-Fort, dont il y a eu plusieurs Prélats, deux Maréchaux de France , quatre Chevaliers des Ordres du Roy , des Gouverneurs de Berry & d'Orleans, & cinq Capitaines des Gardes du Corps; qui est une preuve de la grande fidelité que nos Roys ont reconnuë de tout temps dans cette Famille , qui a pour Heritiere, Dame Louïse-Antoinete de la Chastre, Epouse de Monsieur

seigneur le Maréchal de Humieres. Monsieur le Marquis de la Chastre d'aujourd'hui, est le Chef de son illustre Maison, & Petit-Fils du Colonel General des Suisses.

Un Manuscrit de l'Abbaye de S. Victor de Paris fait foy, que le Soudan ou Roy de Damas, fut pris en guerre dans la Terre-Sainte l'an 1186. par Hugues III. du nom Duc de Bourgogne, qui le fit instruire dans la Foy Chrétienne, & luy donna son nom au Baptême, & que ce Prince par un sentiment de devotion, & de reconnoissance pour sa nouvelle Religion, quitta les trois Testes de Maures qu'il portoit pour Armes, & prit la Croix. C'est de ce Hugues Roy de Damas, que sont venus les Comtes de Thianges du nom de Damas, qui portent *d'or à la Croix ancrée de gueules.*

Ce que vous m'avez mandé de la Famille des Comtes d'Urfé, est autorisé par un Titre de la mesme Bibliotheque, qui porte que ces Seigneurs ont esté appelez Altoffs, puis Vvelses, Vvls, & puis Urfé. Ramierus dit qu'ils descendent de  
Guarin

Guarin ou Varin Duc en Suaube, l'an 750. du temps de Pepin le Bref, & qu'il fut Comte d'Altoff. On trouve vingt-quatre degrez de Mâles jusqu'à Monsieur d'Urfé, Frere de Monsieur l'Evesque de Limoges d'aujourd'huy, & l'Abbé qui est Prestre de l'Oratoire, & Supérieur de la Maison de Nostre-Dame des Vertus. Cette Famille porte *de var au chef de gueules pur.*

Guillaume de la Guiche vivoit sous Philippes le Valois. Monsieur le Comte de S. Geran qui en est sorty, vous est trop connu, pour que je puisse vous apprendre quelque chose de nouveau de sa Famille, qui a donné un Maréchal de Frâce, & porte *de sinople au Sautoir d'or.*

Giraut Alimard, ou Adheimar, fut celebre en 1292. C'est de luy que sont descendus les Seigneurs Adheimar, de Monteil, Comtes de Grignan en Provence. Monsieur l'Evesque d'Usés, mort en 1674. Monsieur l'Archevesque d'Arles; Monsieur son Coadjuteur; & Monsieur l'Evesque d'Evreux, nommé à l'Evesché de Carcassonne, sont de ce nom, aussi-bien que Monsieur le Comte de Grignant

Grignan , Lieutenant General en Provence ; & Monsieur le Chevalier de Grignan, Gentilhomme de la Chambre de Monseigneur. Ils portent tous , écartelé, au 1. d'or à trois Bandes d'azur ; au 2. de gueules au Chasteau d'or , sommé de trois Tours de mesme ; au 3. de gueules au Lion d'argent , au franc canton d'hermines ; au 4. de gueules à la Croix alaisée d'or , cantonnée de quatre quintes-feuilles de mesme.

Nous trouvons que Jacques Brûlard, estoit Président en 1327. Les Marquis de Sillery , de Genlis , de Puisieux , des Bordes ; les Seigneurs du Rancher, & de Leon ; Monsieur l'Archevesque d'Ambrun, Monsieur l'Abbé de Saint Bâle , & Monsieur le Premier Président du Parlement de Dijon , sont de cette Famille, qui porte de gueules à la Bande d'or , chargée d'une trainée de cinq Câques de poudre de sable.

La Maison d'Alegre est tres-ancienne, & fort considérée dans l'Auvergne. Hugues Baron d'Alegre se distinguoit l'an 1284. Il épousa Gillete de Sarcelles , & fut le Chef de plusieurs Branches qui se

se sont étenduës avec succès. Nous en avons encor aujourd'huy beaucoup de ce nom, qui possèdent les Marquisats d'Alegre, & de Milvau, les Comtez de Beauvoir, & Seigneuries de Duffet, Puissaguet, Tourfel, &c. Madame de Seignelay, morte en 1678. estoit la principale Heritiere de la Famille, qui porte de *gueules à la Tour d'argent, accostée de six Fleurs de Lys-d'or.*

On m'a communiqué un Mémoire qui peut servir à prouver la Noblesse fort ancienne de la Famille de Garancieres, qui a porté le nom de Montenay, puis celui de Garancieres, par alliance avec l'Heritiere de cette Baronie. Huon de Montenay, Chevalier, premier Chambellan du Roy de France Henry I. épousa Madame Marie de Hongrie, dont il eut Giret de Montenay, qui épousa Madame Marie de Poitiers, Fille du Comte de Poitiers, & eut en Dot le tiers de cette Province. De ce Mariage est issu Jacques de Montenay, qui prit alliance en 1129. avec Dame Ambroise Fille du Comte du Mans. Geoffroy de Montenay leur Fils, épousa l'an 1170. Madame

Madame Jeanne Fille du Roy de Navarre. Cette Famille porte *écartelé au 1. & 4. d'or à deux Faces d'azur, à l'Orle de huit Coquilles, de gueules, qui est Montenay; au 2. & 3. de gueules à trois Chevrons d'argent, qui est Garancieres.*

L'illustre Famille de Créquy en Picardie, qui a donné des Cardinaux à l'Eglise, des Ducs, Pairs, & Maréchaux à la France, des Chevaliers de tous les Ordres celebres, & qui subsiste aujourd'huy avec tant de gloire, vient d'un Ravelin de Créquy en 1100. & portoit pour Armes, aussi-bien que ses Descendans, *d'or au Crequier de gueules.* Vous sçavez, Madame, que le *Crequier* est une espece de Prunier sauvage.

Hervé de Beaumanoir, Chevalier l'an 1202, a donné commencement à la tres-noble Maison de Lavardin, & des Comtes de Beaumanoir, dont il y a eu plusieurs Prélats, un Maréchal de France, des Lieutenans Generaux dans les Provinces, & des Chevaliers des Ordres du Roy. Monsieur le Marquis de Lavardin, Lieutenant General de Bretagne, & Monsieur l'Evesque de Rennes, sont de

de cette Famille, qui porte *d'azur à onze Billetes d'argent, 4.3.4.*

Gobert I. du nom, Sire d'Apremont en Lorraine, vivoit en 1136. & épousa la Fille du Comte de Joigny. Cette Maison a pris alliance avec des Souverains & Princes d'Allemagne. Le Duc de Lorraine mort en 1675. avoit épousé une Fille d'Apremont, qui porte *de gueules à la Croix d'argent.*

Aimery de Rochechoüart VIII. du nom, descendu des anciens Vicomtes de Limoges, se trouve avec éloge dans les Histoires de l'année 1245. Sa Postérité s'est étendue par plusieurs Branches qui ont les Titres de Ducs de Mortemar, de Vivonne, Princes de Tonny-Charente, Marquis de Chandenier, de Bonniyet, de Montpipeau & de Faudoas, de Seigneurs de Saint Clement, de Jars, de la Brosse, de Châtillon le Roy, de Saint Cyr, &c. Messieurs les Ducs de Vivonne Maréchal de France, & de Mortemar son Fils, Madame l'Abbesse de Fontevraux, Madame de Montespan, & Madame la Marquise de Thianges, sont

Sont de ce nom. Rochechoüart porte *facé, enté, ondé d'argent & de gueules, de six Pieces.*

Bouchard de Montmorency vivoit en 955. Quelques-uns le font descendre de Liſoye de Mont-Rency en 499. diſant qu'il receut le premier le Baptême des mains de Saint Remy apres le Roy Clovis, ce que je ne voudrois pas aſſurer. Quoy qu'il en ſoit, il y a peu de Nobleſſe en Europe, qui ſoit plus illuſtre que celle de Montmorency, dont il y a eu pluſieurs Conneſtables, Ducs & Pairs, Maréchaux, & Grands Maîtres de France, des Chevaliers de Saint Michel, du Saint-Eſprit, de la Toiſon d'Or, & de la Jarretiere. Monsieur le Duc de Luxembourg Maréchal de France, Monsieur le Prince de Robecq, & M<sup>r</sup> le Marquis de Foſſeuſe, ſont du nom de Montmorency, qui porte *d'or à la Croix de gueules, cantonné de ſeize Alerions d'azur.*

Pierre, Seigneur de la Trémoille, eſtoit celebre en 1040. On ſçait aſſez le rang conſidérable de cette Famille, depuis que Monsieur de Sainte-Marthe, Conſeiller & Histoſiographe du Roy,

Roy , en a donné la Généalogie. Il dit que cette Maison possède trois Duchez, deux Principautez , & autant de Marquisats ; neuf Comtez, quatre Vicomtez , & trente-quatre Baronnies. Monsieur le Duc de la Trémoïlle , Premier Gentilhomme de la Chambre, Monsieur le Duc de Noirmontier , Monsieur le Marquis de Royan , Monsieur le Comte d'Olonne , & Madame la Duchesse de Bracciano , sont les principaux de cette Maison, qui porte *d'Or au Chevron de gueules , accompagné de trois Aigles d'azur, becquez & membrés de gueules.*

Le Maréchal de Guébriant , estoit issu d'un Guillaume de Budes Seigneur du Zel , dont il est fait mention en 1300. L'Abbé le Laboureur a donné la Vie & la Généalogie de ce grand Homme , qui portoit *d'or à sept Macles d'azur. 3. 1. 3.*

Jean , dit Helie de Pompadour , se trouve mentionné dans un Titre de l'an 1208. Ce fut luy qui donna commencement à cette noble Race des Comtes de Pompadour , des Marquis de Laurieres , des Barons de Debrét ,  
de

de Treignat, S. Syr, la Roche, Rouffiac, &c. qui ont pour Armes, *d'azur à trois Tours d'argent* 2. 1. Le nom de Pompadour, a donné à l'Eglise des Prélats, & Grands-Aumôniers de France ; & à nostre Royaume, plusieurs Chevaliers des Ordres, & des Lieutenans Generaux en Perigord, dans le Haut & Bas Limosin, &c.

Robert, Sire d'Ailly en 1090. nous a donné les Vidames d'Amiens. Monsieur le Duc de Chaunes, & Madame de Pecquigny Doüairiere de Chaunes, sont Chefs de la Maison d'Ailly, qui a pour Armes *de gueules à deux Branches d'Alisier d'argent, posées en Couronne, au chef échiqueté d'argent & d'azur, de trois traits.*

Estain, qui est une Famille originaire d'Auvergne, porte pour Armes, *de France au chef d'or*, & les Livrées de nos Roys, par la concession que Philippe-Auguste Roy de France, en fit à un Seigneur de ce nom, qui luy avoit sauvé la vie à la Bataille de Bovines l'an 1214.

La Famille des Marquis de Mailly en Picardie se trouve avec éloge chez  
tant

tant d'Auteurs, qu'il me suffira de vous faire souvenir qu'elle commence par Nicolas Seigneur de Mailly, qui vivoit en 1188. Cette Maison porte *d'or à trois Maillets de sinople. 2.1.*

Monsieur le Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons en Bourgogne, descend d'un Guillaume du Blé, Chevalier, Seigneur de Cormatin en 1267. Il portoit *de gueules à trois Chevrans d'or.*

Aubert I. Seigneur de Longueval, Chevalier en 1223. Monsieur Devisé a expliqué dans une de ses Lettres, toutes les Branches de cette illustre Famille, qui porte *bandé de gueules & de vair de six pieces.*

Guillaume Eschalard, d'où les Marquis de la Boulaye, fondus dans la Maison de la Mark, se trouve dans un Titre de l'année 1282. Echalar la Boulaye porte *d'azur au Chevron d'or.*

Un Cartulaire de Condom, parle d'Amanjeu I. Sire d'Albret en 1050. d'où sont venus les Marquis d'Albret, Comte de Miossens, &c. Cette Famille est finie par la mort du Marquis d'Albret, Colonel du Regiment

ment de Navarre. On trouve des Cardinaux, un Maréchal de France, & des Chevaliers des Ordres du Roy, de cette Maison qui a pour Armes, *écartelé de France, & de gueules pur.*

Monsieur le Duc de Montausier, les Comtes de Jonfac, Sainte Maure, &c. descendent de Guillaume de Percigny, Sieur de Sainte Maure 1223. Il y a eu des Lieutenans Generaux des Armées, & de Provinces; des Gouverneurs de Xaintonge, d'Angoumois, &c. & des Chevaliers des Ordres du Roy, de cette illustre Famille, qui porte *d'argent à la Face de gueules.*

Brient II. Baron de Chasteau-Briant, a donné commencement aux Marquis de ce nom en 1106. Chasteau-Briant *Porte de gueules semé de Fleurs de Lys d'or.*

Juhael de Malestroit en 1119. d'où un Cardinal, & les Marquis de Malestroit, qui portent *de gueules à neuf Be-fans d'or. 3. 3. 3.*

L'Abbé le Laboureur dans son Histoire de Charles VI. fait mention d'un Jean I. du nom, Sire d'Aumont, qui  
*Q. d'Avril 1681.* G

épousa Mabile en 1248. On trouve dans cette Famille de grands Prelats qui ont gouverné l'Eglise, plusieurs Ducs, Pairs, & Maréchaux de France, des Capitaines des Gardes du Corps, des Chevaliers des Ordres illustres, & des Gouverneurs de Provinces. Monsieur le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur du Boulonois, est le Chef de cette Maison, qui porte *d'argent au Chevron de guenzles, accompagné de sept Merlettes de mesme, quatre en chef, & trois en pointe.*

L'auguste Famille de la Tour d'Auvergne est si relevée, que je n'ose vous en parler icy, dans la crainte que j'ay de ne pouvoir assez dire. J'auray soin de vous en entretenir dans une Lettre particuliere, qui vous marquera tous les illustres Descendans d'Hervé Comte d'Auvergne, qui vivoit sous Charles le Chauve Roy de France & Empereur, l'an 844. Vous sçavez, Madame, que Monsieur le Cardinal de Bouillon, Grand Aumônier de France; Monsieur le Duc de Buillon, Grand Chambellan; Monsieur le Comte d'Auvergne, Colonel

Colonel Général de la Cavalerie, & Mr le Prince de Turenne, sont les principaux de cette ancienne Maison, qui porte écartelé, au 1. & 4. d'azur à une Tour d'argent maçonnée de sable, l'Ecu semé de France; au 2. d'or à trois Tours de gueules 2. 1. au 3. cotticé d'or & de gueules de douze pieces. Sur le tout, party au 1. d'or au Gonfanon à trois Pendans de gueules, frangé de sinople; au 2. de gueules à la Face d'argent.

Il y a peu de Noblesse si bien établie que celle des Vicomtes de Polignac (en Auvergne) Marquis de Chalançon, Barons de Chasteauneuf, de Randon, de Randonat, & de Solignac. Nos Roys n'ont presque point fait de creation de Chevaliers, qu'ils n'ayent nommé quelques-uns de cette illustre Famille, qui s'est maintenue dās son éclat depuis Armand I. Vicomte de Polignac en 1065. jusqu'à Mr le Vicomte de Polignac, Marquis de Chalançon, Chevalier des Ordres du Roy, qui est aujourd'huy Gouverneur du Puy en Velay, & porte facé d'argent & de gueules, de six Pieces.

Vostre Amy s'est abusé, lors qu'il

vous a dit qu'on n'a point imprimé la Genealogie de la Maison de Béthune, puis que Monsieur du Chesne le Pere en a donné une tres-ample, depuis Robert I. Seigneur de Béthune en 1036. Il portoit *d'argent à la Face de gueules*. Les Cadets de cette grande Famille, ont mis *le Lambel de mesme en chef*.

Monsieur le Chevalier de Chatillon, Capitaine des Gardes de S. A. R. Monsieur, est de la tres-noble Famille des Comtes de Chatillon-S. Pol, dont il y a eu des Connestables & Maréchaux de France, des Regens du Royaume, & Ministres d'Etat, des Chevaliers des Ordres, &c. Eudes Seigneur de Chatillon, & de Basoches l'an 923. est le premier que je trouve de cette Maison, qui porte *de gueules à trois Pals de vair au Chef d'or*.

Pierre Flotte, Chevalier, Seigneur de Revel, estoit connu en 1293. & portoit *facé d'or & d'azur de six pieces*. Monsieur le Marquis de Revel, qui a si bien fait dans nos dernieres Campagnes, n'est pas de ce nom; mais de Broglio, qui est une tres-noble Famille,  
origi

originnaire d'Italie, & tres-considerée en France, où elle est établie avec honneur, & porte *d'or au Sautoir encre d'azur.*

La Maison de Saveuse si connuë dans le Parlement, vient de Guillaume Seigneur de Saveuse en 1361. Ces Messieurs portent *de gueules à la Bande d'or, accostée de six Billettes de mesme, trois en chef & trois en pointe.*

Erneis Malet, Seigneur de Guerarville, se distinguoit en 1178. Il descendoit des anciens Comtes d'Alençon. Ce nom de Guerarville a esté depuis abregé en celui de Graville, dont il y a eu des Admiraux, des Chevaliers des Ordres, &c. d'où sont sortis Monsieur le Comte de Malet-Graville, & Monsieur l'Abbé de Rubec, qui portent *de gueules à trois Fermeaux d'or, 1. 1.*

Voila, Madame, une partie de ce que vous m'avez demandé. Je souhaiterois pouvoir vous écrire sur l'origine des Familles, & sur les Armes de Messieurs les Comtes du Montal, de Nancré, de Monbron, de Tallard; du Marquis de Montauban, Lieutenant de Roy de la

Franche-Comté, du Baron de Monclar, de Monsieur Calvo, & de Monsieur le Bret defunt, que nous avons vû Gouverneur de Douay; mais il ne m'a pas esté possible de vous contenter sur ce chapitre. Si on vous fait remarquer quelques fautes dans ce Memoire, je m'assure que vous aurez la bonté de m'en avertir, & de me croire, &c.

L.M.D.S.B.

*Monsieur du Rosier a expliqué ce qu'il pense sur toutes les Questions du dernier Extraordinaire, par les Vers qui suivent. Il est le veritable Auteur de tous les sentimens en Vers, qui ont paru sous des noms suposez dans les Extraordinaires précédens.*

✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠ ✠✠✠

S'il est plus avantageux à une Femme, d'estre aimée dès la premiere fois qu'on la voit, ou de ne l'estre qu'après qu'on a eu le temps d'examiner son merite.

**C**omme il n'est point d'Amant fidelle.

*Et*

*Et qu'on traite d'abus un amour eter-  
nelle,*

*Il est sans-doute avantaげux*

*Aux charmans attraits d'une Belle,  
Qu'elle gagne d'abord & nos cœurs &  
nos vœux,*

*Et que chacun brûle pour elle,*

*Dés qu'elle paroist à nos yeux.*

*Elle connoist par là le pouvoir de ses  
charmes.* [ *les armes.*

*Il ne faut que la voir pour luy rendre*

*Mais ce n'est pas sans deplaisir*

*Qu'elle voit qu'un Amant qu'à l'amour  
elle invite,*

*Avant que de ceder, se donne le loisir*

*De reconnoistre son merite ;*

*Car enfin son plus grand desir,*

*Est d'aller promptement au giste.*

---

Si une Femme qui aime toujours un  
Amant dont elle a esté trahie , doit  
écouter sa passion ou sa gloire ; quand  
cet Amant tâche à obtenir le pardon  
de son infidelité.

**O**uy , Philis, cet Amant ingrat  
Est indigne de vostre estime;

G iiii

*Mais vous l'aimez encor, il reconnoît son crime,*

Et pouvez vous dans cet état  
Luy refuser enfin un pardon legitime ?  
L'amour doit sur l'ambition  
Remporter toujors la victoire.  
De ce tendre retour ayez compassion.  
Ne craignez rien pour vostre gloire,  
Ecoulez vostre passion.

**Comment l'ame estant purement spiri-  
tuelle, est touchée par la Musique qui  
est une chose sensible.**

**L'** Ame estant d'elle-mesme une source infinie

*De charmans & divins accords.  
Je ne m'étonne point qu'estant unie au  
Corps,*

*Elle soit icy bas sensible à l'harmonie ;  
Car quand ce ne seroit que par raport  
aux sens,*

Quoy que toute spirituelle,  
La Musique par ces accens  
Peut aisément agir sur elle.  
L'Homme est tout harmonie ainsi que  
l'Univers.

*du Mercure Galant. 153*  
*Ses sens, ses facultez dans son Corps or-*  
*ganique,*  
*Comme autant d'Instrumens divers,*  
*Se meslent à tous les Concerts,*  
*Que pour toucher nostre ame invente la*  
*Musique.*

---

*Si la Santé peut estre alterée par les*  
*Passions.*

**I***L semble que nos passions*  
*Devroient peu sur nos Corps faire d'im-*  
*pressions,*  
*Ayant avec nous pris naissance,*  
*Cependant chacun sçait quelle est leur*  
*violence.*  
*On les voit triompher de nostre liberté,*  
*Et souvent nous ravir la vie & la santé.*  
*L'Homme, source des maux, par luy-*  
*mesme s'y pousse.*  
*Ce sont ses passions qui font tous ses mal-*  
*heurs ;*  
*On le voit par l'amour, qui bien que la*  
*plus douce,*  
*Luy cause tous les jours mille & mille*  
*douleurs.*

*G V*

## Des manieres des plus fameux Peintres.

**S**ans cesse la Nature & s'applique  
& s'exerce

A donner aux Humains une forme di-  
verse ;

Et ces Portraits vivans de la Divinité,  
Ont, selon qu'il luy plaist, plus ou moins  
de beauté.

De mesme on voit en chaque Ouvrage  
Des Peintres de l'Antiquité,  
Quel estoit le talent qu'ils avoient en  
partage,

Quel estoit leur génie & leur habileté.  
Tous dans un si bel Art n'ont pas eu  
mesme usage;

Chacun diversement arrivoit à sa fin.  
L'un avoit l'Ordonnance, & l'autre le  
Dessain.

L'un d'un beau Coloris rehaussoit sa  
peinture.

Vn autre plus exact imitoit la Nature.  
L'un à bien ressembler mettoit tout son  
esprit.

L'un ne peignoit qu'en grand, & l'autre  
qu'en petit.

C'est

*C'est ainsi qu'à l'envy se formant un mo-  
delle,*

*Ils sont tous parvenus à l'immortalité.*

*Mais dans cette diversité,*

*La gloire est deuë au grand Apelle.*

*Pour les traits délicats, pour la naïveté,  
Aucun autre que luy plus haut ne peut  
atteindre,*

*Il peignoit le Soleil, la Foudre, les  
Eclairs,*

*Tous les Feux qu'on voit dans les  
airs,*

*Il peignoit ce qu'on ne peut peindre.*

*Mais ce qui luy donnoit encor le pre-  
mier rang,*

*Apelle osoit peindre Alexandre,*

*Comme Le Brun ose entreprendre*

*Le Portrait de LOUIS LE GRAND.*

---

*Sur la Magie Naturelle.*

**T**out ce que l'Homme ingenieux  
Fait paroistre de grand, est souvent peu  
de chose.

*Il suffit d'en cacher la cause,  
Pour tromper aisément nos esprits &  
nos yeux.*

*Ces*

*Ces bizarres effets que l'on ne peut com-  
prendre ,*

*Ne doivent pas tant nous surprendre.  
Et souvent c'est à tort qu'on les veut  
critiquer ;*

*Car enfin la Magie , ou ce que l'on  
appelle*

*Parmy les Curieux, Science naturelle,  
N'est , à proprement s'expliquer ,  
Qu'une connoissance tres-pure  
Des merveilles de la Nature ,  
Avec l'art de bien l'appliquer.*

---

*Sur ce qu'on a demandé des Madrigaux  
touchant la liberalité du Roy , qui a  
donné au Public les cent mille francs  
qu'il avoit gagnez à la Loterie.*

**D***ignes Favoris d'Apollon ,  
Faut-il que Mercure vous prie  
De venir aujourd'huy dans le sacré  
Vallon ,*

*Pour chanter de LOUIS la grande  
Loterie ?*

*Ce Prince en tout si merveilleux ,  
Est grand encor parmi les feux ,  
Et*

*Et l'on voit bien que la Fortune,  
Quoy que favorable à ses vœux,  
Ne le rend pas toujours heureux,  
Quand à tous ses Sujets elle n'est pas  
commune.*

---

*Description d'un Printemps.*

**D***Eja de mille Oyseaux on entend le  
ramage,  
Déja de mille Fleurs on voit les Champs  
couverts,  
Déja tous les Arbres sont verts,  
Et font un agreable ombrage.  
L'air est pur & serein, une douce chaleur  
A nos Corps abatus redonne la vigueur,  
Et dans cette saison nouvelle  
Tout rajeunit, tout renouvelle.  
Tout rit, tout plaist, tout charme, avec-  
que les beaux jours,  
Et ce n'est pas enfin sans sujet qu'on  
appelle.  
Cet aimable Printemps la saison des  
amours,  
Puis qu'en tous lieux on ne respire  
Que les tendres soupirs de l'amoureux  
Zéphire.*

*Mais*

Mais pourquoy s'amuser à tracer un  
Tableau,

De ce que le Printemps éala de plus  
beau?

Quittons désormais nos Murailles,

Et courons voir Saint Clou, Versailles,

Saint Germain, & Fontainebleau.

Ma Muse, je l'avoue, est foible & lan-  
guissante,

Pour bien représenter la Nature nais-  
sante.

Il faut estre sçavant, il faut estre amou-  
reux,

Pour décrire de Flore & l'Empire &  
les Jeux.

Il faut aux graces du Parnasse

Joindre le stile des Amans;

Quelque effort qu'un Poëte fasse,

Il ne peut sans aimer dépeindre un beau  
Printemps.

## Sur les Assemblées des Tuilleries.

**M**ais sans aller plus loin, entrons  
aux Tuilleries,

Tout le monde y tourne ses pas;

Elles

Elles sont vertes & fleuries,  
C'est là que le Printemps a de nouveaux  
appas ;

Mais ils sont effacés par toi ceux qu'il  
convie.

De venir dans ce Lieu charmant

Prendre le divertissement

Le plus innocent de la vie.

Que d'éclat , que de pompe on voit de  
toutes parts !

Que ce flux & reflux de Galans & de  
Belles

Surpasse de bien loin toutes les Fleurs  
nouvelles,

Et mérite mieux nos regards !

Que de brillant , que de jeunesse,

Que de beauté , que d'agrément,

Que de vertu , que de sagesse,

Se trouve icy confusément,

Et que ces belles Assemblées

Parent encore ces Allées

Par leur superbe ajustement !

Par tout , l'or & les pierreries

Brillent d'un merveilleux éclat,

Et rehaussent des Broderies

L'ouvrage fin & délicat ;

Mais de cent modes différentes,

Aussi

*Aussi nouvelles que galantes,  
 On admire l'invention ;  
 Et comme en ce lieu l'on se pique  
 D'estre galant & magnifique,  
 On y fait bien l'honneur de nostre Na-  
 tion.*

---

*Devise d'un galant Homme , &  
 si l'on peut dire avec raison,  
 qu'il doit rarement estre com-  
 plaisant.*

**E***N vain mon esprit subtilise,  
 Et raffine sur ce sujet.  
 Un galant Homme est un Objet  
 Qu'on peint mal dans une Devise;  
 Mais puis qu'il faut enfin en faire le  
 Portrait,  
 Voicy, si je l'ay bien comprise,  
 L'idée au naturel d'un Homme si par-  
 fait ;  
 Un quadrans au Soleil , avec ces mots  
 pour ame,  
 Toujours officieux , sans erreur & sans  
 blâme.  
 Et pour finir la Question,  
 Comme un galant Homme pour plaire  
 Doit*

*du Mercure Galant. 161*

*Doit estre complaisant en toute occasion,  
Malgré tout le party contraire,  
Le mot de rarement me choque en ce  
discours,  
Souvent est mieux , & mesme on peut  
dire toujours.*

✻ : ✻ : ✻ : ✻ : ✻ : ✻ : ✻ : ✻ : ✻ : ✻

## DE L'ORIGINE ET DE L'USAGE DES MASQUES.

**I**L est presque impossible de bien traiter de l'origine des Masques , & de leur usage , qu'on ne parle en même temps de l'origine des Bacchanales , & de celle de la Tragédie & de la Comédie, parce que toutes ces choses ont un enchaînement entr'elles, ou plutôt une dépendance les unes des autres; mais pour suivre l'ordre des temps que tout a commencé, & des Nations qui en ont pris l'usage, il est à propos d'expliquer d'abord ce que c'estoit que les Bachanales.

Si-tost que Bacchus , qui depuis fut  
appelé

appelé le Dieu Liber, eut subjugué les Indes & l'Egypte, ayant, comme dit Lucien, pour Chefs de son Armée, Pan & Silene, & que par ses conquêtes il en eut réduit les Nations à son obéissance, il résolut d'en mener le Triomphe dans son Char attelé de Tigres & de Leopards, accompagné des mêmes Pan & Silene, & suivi des Faunes, des Satyres, des Egipans & des Nymphes. C'est à dire à proprement parler, que quand Bacchus, que depuis l'on a tenu pour une Divinité, eut appris aux Indiens & aux Egyptiens l'Art de cultiver les Vignes, & de faire les Vandanges, l'on institua à l'honneur de ce Dieu des Festes celebres dans toutes les Régions par où il avoit passé, lesquelles furent appelées Bacchanales, & qui depuis furent apportées des Indes & de l'Egypte dans la Grece, & de la Grece dans la Toscane, & en suite à Rome.

Apollodore au Livre 3. Orphée en un Hymne qu'il fait à la louange de Bacchus, & Hésiode en sa Theogonie, aussi bien que l'Histoire Genealogique des Dieux, parlent amplement de la naissance,

naissance, & de tous les progrès de Bacchus. Eurypide en sa Tragédie des Bacchantes fait mention de cette Divinité, comme Pausanias en ses Attiques, qui dit quels estoient les Satyres, les Faunes, les Silvains, Silene, & les autres Divinitez champestres, qui d'ordinaire accompagnoient le Dieu Bacchus.

Or comme les Bacchanales, qui estoient une espece de Sacrifice, se celebroyent avec beaucoup de solemnité, & avec un grand concours de Peuple, tantost dans les Bois consacrez aux Dieux, & tantost dans les Carfours des Villages, les Villes n'estant pas encor en nombre, l'on avoit coûtume d'immoler à Bacchus un Bouc, soit que cet Animal apportast du dommage aux Vignes, ou que ce fust la récompense de ceux qui composoient les Vers qui se recitoient en l'honneur de ce Dieu, ou plutôt qu'on leur donnast une Peau du mesme Bouc remplie de Vin, car les Peaux de cette espece d'Animaux estoient les vaisseaux à Vin de ces temps-là. C'est de là, selon le sentiment de divers Auteurs, que les Bacchanales

les

les & la Tragédie n'avoient qu'un mesme principe , ou qu'elles dépendoient l'une de l'autre , le mot de Tragédie , comme tiennent quelques-uns, venant de celuy qui en Grec signifie *Bouc* , ou de celuy qui en la mesme Langue , comme d'autres pensent , signifie *Lie* , parce qu'avant l'usage des Masques, les Bouffons qui jouoient leurs Personnages avoient coûtume de se froter le visage de Lie d'huile, pour n'estre pas facilement reconnus. C'est la pensée de Donatus, & ce que dit Horace en son Art Poëtique , parlant de l'origine de la Tragédie.

*Carminē qui Tragicō vīlēm certabat ob hircum.*

Et à l'égard du déguisement du visage, il parle aussi de cette Lie d'huile en ces termes.

—— *Peruncti facibus ora.*

Puis que l'on remarque que les Bacchanales & la Tragédie sortoient d'une mesme source, qui estoient les Sacrifices que l'on faisoit à Bacchus, il est à propos de s'arrester sur les particularitez de la dernière, quoy que le mesme Donatus  
donne

donne le même principe à la Comédie qu'à la Tragedie, du temps des Indiens & des Egyptiens.

Après qu'un certain Mélampus Fils d'Amytheon & de Dorype , eut apporté le premier les Bacchanales de l'Egypte dans la Grece, les Athéniens les reçurent les premiers , & l'on tient que Livius Andronicus fut le premier qui inventa la Tragedie Grecque. Suidas dit que ce fut Epigene de Sicyonie , & qu'après luy Tespis de la Ville d'Icare, fit paroître aux yeux des Athéniens le Triomphe de Bacchus. C'est ce que confirme Horace par ces paroles.

*Ignotum Tragica genus invenisse camœna  
Dicitur , & plaustris vexisse Poëmata  
Thespis ,*

*Quæ canerent , agerentque.*

La Tragédie reçut en suite beaucoup plus d'éclat par Sophocle , & par Eurypide ; & après eux Accius , & Pacuvius , & d'autres celebres Auteurs, l'embellirent. D'abord les Actions tristes & funestes convinrent à la Tragedie ; mais on ne fut pas long-temps sans y mesler les Heros, les Roys, & les plus

plus grands Personnages. Therfippus dit que l'on observoit une certaine Dan-  
ce dans la Tragedie ; qu'on appelloit  
*Emmelie*. Elle estoit grave & serieuse,  
& il ajoûte qu'elle y avoit esté intro-  
duite par Bathyllus d'Alexandrie, Juve-  
nal parle aussi de ce Bouffon,

—— *Multum saltante Bathyllo.*

Mais ce fut apres que la Tragedie fut  
devenue fixée & arrestée sur le Theatre.

Il faut remarquer que comme ces  
Jeux estoient publics, & se celebrent  
d'un lieu en un autre lieu, pour faciliter  
la vue des Spectacles au grand nombre  
des Assistans qui s'y rendoient, les  
Acteurs de la Tragedie, & de la Côme-  
die, trouverent à propos de se servir de  
Chariots roulans, pour les représenter  
d'un Village en l'autre. Horace attribue  
l'invention de ces Chars à Thespis dont  
il vient d'estre parlé.

Varron est d'opinion qu'avant que  
les Athéniens se fussent assemblez pour  
former une Ville, la Jeunesse Grecque  
avoit coutume d'aller autour des Bourgs,  
des Villages & des Carfours, chanter  
avec solennité des Vers bouffons &  
gaillards

gaillards à l'honneur de Bacchus , & que de là la Comedie auroit pris son nom & son origine , la faisant dériver du mot Grec qui signifie *Bourg*, ou *Village* , & de celui de *Chant*. D'autres veulent qu'elle tire sa dénomination d'un autre mot qui signifie en la même Langue, *agir avec lasciveté* , & *faire le Bonfon*, & que pour cela l'on proposoit des Prix, & des récompenses à ceux qui y réussiroient le mieux. C'est ce que Virgile dépeint admirablement au 2. Livre de ses Georgiques, quand il parle des plaisirs que les Athéniens se donnoient dans les Bacchanales , & autres Jeux publics qui se celebrent à la Campagne.

*Premiâque , ingentes pagos & compita  
circum*

*Thesida posuere , atque inæter pocula  
læti*

*Mollibus in pratis unctos saliere per  
uires.*

Ce même Auteur introduit chez les Toscans , & chez les Romains , de pareils Jeux & Spectacles publics avant  
que

que Rome eust esté bastie , & ajoute qu'ils avoient coûtume de se faire des Masques d'écorce d'Arbres, & que sous ces faux visages , ils récitoient leurs Vers boufons à haute voix à l'honneur du Dieu Bacchus.

*Nec-non Ausonij , Trojâ gens Missa,  
coloni*

*Versibus incomptis ludum , risûque soluto ,*

*Orâque corticibus sumunt horrenda cavatis ,*

*Et te , Bacche , vocant per carmina lata , &c.*

Virgile donc aussi bien que Servius, fait icy connoître que la Comedie que les Grecs representoient , & apres eux les Toscans & les Romains , n'a pris son origine que des Fêtes de Bacchus, en l'honneur duquel se faisoit l'immolation du Bouc.

—— *Baccho caper omnibus aris caditur.*

Voyons quelles parties on a coûtume d'attribuer à la Comedie , & quels en ont esté les Autheurs.

Suidas divise la Comedie en trois âges ;

âges ; l'un qu'il appelle ancienne, dans les temps que chez les Athéniens l'Empire estoit encor au pouvoir du Peuple. Alors les Autheurs des Drames ou Pièces Comiques, avoient la liberté de meller dans leurs railleries, & dans leurs brocards, des pointes d'esprit, & des Vers piquans, pour exciter leurs Auditeurs à la risée, & le Peuple prenoit beaucoup de plaisir à entendre les Declamations qui se faisoient contre les mœurs corrompues des Citoyens, & contre les iniquitez des Juges, & l'avarice des Magistrats. C'est aussi ce que remarque Horace dans ses Satyres.

—— *Sen fur, sen mæchus foret, ane  
          alioquin*

*Famosus, multa cum libertate nota-  
          bant.*

Cette licence fut & devint si grande, qu'il n'y avoit point d'ordres, d'âges, de sexes, ny de conditions qui n'y fussent exposez ; & l'on trouvoit que c'estoit alors un moyen pour corriger les vices, & pour rendre les Personnes plus affectionnées à s'acquies

*Q. d'Avril 1681.*

H

une bonne reputation ; & à suivre un meilleur genre de vie. Ces invectives se faisoient souvent par tout le Corps des Acteurs , & c'est ce qui est remarqué par Aristophane. Quelquefois toute la Piece ne consistoit qu'en cela. Il n'y eut plus en suite que les Chœurs qui eurent cette liberté. Les Autheurs qui furent celebres en cette ancienne Comedie , furent Cratinus , Cupolis, Aristophane, Phrynichus , & plusieurs autres.

Si-tost que le pouvoir du Peuple eut passé aux Grands, & aux Magistrats, cette licence fut moderée. On retrancha les Chœurs de la Comedie , & par là ils'en fit une nouvelle. En celle-là Philippides , Straton, Anaxilides, Ambraciota, Epigrates, & plusieurs autres, acquirent beaucoup de réputation. La derniere fut en suite separée en cinq Actes, & Suidas rapporte que Susarion de la Ville de Mégare, a esté le premier Comique de ces temps-là, & qu'il a donné le nom à la Comedie. Epicharmus de Syracuse l'a suivy de près, & selon Aristote , Phormus avec luy inventa

inventa la Comedie reformée.

Suidas, & apres luy Scaliger, rapportent qu'Aristophane se peignit le premier le visage de Vermillon ou de Ceruse pour se déguiser, parce qu'il n'osoit paroistre devant Cleon à visage découvert à cause de sa puissance de Tribun du Peuple, aucun des autres Boufons n'osant représenter ce Personnage. Ainsi cet Aristophane par sa hardiesse fut cause que les principaux craignant qu'on ne les reprist, changerent de mœurs.

Il s'observoit dans ces anciennes Comedies une Dance lascive & bouffonne, que l'on appelloit *Cordace*, & que l'on tient avoir esté inventée & établie par Bacchus mesme, apres la Victoire qu'il remporta dans les Indes. Les sujets de la Comédie de ces temps-là, estoient le plus souvent les amours, ou les ravissemens des Vierges, & la fin en estoit toujours heureuse.

A l'égard des Personnages qui paroissent dans les Bacchanales chez les Grecs, & que la Tragedie & la Comedie ont imité, l'on voit, selon que rap-

H ij

porte Suidas , que les uns estant grotesquement déguisez , y faisoient les Satyres ou les Faunes , quelques-uns Pan ou Silene, & d'autres les Nymphes champestres , & que pour mieux contrefaire les Personnages qu'ils y vouloient introduire , ils s'y presentoient la teste environnée de Lierre , ou de Lambruches , ou de Pampre avec des Raisins pendans , & que d'autres avoient le Thyrsé à la main avec des ceintures ou peaux de Bouc , récitant à haute voix leurs Vers qui sentoient les airs Bacchiques.

Après l'usage des Chariots , celuy des Theatres fut introduit chez les mêmes Grecs. Les Toscans & les Romains les imiterent , parce que le Peuple qui venoit en foule aux Jeux publics , par l'élevation du Theatre , avoit la veüe plus libre pour les Spectacles , & pour voir les Actions Tragiques & Comiques. Cassiodore en une Epigramme qu'il a tirée des Grecs, dit que les Athéniens furent les premiers qui dresserent des Theatres , quoy que , selon Eusebe, l'on en donne la premiere invention à  
**Bacchus**

Bacchus sous le nom de Denys. Servius confirme encor cette opinion , que les Theatres ont esté dressez à l'honneur du Dieu Liber , lors qu'il parle des Jeux publics ou de Theatre, que les Anciens avoient coûtume de celebrer tous les ans. Plutarque en la Vie de Thesée, rapporte pareillement qu'en la Ville d'Athenes il y avoit des Theatres publics , de mesme qu'il y en avoit près d'Alexandrie dans l'Isle Antirrhodos, comme dit Strabon ; mais ces premiers Theatres n'estoient dressez que pour un temps. Ce sont les Romains qui dans leur luxe en ont dressé de perpetuels , & de si somptueux , qu'ils ont égalé les plus superbes Edifices ; & c'est ce qui a attiré l'admiration des Peuples qui venoient en cette Capitale de tout le Monde.

Il estoit encor à remarquer que les premieres Scenes ne se faisoient chez les Grecs qu'avec des Festons de Lierre , des Branches de Vigne , ou d'autres Rameaux , ce qui sentoit encor les Bacchanales , & qu'elles avoient esté introduites non pas pour des Décora-

tions, mais pour servir d'ombrage. Elles servirent en suite pour diversifier les Entrées des Acteurs, comme dit Suidas. L'on donne l'ornement nouveau de la Scene à Phormus, car il changea les Festons en des Peaux rouges, & le vestit le premier de Robe longue. Ce fut Phrynichus qui introduisit chez les Athéniens, le premier Personnage de Femme sur le Theatre.

Les Scenes & les Décorations ayant esté imitées par les Toscans & par les Romains, cela donna lieu aux Jeux qu'ils appelloient de Scene ou de Theatre, à la distinction des autres. Tite-Live dit que ces premiers Jeux furent representez environ l'an 380. apres la fondation de Rome, sous le Consulat de Sulpitius & de Licinius Stolon; car auparavant l'on faisoit venir de la Toscane, les Boufons qui ne faisoient que des gesticulations, & des postures grotesques, en sautant & dansant au son des Flustes, & récitans quelques Vers boufons à la mode du Païs; car ceux que l'on appelle Histrions ou Boufons, tirent leur nom du mot Toscan.

Lucien

Lucien faisant une distinction entre les A&teurs de la Tragedie & ceux de la Comedie, introduit dans le Dialogue intitulé les *Exercices*, Anacharsis & Solon, qui disent leur pensée sur les uns & sur les autres. *Nous permettons*, dit Solon, *aux Comiques de reprendre librement dans leurs brocards, & dans leurs railleries, les mauvais Citoyens, autant de fois qu'ils apprendront qu'ils commettent des actions indignes de la Republique, c'est là le vray moyen de les faire devenir meilleurs.* A quoy Anacharsis répond. *Je connois les Tragiques & les Comiques, & je sçay les distinguer. Ceux-cy sont montez sur de hautes Chaussures.* (Il entend parler des Tragiques qui portent le Cothurne ou Brodequin.) *Ils sont bigarez par leurs vestemens à bandes d'Ecarlate enrichies d'or. Ils portent des Masques à la verité ridicules, & dont la bouche est fort ouverte pour déclamer plus facilement, & à haute voix; & en les voyant, je m'imaginois que Rome celebrait encor les anciennes Bacchanales; mais quant aux Comiques, ils avoient des Escarpins*

*plus bas*, ( c'est du Soc qu'il veut parler ) *leurs vestemens sentoient les Boufons, & leurs Masques estoient beaucoup plus ridicules, & donnoient à rire à tous les Auditeurs ou Spectateurs.*

Nous voilà venus à l'origine & à l'usage des *Masques*, qui font la dernière partie de ce Discours, & que j'avois destinée pour la première ; mais comme les Bacchanales en ont esté le principe, il a fallu suivre cet ordre.

La Lie d'huile, comme nous avons dit, fut donc la première invention qui servit à déguiser le visage, & Thespis servit le premier. Aristophane, au rapport de Suidas, se peignit le visage de Vermillon ou de Ceruse ; mais comme ce déguisement ne sembla pas suffisant, les feuilles de l'Herbe nommée *Bardane* ou *Personata*, d'où le mot de *Personnage* ou *Masque*, est dérivé, fut mis en suite en usage pour les Acteurs tant de la Tragedie, que de la Comedie, dans leurs déguisemens. Virgile, comme il a esté déjà dit, donne aux premiers Toscans & Romains l'usage des écorces d'Arbres pour se faire des Masques.

Quoy

Quoy que Suidas donne l'invention des Masques à Cherillus d'Athenes, & qu'il dise qu'il ait commencé le premier la Scene chez les Grecs, Horace en son Art Poétique ne laisse pas d'assurer que les Masques furent introduits sur le Theatre, avec la diversité des habillemens, par Eschylus.

*Post hunc persona, pallaque repertor  
honestæ*

*Æschylus.*

Après tous ces usages nouveaux, l'on se servit de Toille ou de Peaux de Bouc pour en faire la composition; à quoy succeda la Carte jettée au moule.

Voilà le sentiment de Servius en son Commentaire sur Virgile, en parlant des Masques, & il le dit en ces termes. Il estoit nécessaire, à raison des Sacrifices que l'on offroit à Bacchus, qu'il se fist quelques actions bouffonnes & grotesques, par lesquelles le Peuple en cette coutume solennelle pust estre excité à la risée; & que ceux qui faisoient ces actions, pour la honte qu'ils en pouvoient recevoir, trouvassent un moyen de se déguiser le visage, ce qui ne le

H v

pouvoit faire que par les choses qui viennent d'estre dites , ou par les Masques.

Mais comme cette coûtume de porter le Masque dans la plûpart des Jeux publics , n'a pû tomber , elle a esté retenuë non seulement par les Balladins & par les Boufons de Theatre , mais mesme elle a encor regné dans la suite des temps , & regne jusques à present en diverses Parties de l'Europe , tant en Italie, en France , qu'en Allemagne, & elle ne se peut perdre en certaines Villes , qui suivent encore ce reste du dernier Paganisme , qui aidoit à celebrer les anciennes Bacchanales avec des Chars de Triomphe , & des Troupes de Personnes diversement déguisées sous le Masque & mesmel'on distribuë encor des Pasquins qui imitent en quelque façon les Vers des anciens Boufons de Theatre , pour pincer ou mordre ceux dans les actions, desquels on trouvoit quelque chose à redire , soit qu'ils eussent passé pour Dupes , ou qu'ils se fussent laissez lourdement; surprendre ; ou pour reprendre les vices ou les mœurs

mœurs corrompues du Siecle ; ce qui n'a pû estre encor déraciné ou retranché par la Police des Magistrats , ny par les Loix mesmes. Les Balets & les Dan- ces souffrent les Personnes déguisées & sous le Masque ; mais ces déguisemens n'ont rien de profane ny d'injurieux. Cela ne se fait que pour des plaisirs innocens & honnestes , & les plus belles Cours de l'Europe y trouvent leurs divertissemens.

Mais ne pourra-t'on pas dire qu'une partie des Fables a donné lieu aux Poëtes de nous représenter par leurs fictions l'origine & l'usage des Masques ? Car que voudroit dire Persée avec sa Teste de Meduse , dont la figure estoit si dif- forme , & le regard si affreux , qu'il pouvoit changer les Hommes en pier- re ? Que pourroit signifier la Teste des Georgones , & celle des Cyclopes, qui n'avoient qu'un œil ? Celle des Cercopes si contrefaites , ou une infi- nité d'autres changemens de postures ou de visages , à qui l'on donne le nom de Métamorphoses , si ce n'estoit autant de Masques de figures différentes , dont

on a crû que les Anciens se sont servis dans leurs déguisemens ? Sur cela il faut voir Macrobe en ses Saturnales.

Toutesfois comme la politesse du beau Sexe de la Nation Françoisse, luy fait chercher les moyens de se conserver le teint frais & délicat, ou contre les injures de l'air, ou contre les rigueurs du temps ou de la saison, il ne faut pas improuver l'usage des Masques qu'il a pris depuis plus d'un Siecle. La figure, la couleur, & la matiere, qui n'ont rien de choquant, ne passent pas pour un déguisement. Aussi n'ay-je pas dessein d'y rien contredire, les Loix n'ayant jamais étendu leur autorité pour en interdire l'usage.

Je finis donc, en donnant non seulement l'origine & l'usage des Masques, mais aussi celle des Bacchanales, de la Tragedie, & de la Comedie ; à quoy j'ajoute, apres l'usage des Chariots, l'origine des Theatres & de la Scene, parce que le tout n'a qu'un mesme principe & une liaison, qui attache une chose à l'autre.

*RAULT, de Roënn.*

*Voicy divers Madrigaux qui m'ont  
esté envoyez sur les deux Enigmes du  
Mois d'Avril, dont les Mots estoient  
une Brandebourg, & les Roües.*

I.

**T**out se va pervertir dans le Siecle  
où nous sommes.

*Le Manteau qui servoit aux Hommes  
Estant en son nom masculin,  
Quoy qu'on se fâche, ou qu'on s'irrite,  
Se trouve maintenant d'usage féminin,  
Ou pour le moins Hermaphrodite;  
Et malgré le Qu'en dira-t-on,  
L'on verra la Lupe & la Cotte,  
Dans peu de temps changer de nom,  
Comme on fait par ces Vers Brandebourg  
en Capotte.*

**DE MAISON PLEINS, Capitaine  
à Châlons en Champagne.**

II.

**M**ercure assurément est Maistre en  
tout Mestier,

*Nous en avons des témoignages;  
Il sçait faire une Cloche, il sçait faire  
un Soulier, Es*

182      *Extraordinaire*

*Et cent autres petits Ouvrages.  
 Je ne sçay pourtant pas s'il est bon Ma-  
 réchal ,  
 S'il sçait bien mettre en œuvre & le Fer  
 & l'Archal ,  
 Et s'il sçait bien aussi faire Ciseaux &  
 Honë ,  
 Et d'autres Instrumens divers ;  
 Mais du moins il sçait l'art de bien faire  
 des Roües ,  
 Comme il le montre dans ses Vers.*

DE LEPINE DE PLOERMEL.

III.

**S***oit dans la Ville ou le Fauxbourg,  
 De l'Hyver on incague & le froid  
 & les boües ,  
 Quand on est mis en Brandebourg  
 Dans un Carosse à quatre Roües.*

LA BLONDINE GUERIN.

IV.

**D***ites-nous par quelle raison ,  
 Agréable & Galant Mercure ,  
 Dans cette agréable Saison ,*

*Avez-*

*du Mercure Galant. 183*  
*Avez-vous endossé si pesante vesture.*



*Est-ce donc pour un Dieu de Cour  
Un Equipage bien commode ,  
De porter en dépit du chaud & de la  
mode ,  
La Casaque de Brandebourg ?*

*LANGLOIS , Prestre  
de S. Lo de Rouën.*

*V.*

*M*ercure lassé de voler  
*A tire-d'ailes par le monde ,*  
*Dit que quoy que Momus en gronde ,*  
*Desormais en Carosse il fait dessein*  
*d'aller.*



*En vain d'un air railleur enflant ses  
maigres joïes ,  
Ce Dieu boufon se rit du Messager vo-  
lant ;  
Bien-tost sur son Carosse il verra le Ga-  
lant ,*

*Car*

184.      *Extraordinaire*

*Car déjà par avance il s'est fourny de  
Rouës.*

*Le mesme.*

**VI.**

**I** *Ay peine à supporter le grand froid,  
je l'avouë,*

*Si d'une Brandebourg je ne couvre  
mon dos ;*

*Et ce m'est un suplice , à l'égard de la  
Rouë,*

*D'expliquer en deux mots  
Tes Enigmes , Mercure , où ton esprit  
se joue.*

*Le Marquis Inconnu.*

**VII.**

**M** *ercure sage & prudent,  
Crains pluvieux accident.*

*Comme il court de Ville en Ville,  
Jusqu'aux Climats les plus froids,  
Il sçait bien, le fin Matois,  
Que Brandebourg est utile.*

*Mad. TONTON, du Quartier  
de S. Germain Lauxerrois.*

**VIII.**

**V** *Os quatre Sœurs soutiennent des  
Carosses,*

*Et*

*du Mercure Galant. 185*

*Et se font fort souvent traîner sur le  
chemin*

*Par de nobles Coursiers, & souvent par  
des Rosses,*

*De Versailles à Saint Germain.*

*LA MARQUISE DE MEUTREZY.*

**IX.**

**L***E Printemps brille en vain dans ce  
riant Fauxbourg,*

*En vain le doux Zéphir avec Flore s'y  
jouë,*

*La Fièvre m'y tient sur la Rouë,*

*On plié dans ma Brandebourg.*

*Le Malade du Fauxbourg  
S. Germain.*

**X.**

**D'***Où vient que le Galant Mercure  
Change d'habit & de figure ?*

*Quand en France il vient voir Provin-  
ce, Ville ou Bourg,*

*Quoy qu'en tous ses desseins ce Dieu  
toujours raffine,*

*Il ne peut deguiser sa mine*

*Sous sa Chappe de Brandebourg.*

*RAULT, de Rouën.*

**XI.**

## XI.

**Q**ue le Mercure agit en tout temps  
galamment !

Obliger est son élément,

Il n'est aucun qui ne l'avouë.

Quel qu'un veut-il avoir un Carosse &  
du Train,

Qu'il n'attende pas à demain.

Ce Dieu dès-aujourd'huy luy va fournir  
de Rouë.

Le mesme.

## XII.

**V**os Enigmes, Galant Mercure,  
Sont toutes deux faites à l'avanture,  
L'Auteur de la premiere a-t-il de la  
raison ?

Qu'a-t-on besoin dans la belle Saison

De Brandebourg, ou de Casaque ?

L'autre est cruel, pardon, si je l'attaque  
Avec un terme si choquant.

Ne diroit on pas qu'il se joue,

Quand on le voit dans un mesme momẽt  
Faire naître & mourir l'Enigme sur la  
Rouë.

L'ABBE' DE BOULANÇOIS.

## XIII.

XIII.

**M**ercure est appelé Galant avec  
raison,

*Il se plaist à suivre la mode.*

*Il trouve cependant que dans cette  
saison*

*La Brandebourg est incommode.*

DE LA CHAUSSE E le jeune  
d'Abbeville.

XIV.

**L**E Messager des Dieux a fort bonne  
raison

*De vouloir se mettre à son aise.*

*Il est doux en toute Saison.*

*De se faire porter en Chaise.*

Le mesme.

XV.

**P**hilis sensible à mon amour,

*Laisse enflâmer son cœur, je n'y vois plus  
de glace;*

*Aux beaux jours du Printemps l'Hyver  
cede la place,*

*Mercure il ne faut plus porter de Bran-  
debourg.*

DAUBAINE.

XVI.

## XVI.

**M**ercure, quoy que Messager,  
S'il faut l'en croire dans Mo-  
liere,

Dans son chemin jamais n'eut pour se  
soulager,

Chaise roulante, ny Litier.

Pour porter ses Paquets, il n'eut mesme,  
dit-on,

Jamais aucun secours d'une méchante  
Rosse.

Si le Destin veut donc qu'il soit toujours  
Piéton,

Dequoy luy serviroient les Rouës de Ca-  
rosse?

DE BERGONZY, de Grenoble.

## XVII.

**V**ostre premiere Enigme, agreable  
Mercure,

N'est pas de saison dans ce jour.

Il faut attendre la froideur,

Pour parler d'une Brandebourg.

Mais la seconde est toujours à la mode;

Car est-il rien de plus commode,

Pendant l'Hyver, pendant l'Eté,

Qu'un bon Carosse à quatre Rouës,

Qui

*Qui met les Gens en seûreté  
Contre la Poussiere & les Bouës ?*

GRAMMONT, de Richelieu.

XVIII.

**N'**Apprehendez plus la froidure,  
On a quitté la Brandebourg;  
Philis, venez voir la verdure  
Qui paroist icy tout autour,  
Elle vous donnera, j'en jure,  
Et du plaisir, & de l'amour.

ALLARD.

XIX.

**D**Epuis que j'ay connu l'Ingrate que  
j'adore,  
J'ay perdu le repos & la nuit & le jour,  
Et je suis enflâmé du plus fidelle amour  
Que le cœur le plus tendre ait pû jamais  
éclore.



La Belle peut sçavoir le feu qui me de-  
vore,

Mes yeux & mes soupirs s'expliquent  
tour-à-tour,

Mes transports langoureux luy vont  
faire la Cour,

Et je ne pense pas enfin qu'elle l'ignore.

Le



Je m'en tais , il est *vray* ; mais tout parle  
 pour moy,  
 Mon teint , mes actions , mes peines, &  
 ma foy,  
 Mais *Philis* de mes maux se rit, elle s'en  
 joue.



On diroit qu'elle en fait son divertisse-  
 ment,  
 Et cependant je souffre un plus cruel  
 tourment  
 Que ne font les *Bandits* expirant sur la  
 Rouë.

Le mesme.

# X X.

**L'** Eté, comme l'Hyver, l'on peut faire  
 voyage ;

Et comme la pluye en tout temps  
 Peut tout-à coup mouïller les Gens,

Tout Voyageur prudent & sage,

Quand il n'iroit qu'au prochain  
 Bourg,

Ne part jamais sans Brandebourg.

C. HUTUGE, d'Orleans,

demeurant à Mets.

XXI.

XXI.

UN jour que j'étois fort en peine  
 De deviner l'Enigme de ce Mois,  
 J'allay rendre visite à la belle Climene,  
 Où dès l'abord un fin Matois  
 Parla de bonne & mauvaise fortune,  
 Et sur les deux raisonna sçavamment.  
 Lors un Quidam, d'une langue impor-  
 tune,  
 D'un air & d'un discours fades égale-  
 ment,  
 Nous dit, la Fortune se joue  
 Maintenant des plus beaux Esprits.  
 Pour les Sçavans elle a trop de mépris,  
 Et c'est avec raison qu'on la peint sur la  
 Rouë,  
 Alors l'interrompant; vouloir s'en plain-  
 dre, abus,  
 Luy dis-je, consultez Mercure là-dessus,  
 Il a de la delicateffe,  
 De l'enjoûment & de la politesse;  
 Cependant elle fait à ce Dieu les yeux  
 doux,  
 Et revere en luy la Science.  
 Mais si j'abuse ainsi de vostre patience,  
 C'est qu'on n'a jamais fait quand on par-  
 le de vous.

Mad. PERUARD, de Troyes.

**M**ercure, ne savons-je pas  
 Que me il faut nous sizer des plus grands  
 embazzas?

Et n'en deplaise à vouste Signonzie,  
 Je savons ce que c'est que parler Poësie,  
 Car j'avons appris à rimer.

Que dites-vous de nouste Clouche?  
 La pensée en est-elle louche?  
 N'a-t-elle pas dequoy nous bien faize  
 estimer?

Je sommes en honneur; n'en diza par la  
 Ville,

Hé là, regrettez donc ce Gille,  
 Ce Mallet de Passy, que pas-un ne disoit  
 Qu'il sanzoit lian troubler. C'est pour-  
 tant luy qui brille

Avec sa Muse tant gentille.

Qui parguenne la croizoit?  
 Je m'imagine voir sortir de leurs Carosses  
 Montez sur des Rouës de bois,  
 Tirez, traînez par de puissantes Rosses,  
 Les Dames, se disant, regrettez ce Nar-  
 quois.

Lors un Marquis fourré, sentant la  
 Frangipane,  
 Diza, peste du Paisan;

*du Mercure Galant.* 193

*Il cache sous la peau d'une Asne,  
Et l'adresse & l'esprit d'un Docteur  
tres-sçavant.*

MALLET, de Passy lez Paris.

XXIII.

**A***H pour le coup, Mercure, il faut  
que je le die,*

*N'entend pas la galanterie.*

*C'est sçavoir mal faire la Cour*

*A mon avis auprès des Belles,*

*Que de paroistre devant elles*

*Au plus beau mois de l'an avec la Bran-  
debourg.*

LE FIEBURE, Principal du College  
de Sanzay en Poitou.

XXIV.

**M***ercure dit qu'enfin il est las de  
trotter,*

*A toute heure, en tout temps, jour &  
nuit, par les boïes.*

*Comme il sçait qu'en Carosse on ne peut  
se crotter,*

*Le Galant en veut un, quoy qu'il puisse  
couster,*

*Et déjà par avance on a fait les  
Roües.*

Le mesme.

I

Q. d'Avril 1681.

**Q**uoy qu'on quitte le Drap , pour  
prendre le Crépon ,  
Quand on voit le retour de l'aimable  
verdure ,

Avouiez-le pourtant , Mercure ,  
La Brandebourg icy n'est pas hors de  
saison.

L'ABBE' DE BEAUMAIGRE,  
de Roüen.

**C**'Est en vain que je veux demesler  
les mysteres

Que tu nous caches dans tes Vers.

Mon esprit en est de travers ,

Et si je ne m'apperçois guères

Que je puisse à la fin débrouïller ces  
affaires.

Ma foy , j'abandonneray tout ,

Et connoissant que l'on me jouë ,

Je ne suis pas d'humeur à me mettre à  
la Roüe ,

Pour en venir à bout.

L'ABBE' DE VERNELLE ,  
du Cloistre S. Iacques  
de l'Hospital.

XXVII.

**V**N bon Carosse à quatre Rouës,  
Fait en tout temps beaucoup de  
bien,

Et je ne compte pas pour rien

Ma Brandebourg pendant les bouës.

L'Amant de la belle Veuve du  
bout de la rue Dauphine.

XXVIII.

**M**ercure, nous verrons un jour,  
Quand l'Hyver reprendra sa  
place

Suivy de neiges & de glace.

A découvert ta Brandebourg.

SABLIER le jeune, de Tours.

XXIX.

**P**ourquoy tant gésir les Esprits ?

Mercure, il faut que tu l'avonës.

Que ces Sœurs que tu nous décris,

Ne veulent dire que les Rouës.

PIGACHE, de Roën.

XXX.

**V**Ne Casaque en ce temps-cy,

Mercure, ce n'est pas la mode.

Je n'irois pas si loin d'icy

Chercher ce qui n'est pas commode.

L'INCONNU, d'Argenton-Château.

## XXXI.

**A** Trouver l'Enigme du Mois  
 Ne croyez plus que je me joue ,  
 Il a falu plus de cent fois  
 Mettre mon esprit à la Rouë.

Le mesme.

## XXXII.

**J**E ne suis point Egiptien ,  
 Ny Demon , ny Magicien ,  
 Moins encor Esprit Angelique.  
 Cependant , Mercure Galant ,  
 Je gage contre vous tout ce que j'ay  
 valant ,  
 Que sur la Brandebourg vostre Enigme  
 s'applique.

DE POIS.

## XXXIII.

**M**Oy li savoir point bien parler  
 François ,  
 Pourtant moy vouloir de sti Mois  
 Expliquer l'Enigme nouvelle ,  
 Pour li complaire à mon Cloris ,  
 Dont la face tant belle  
 A sti cœur de moy pris.  
 Vous li trouverez bon que li moy bien  
 dénonè

Le nœud de l'Enigme de vous ,

Et

*Et que moy dise devant tous  
Qu'à nous vous li presenter Rouë.*

OÜILLAND, Gentilhomme Irlandois,  
demeurant à Troyes.

XXXIV.

**C***Asaque à Brandebourg est donc  
fort à la mode,*

*Puis que l'Ambassadeur Galant*

*Ne la trouve point incommode*

*Dans un temps où le chaud se montre si  
brûlant.*

ALCIDOR, du Havre de Grace.

XXXV.

**M***ercure autrefois sur la Terre  
Passoit aussi fort qu'un Eclair*

*Par les vastes routes de l'Air,*

*Puis qu'il devançoit le Tonnerre.*

*A present il se sert d'un Char*

*Porté par quatre grandes Rouës,*

*Et s'il s'en tire c'est hazard*

*Si les chemins sont pleins de bouës.*

GUEPIN, de Rennes.

XXXVI.

**E***Nfin voicy la chaleur de retour,  
A ta Cloris si tu veux plaire,  
Amy, quitte ta Brandebourg,*

I iij

*Prends une Etoffe plus legere.*

LE BLANC BOUCHER, de  
la Ruë Simon le Franc.

# XXXVII.

**I'** Ay bien peu de necessité  
De deux, de trois, ny quatre Rouës.  
Car mon bien & ma qualité,  
Veulent quel' Hyver & l' Eté  
Je marche les pieds dans les Bouës.



Si pourtant Monseigneur Mercure  
Donnoit aussi six bons Chevaux,  
Un Carosse avec la parure,  
Je prendrois, la chose est bien sure,  
Le Carosse & les Animaux,  
Et ne laisserois pas les Rouës,  
Pour aller l' Hyver & l' Eté  
En Carosse bien ajusté,  
Et non à beau pied dans les bouës.

L. F. V. de Morlaix.

# XXXVIII.

**I'** Estois au plus profond d'un Bois  
Couché sur la verdure;  
Où je lisois dans le Mercure  
Les Enigmes du dernier Mois,  
Quand une pluye assez soudaine  
Vint arroser & les Bois & la Plaine,  
Et

*Et me perça jusqu'à la peau ,  
Je n'avois par malheur Brandebourg ,  
ny Manteau.*

*Le Berger Floriste du Costentin.*

XXXIX.

**V**ous plaisantez Galant Mer-  
cure ,

*Vous estes dans une posture  
Pour recréer le plus chagrin.  
Des Rouës sous vos pieds , des brides  
à la main !*

*Un Dieu Cocher ! l'agreable figure !*



*Quand vous passez par le Faubourg,  
Vous voyant revestus d'une grande Ca-  
saque ,*

*Chacun la prend pour celle d'un Cosa-  
que ;*

*On se trompe à mon sens , c'est une  
Brandebourg.*

*L'Albaniste de Rouën.*

XL.

**B**randebourg en Hyver est d'un fort  
bon usage ,

*Mais je croyois qu'il fust du genre mas-  
culin ;*

*Mon Brandebourg , c'estoit jusqu'icy  
mon langage ,*

*Mais*

*Mais c'est ma qu'il faut dire , au genre  
feminin.*

SYLVANDRE , de Cean.

XLI.

**Q**uand je roule en Carosse au milieu  
de la bouë ,

*Je suis entre les Sœurs de l'Enigme nou-  
veau ,*

*Et quand un malheureux expire sur la  
Rouë ,*

*Il m'explique la fin de ce parlant Ta-  
bleau.* Le même.

XLII.

**L**E Messager Mercure autrefois  
dans les Cieux ,

*Ne portoit qu'un Bonnet pour toute sa  
parure ;*

*Mais le mauvais temps , la froidure,  
L'oblige en Brandebourg , de paroistre  
à nos yeux.*

L'Avanturier nocturne.

XLIII.

**D**E tel qui se voit haut monté ,  
La Fortune se jouë ,

*Et souvent l'a précipité  
Jusqu'au bas de sa Rouë.*

Le Cavalier inconnu.

XLIV.

**XLIV.**

**M**ercure agit imprudemment  
Dans une chaleur si pressante,  
Lors qu'il nous vient offrir pour rafraî-  
chissement

Une Brandebourg pesante.

L'Eloigné du soucy, de Moulins  
en Bourbonnois.

**XLV.**

**P**our moy franchement je l'avouë,  
L'aime mieux couché dans mon lit,  
Mourir tout seul, & sans habit,  
Qu'en bonne Compagnie expirer sur la  
Rouë.

L'Amant chaste de Poitiers.

**XLVI.**

**S**ur l'Enigme du Mois j'allois de-  
meurer court,  
Quand pour m'armer contre la bise,  
Je demanday ma Brandebourg;  
Aussi-tost j'ay veu clair, & quitté la  
surprise.

L'Amant irresolu de la Belle  
Philis de Roüen.

**XLVII.**

**U**ne Brandebourg & des Rouës,

I v

Sont-ce pas les deux mots que nous  
cachent tes Vers ?

*Mercure , si tu ne l'avoïes.*

*Je n'ay rien de meilleur , je m'y rends ,  
je m'y pers.*

DROÜART DE ROCONVAL,  
du Pont de-l'Arche.

XLVIII.

**D**E vostre Brandebourg tout le  
monde murmure ;

*Aussi vous n'avez pas raison.*

*Vous la deviez garder pour un temps  
de froidure ,*

*Elle est hors de saison.*

L'Indifferent heureux.

XLIX.

**J**E croy que Mercure a la goutte

*Qu'il a fait banqueroute ,*

*On joie quelque mauvais tour ;*

*Car quoy qu'à courir il se plaise ,*

*Il ne sort plus qu'en Chaise ,*

*Le nez dans une Brandebourg.*

L.

EXPLICATION ENIGMATIQUE  
de l'Enigme des Rouës.

**L**E mot de vostre Enigme est quel-  
quesfois fâcheux ,

*Es*

*Le plurier en supporte une douce voiture:  
Mais pour le singulier, il est de triste  
augure,*

*Sur tout lors qu'on le voit planté dans  
certains lieux.* L. B.



*DISCOURS DE LA SANTE',  
& de la Maladie, où l'on exa-  
mine la Question, Si la Santé  
peut estre alterée par les  
Passions.*

**L'**Etat où l'Homme peut agir com-  
modément, & exercer sans peine  
toutes les fonctions de la vie, s'appelle  
*Santé*. Celuy où il se trouve dans l'im-  
puissance de les faire, se nomme *Ma-  
ladie*. L'une est un effet de la consti-  
tution naturelle des parties qui le com-  
posent ; l'autre est une suite de leur  
mauvaise construction. Tant qu'elles  
sont disposées comme elles doivent  
estre naturellement, on se porte bien ;  
mais elles ne sont pas si-tost vitiées,  
qu'on

qu'on se trouve mal en mesme temps. Plus elles sont éloignées de leur disposition naturelle, plus la maladie est longue, fâcheuse, & difficile à guérir.

La constitution des parties dépend de leur premiere conformation, des différens sucs qui les nourrissent, & de l'usage des choses externes & non naturelles. Examinons toutes ces choses en particulier, & voyons de quelle maniere elles contribuent à la Santé, & à la Maladie.

Je remarque dans l'Homme, comme dans les autres mixtes, de deux sortes de parties ou de principes; les unes sont simples, les autres composées; les simples, sont l'acide, l'alcali, l'eau, & la terre. Je les appelle simples, parce que ce sont les derniers corps sensibles, que l'on trouve dans la résolution des mixtes. Les composées que l'on nomme intégrantes, naissent du mélange des simples qui se lient, & s'accrochent d'une certaine maniere. Les parties intégrantes concourent immédiatement à la production de l'Homme. Elles se trouvent unies dans la semence qui le produit, & dans le sang qui l'anime. Il jouit d'une Santé parfaite tant que cette union subsiste; mais aussi,

toſt qu'elle ceſſe, il devient foible , infirme , languiſſant , &c. La contrariété qui ſe rencontre entre les qualitez dont ces parties ſont imbuës , & les divers mouvemens dont elles ſont agitées , ne contribué pas peu à cette deſunion. Les unes ſont douces, les autres ameres ; les unes ſalées, les autres inſipides; les unes aigres, les autres acres; les unes acerbes, les autres auſteres, &c. Ces qualitez ſont de purs effets du mélange , & de l'arrangement particulier de l'acide , de l'alkali, de l'eau, & de la terre , qui ſe meſlent & s'accrochent enſemble tantot d'une façon , & tantot d'une autre, comme j'ay fait voir dans mes Entretienſur l'acide & l'alkali, en parlant de la diverſité des ſaveurs.

Il y a donc dans l'Homme de l'amer, du doux, du ſalé, de l'inſipide, de l'aigre, de l'acre, de l'acerbe , de l'auſtere , &c. C'eſt ce qui le ſoutient , & ce qui le fait vivre; c'eſt auſſi ce qui le bleſſe, & le fait mourir. C'eſt la penſée d'Hypocrate, *L. de veteri Medic. ineſt autem in homine*, dit ce grand Hóme, *& amarũ, & ſalſum, & dulce, & acidum, & acerbum,*

*bum, & insipidum, & alia infinita omnigenas facultates habentia, & quantitatem, ac robur.*

Mais quelques fortes, & puissantes que soient ces qualitez, elles n'agissent & ne sont sensibles, que lors que les parties qu'elles informent se desunissent; elles se manifestent pour lors, & deviennent agissantes. *Atque hac quidem mixta*, ajoute le mesme Auteur, *& con-temperata inter se neque sensu deprehenduntur, neque hominem ledunt; ubi verò quid horum à reliquis separatim fuerit, tunc & sensu deprehenditur, & hominem ledit.*

Le mesme Hypocrate s'exprime admirablement bien dans un autre endroit de ce Livre, où parlant des premieres qualitez, il dit qu'elles ne sont capables d'aucune altération considérable, que d'elles mesmes elles n'ont point assez de force pour alterer notablement la Santé, qu'il y a dans l'Homme quelque chose de plus fort & de plus puissant, qui la détruit. *Neque siccum, neque humidum &c. neque aliud quicquam ex his putaverunt hominem ledere, sed quod*

*quod in unoquoque forte &c. fortissimum autem est inter dulcia dulcissimum, inter amara amarissimum, &c. Non enim calidum est, ajoûte-t-il plus bas, quod per se magnam vim habet, sed si simul fuerit vel acerbum, vel aliâ quâvis ex iis, quas retuli, qualitatibus imbutum, tum in homine, tum extra hominem in iis omnibus, quæ vel eduntur, vel bibuntur, vel forinsecus illinuntur &c. frigiditatem autem, & caliditatem ego omnium facultatum minimè potentes esse in corpore existimo.*

Il n'y a rien de plus formel que ce passage pour faire voir que ce qui agit sur l'Homme, soit au dedans ou au dehors de luy-mesme, n'agit pas parce qu'il est chaud ou froid, &c. mais parce qu'il est aigre, acre, salé, &c. Ce n'est en effet ny le chaud, ny le froid, ny le sec, ny l'humide, qui nous fait vivre, & qui nous fait mourir. La Santé n'est point un effet de leur juste combinaison, ny la Maladie de leur excès, ou de leur défaut; mais elles dépendent, comme j'ay déjà dit, de l'aigre, du doux, du salé, de l'acerve, de l'austere, de l'insipide, &c.

Quand

Quand ces petits corps sont amiablement unis , *amico fœdere* , dans les deux semences de l'Homme & de la Femme, les parties qu'elles forment sont dans une bonne & saine constitution , & en état de faire toutes les fonctions dont elles sont capables.

Ces deux liqueurs étant disposées, de la maniere que je viens de dire , se meslent imperceptiblement au moment qu'elles se rencontrent , & ne font plus qu'un même corps , qui renferme une idée juste , ou un abrégé de toutes les parties. Il s'y trouve des particules propres à les former toutes ; mais elles y sont confusément , & ne se dévelopent que lors qu'elles sont agitées par les esprits qui les animent ; elles se débarassent pour lors les unes des autres. Les plus subtiles se retirent au milieu , & écartent à la circonference celles que leur grosseur & leur figure rend moins propres au mouvement , desquelles se produisent les membranes qui couvrent l'Enfant. Les autres continuant à se mouvoir vers le centre , s'accrochent ensemble d'une certaine façon , & font

la

la delineation de toutes les parties. Les particules qui doivent produire la poitrine, se séparent des autres, & se réunissant toutes ensemble, forment le cœur, les poulmons, &c. Celles qui sont propres pour la construction de la teste, se débarassent de la mesme sorte de celles qui les retiennent, & s'accrochant en suite, produisent les nerfs, les membranes, &c.

Le Pere & la Mere ne contribuënt pas peu à la bonne ou mauvaise constitution des parties de l'Enfant. S'ils sont sains, gays, robustes, s'ils sont dans la fleur de leur âge, leur semence est pure, & nette, ses principes sont sans tâche; ils gardent entr'eux un certain ordre, & une certaine proportion qui les empêche de se desunir. La construction des parties est bonne; elles ne pechent ny dans le nombre, ny dans la structure, ny dans la grandeur, ny dans la situation & l'arrangement qu'elles doivent avoir. L'Enfant est gay, sain, robuste, vigoureux.

*Cui meliore luto finxit praeordia  
Titan.*

Si

Si la semence sort de personnes vieilles, chagrines, infirmes, &c. elle se trouve chargée d'impuretez qui troublent son œconomie, & déreglent ses mouvemens : elle renferme souvent des principes cachez d'une infinité de maladies, lesquelles se font sentir au moment qu'ils sont excitez par quelque cause. L'Enfant qui se forme est mal composé, il devient languissant, mélancolique, & sujet à toutes les passions, & les incommoditez de son Pere & de sa Mere.

*Qui viret in foliis venit à radicibus  
humor,*

*Sic patrum in natos abeunt cum semine  
mores,*

*Morbi, temperies.*

Il arrive quelquefois que la Matrice est remplie d'humeurs impures, lesquelles se meslant avec la semence, quelque pure qu'elle soit, l'alterent & la corrompent, de maniere que la premiere conformation des parties est viciée, & l'Enfant loin d'estre sain, se trouve accablé de mille infirmittez qui le font mourir.

Il en est de l'Enfant dans la Matrice, comme d'un morceau de pâte ou de cire , il est susceptible de toutes les impressions , que l'imagination de sa Mere , & le sang dont il se nourrit peuvent luy faire. Si ce sang est épais & grossier, il devient ordinairement lourd, pesant, mélancolique. S'il est pur, subtil, vermeil, il est enjoué, &c. Si la Mere tombe malade pendant sa grossesse, la nourriture qu'il prend , ne sert qu'à le rendre sujet aux mêmes maux qui l'affligent.

L'Enfant n'est pas si-tôt hors du ventre de sa Mere, qu'il reçoit les différentes impressions de l'air qu'il respire , & de celui qui le touche : s'il est sain & temperé, il le fortifie ; mais s'il est dans une mauvaise constitution, il le blesse, & la nécessité où il se trouve de le respirer, devient pour luy une fatalité qui le fait perir.

La premiere nourriture que l'Enfant prend , ne fait pas moins d'impression sur luy que l'air qu'il respire ; il succe souvent avec le lait les inclinations, les mœurs , & les indispositions d'une

Nourrice

Nourrice mal saine. Les vomissemens, les tranchées, les convulsions, &c. dont il est agité, sont les effets ordinaires de l'intemperie de cette liqueur.

L'Enfant ne se nourrit pas toujours de lait, il use d'alimens plus solides, & plus nourrissans; il les mâche avec les dents; il les abreuve de sa salive; il les pousse avec la langue dans le gosier; il les avale; il les cuit; il les digere; il separe le pur de l'impur, & le convertit en sang dont il se nourrit. Cette liqueur se répand dans toutes les parties; elle y entretient, quand elle est pure, une douce chaleur qui les vivifie; mais elle y allume, quand elle est impure, un feu dévorant, qui les consomme.

La pureté du sang dépend, comme j'ay déjà dit, de l'union étroite, qui se rencontre entre les principes qui le composent. S'ils sont amiablement unis ensemble; s'ils gardent entr'eux une juste proportion; si l'amer ne l'emporte point sur le doux, le doux sur l'aigre, &c. le sang est pur, loüable, & propre pour la nourriture & l'accroissement des parties. Si ces principes sont dans  
le

le trouble , & dans l'agitation ; si le salé est plus fort que le doux , le doux que l'amer , &c. il se trouve en même temps impur , l'impression qu'il fait sur les parties où il coule est fâcheuse ; il devient la source d'une infinité de Maladies qui les accablent.

Quoy que le sang soit pur, il ne laisse pas d'estre chargé de plusieurs sucs de différente nature dont il se défocque dans le foye , la ratte , le pancreas , &c. Ces sucs sont autant d'excremens, dont il se décharge dans ces parties. Si le cours en est une fois arresté ou supprimé , ils se reunissent aussi-tôt avec luy , & le corrompent. Il perd alors son tempérament naturel , & devient amer , acre , aigre , salé , &c.

Les alimens dont on se sert ordinairement, ne contribuent pas peu à entretenir les principes du sang dans l'union étroite qu'ils doivent avoir, ou à les desunir. Ils fomētent cette union quand ils sont temperez, & faciles à digerer; qu'ils ont du raport avec l'acide de l'estomac qui les dissout , & que l'usage que l'on en fait est modéré ; mais ils les desunissent

nissent lors qu'ils sont indigestes, qu'ils ont peu de suc, ou peu de rapport avec la liqueur de l'estomac; qu'ils sont trop secs, ou en trop grande quantité; qu'ils sont aigres, acres, salez, &c.

L'air agit sur le sang de la même manière que les alimens. Il le conserve dans sa pureté tant qu'il est sein, il l'altère & le détruit quand il est corrompu. L'exercice, le repos, le sommeil & la veille, contribuent aussi à la pureté du sang, & à la conservation des parties quand l'usage en est modéré, & conforme à la nature & au tempérament de l'Homme.

Mais de toutes les causes qui peuvent altérer le sang, & les parties, je n'en trouve pas une plus puissante que les Passions. Les Maladies les plus fâcheuses, la mort même, sont souvent les effets de leurs déreglemens. Quels troubles ne causent-elles pas dans le corps & dans l'ame? Elle s'émeut, le corps chancelle, le pouls se déregle, le visage devient rouge ou pâle, les yeux mornes ou étincelans; la langue bégayante, en un mot toutes les parties

ties se trouvent agitées de tant de mouvemens diférens , que leurs actions sont sans cesse interrompuës , elles sont même souvent dans l'impuissance de les faire.

Les Passions , disent quelques Philosophes , sont *des déreglemens de l'appetit sensitif*. Descartes les définit dans le Traité qu'il en fait. *Des perceptions, des sentimens , ou des émotions de l'ame, qu'on rapporte particulièrement à elle , & qui sont causées & entretenuës , & fortifiées par quelque mouvement des esprits*. M. Lamy les appelle dans son Livre de l'Ame Sensitive , *Des sentimens , dont le cœur est l'organe*. L'ame les ressent à l'occasion des objets qui agissent sur luy , & elle conçoit du plaisir , ou de la douleur , selon qu'ils le touchent d'une maniere agreable ou fâcheuse.

Le plaisir que l'ame sent à la rencontre d'un objet agreable , est bientôt suivy d'un sentiment d'amour , qui la porte à la joye quand il est en sa puissance ; au desir & à l'esperance , quand elle peut l'obtenir ; à l'envie , quand un  
autre

autre le possède ; à la honte & au repentir , quand elle l'a perdu par sa faute ; à l'audace , quand elle le trouve difficile ; & au désespoir , quand elle l'envisage comme impossible.

L'ame n'est pas agitée , quand elle apperçoit un objet fâcheux ; elle conçoit en mesme temps de la haine , & de l'aversion pour luy ; elle le craint , elle le fuit quand il se présente à elle , elle ressent du chagrin & de la tristesse , quand le mal qu'elle craignoit luy arrive ; elle s'irrite , quand il la presse ; elle s'éfraye , quand il la surprend ; & elle se désespere , quand il est inévitable.

Les Passions , comme j'ay déjà dit , ne causent pas moins d'agitation dans le corps que dans l'ame ; si elle se trouble , le corps s'émeut ; le cœur , qui est l'organe des passions , se trouve agité de mouvemens opposez , il se dilate , se resserre , le pouls bat plus ou moins viste , les esprits se portent tantost avec impetuosité sur certaines parties , & tantost sur d'autres , ils se retirent tout d'un coup avec précipitation vers leur source , & ne coulent presque plus dans aucune.

une. Le sang suit les mêmes impressions des esprits, il se rarefie, il se condense, & les divers mouvemens dont il est agité, sont les causes fatales de sa destruction. Les parties qui le composent ne gardent plus entr'elles le même ordre, & la même situation qu'elles avoient, l'acide & l'amer l'emportent sur les autres principes, & causent beaucoup de Maladies fâcheuses, & souvent la mort même.

Les Passions agissent donc sur les esprits, & sur le sang, ou en les rarefiant, ou en les condensant; elles les rarefient plus ou moins, selon qu'elles sont plus ou moins violentes; elles les condensent aussi plus ou moins, selon qu'elles ont plus ou moins de force.

Les passions violentes, telles que sont, la colere, l'amour déreglé, l'audace, le desespoir, agitent si fort le sang & les esprits, qu'ils se portent de toutes parts avec violence; le poulx devient grand, viste, vehement, les vaisseaux se gonflent, le visage rougit, les yeux étincelent; l'ame est, pour ainsi dire, toute transportée & toute furieuse,

*Q. d'Avril 1681.*

K

la bile s'exalte & s'enflâme de maniere qu'elle cause par son amertume beaucoup de maladies violentes & perilleuses. Le desir , l'esperance , &c. agissent de la même sorte , mais avec moins de violence.

La haine , la frayeur , la crainte , la tristesse , font sur le sang & les esprits , des impressions differentes de celles que causent la colere , l'audace , &c. elles les arrestent & les condensent , elles les empêchent de couler dans les parties ; le poulx devient foible & languissant , le visage pâlit , les yeux perdent leur brillant & leur éclat , le corps reste dans l'accablement , le sang & les esprits s'aigrissent , & produisent des Maladies longues , rebelles , & difficiles à guerir. Quoyque la joye soit la seule passion , qui ne soit pas ennemie de l'Homme , quoy qu'elle le soulage en beaucoup d'occasions , cependant elles ne laissent pas de luy causer la mort , quand elle est excessive , ainsi que beaucoup d'autres qui dissipent comme elles les esprits , ou qui les concentrent.

L'Homme qui s'abandonne à ses Passions





*z de la Espina*

sions est sans cesse accablé de miseres , & de langueurs ; il n'a jamais le plaisir de jouir d'une Santé parfaite , s'il ne trouve le secret de les moderer , & de faire un bon usage des choses externes , & non naturelles , qui soit conforme à son temperament & à sa nature.

LE PHILOSOPHE INCONNU ,  
de Coûtances.

*Je vous envoie une seconde Planche d'Aranjuez , dans laquelle vous trouverez encor deux de ses Fontaines représentées. On appelle l'une la Fontaine de Neptune , & l'autre la Fontaine de Bacchus ; à cause de ces deux Divinitez qui en font les Ornemens.*

*Les Pieces qui suivent regardent la Loterie , dont je vous ay envoyé la Plâche dans ma Lettre du mois de May.*

---

## LE GROS LOT DU ROY.

**I**E pourrois assurer qu'on ne trouve  
personne

*Qui connoissant le Roy ; s'étonne  
Qu'il ait remporté le gros Lot ,*

K ij

Puis que tout ce qui rend une ame pen-  
commune ,

A toujours fait pour luy declarer la  
Fortune ,

Comme icy clairement je le montre en  
un mot.

Bien que dans le détail , durant plusieurs  
années

Mes Vers ayent fait voir ses grandes  
Aétions ,

Malgré tous les efforts de tant de Natiōs  
Des plus beaux Lauriers couronnées ,

Où visiblement le bonheur

Pritle party de sa valeur ,

Lors que dans ses facheux & memora-  
bles Sieges ,

La Parque luy tendoit incessamment des  
pieges ,

Qu'on le voyoit de toutes parts

Aller au devant des hazards ;

Il est vray qu'on a peine à croire

Que sans avoir le moindre mal ,

Ce Monarque en tout sans égal

Ait toujours remporté le gros Lot de la  
gloire ,

Que ne sçauroit payer l'Inde avec tout  
son Or ;

Mais

*Mais passons plus avant encor.*

*Quand tous les ans par des Armées*

*De son grand courage animées ,*

*Ses fiers & puissans Ennemis ,*

*Fortement prevenus de la haute esperance,*

*De partager entr'eux l'Empire de la*  
*France ,*

*En tous lieux se trouvent soumis ,*

*Et qu'enfin par la Paix il les force de*  
*rendre*

*Ce que sur ses Amis ils avoient osé*  
*prendre ,*

*Mieux que n'a jamais fait aucun autre*  
*Vainqueur ,*

*N'a-t-il pas remporté le gros Lot de*  
*l'honneur ?*

*La grande & longue maladie ,*

*Qui de son cher Dauphin a menacé la vie,*

*Et qui peut nous allarmer tous,*

*Après l'avoir rendu l'Epoux*

*D'un Objet si digne qu'on l'aime ,*

*Qui d'un auguste Sang & d'un merite*  
*extrême*

*A sceu nous apporter la Dot ;*

*La santé de ce Prince , à present si par-*  
*faite ,*

*Donnant au Roy ce qu'il souhaite ,*

K iij

*De la faveur du Ciel n'a-t-il pas le  
gros Lot ?*

Sur la remise que Sa Majesté a  
faite du Lot de cent mille  
Francs.

## I.

**L** O U I S ne veut pas profiter  
Du bonheur d'une Loterie:

*Et si vous en osez douter ,*

*Lisež la Vie*

*De ce Héros fameux,*

*Elle va vous apprendre,*

*Que lors que l'on est genereux*

*Insques à rendre*

*Ce que la Victoire a scëu prendre,*

*On estime trop peu ce qui vient du ha-*

*Zard*

*Pour y garder aucune part.*

DE S. PLACIDE, du Cloître

### S. Germain de l'Auxerrois.

## II.

**G**rand Roy, que le bonheur suit  
toujours pas à pas ;

*Pour nous faire du bien te voit-on jamais  
las ?*

*Tandis que nous vivons dans une paix  
profonde, Ton*

*Ton amour envers nous devient inge-  
nieux :*

*Tu cherches les moyens de nous rendre  
en tous lieux*

*Les plus heureux peuples du Monde.  
Tantost pour soulager mille particuliers  
Tu te rends toy-mesme injustice :*

*Tantost tu donnes volontiers  
Ce qui t'estoit échu par un bazar d pro-  
pice.*

*Prince , par là , tu nous fait voir  
En éternisant ta memoire ,  
Que c'est une action bien plus digne de  
gloire ,*

*De donner que de recevoir.*

*DE LA MARE-CHESNEVARIN,  
de Rouën.*

III.

**F***Ut-il jamais Héros aussi grand que  
LOUIS,*

*Qui par ses exploits inoüys  
Ait fait de plus grandes Conquestes ,  
Ou qui pour l'union des Roys & des  
Sujets ,*

*Ait quitté des Couronnes prestes ,  
En donnant à l'Europe une éternelle  
Paix ?*

*S'il*

*S'il chasse la Discorde & termine la  
Guerre,*

*S'il donne le calme à la Terre,*

*Si de luy-mesme il est Vainqueur:*

*Si malgré la Fortune il cede la Victoire,*

*N'admirera-t-on pas son cœur,*

*Puis qu'à ses interests il prefere la  
gloire?*      **R A U L T.**

## I V.

**Q***uand pour LOUIS LE GRAND  
tu n'es plus inconstante,*

*Fortune, à d'autres tes faveurs*

*Si tu crois en faire un de tes Adora-  
teurs,*

*Trop vaine est ton attente.*

*Châcun sçait qu'il donne soudain*

*Les presens qu'il veut bien recevoir de  
ta main.*

*Voy donc, ouvrant les yeux sans tant  
faire la brave,*

*Lors qu'il fait de tes dons ces illustres  
emplois,*

*Que ce sont des tributs que tu rends  
comme Esclave*

*Au plus puissant des Roys.*

**LE RSSOU DE MAISON PLEINS, Ca-  
pitaine de Quartier de Châlons  
en Champagne.**

V.

**A** Quoy que vous vouliez , grand  
Roy , vous occuper ,  
Nous voyons réussir toutes vos entre-  
prises ,  
Vous ne souffrez point de surprises ,  
Personne ne vous peut duper.  
Vostre gain va toujours à des sommes  
immenses ;  
Mais vous ne voulez pas en grossir vos  
Finances ,  
C'est une espèce de profit  
Dant le seul plaisir vous suffit ;  
Car lors que le gros Lot vous arrive  
en partage ,  
Et qu'on vante vostre bonheur ,  
Vous n'en retenez que l'honneur ,  
Le Public en a l'avantage.

LE CESNE , de Coûtances.

VI.

**L**'Invincible LOUIS qu'au Monde  
rien n'égale ;  
Si nous considérons son intrepidité ,  
Son esprit pénétrant , sa générosité ,  
A remis le gros Lot , & sa main libé-  
rale

K v

*Veut bien abandonner aux ordres du  
destin*

*De dix mille Louïs la somme ,  
Qui peut donner moyen à plus d'un hon-  
neste Homme*

*De pouvoir doucement arriver à sa fin.  
Admirons le bonheur de ce digne Mo-  
narque ,*

*Qui luy fournit en tous endroits  
De quoy se discerner entre les plus  
grands Roys ,*

*Et qui visiblement nous marque  
L'inépuisable fond de courage & d'hon-  
neur*

*Qu'il a toujours eu dans le cœur.*

*J'ajoute deux Epigrammes Latines  
de Monsieur Chastillon , Docteur en  
Medecine , qui ont esté presentées à Sa  
Majesté ; le premier sur le gros Lot  
qu'Elle a eu , & le second , sur ce  
qu'Elle a bien voulu le remettre.*

I.

**J**USTITIÆ fortuna comes in sole re-  
fulgens ,

Cœca licet , nescit jus dare cuique  
suum.

II.

II.

**R** Eddere cuique suum vulgaris regia  
virtus,

At dare quæ sua sunt, Francorum est  
propria Regis.

---

SUR LA LOTERIE.

**J'** Ay suivy vos desirs, Iris, quoy qu'en  
mon ame

Je sçeus bien que je faisois le sot

D'attendre le gros Lot

Pour l'heureux succès de ma flâme :

Mais nous aimons tous deux, vous l'ar-  
gent, moy vos yeux,

En un mot nous avions pour nos Guides  
des Dieux.

Dont l'un estoit aveugle, & l'autre  
téméraire.

Le vostre m'engagea, pour ne vous pas  
déplaire,

A suivre malgré ma raison

L'espoir que vous me fistes naistre,

Et le mien aveuglé m'empêcha de con-  
noître

Et

*Que c'estoit dans une saison ,  
Où la valeur a toujours fait paroistre  
La Fortune attachée au Char du grand  
Bourbon.*



*S'il est plus avantageux à une  
Femme d'estre aimée dès la pre-  
miere fois qu'on la voit , ou de  
ne l'estre qu'apres qu'on a eu  
le temps d'examiner son merite.*

**L**A différence qui se rencontre en-  
tre l'agrément & le merite , de-  
cide cette Question. Le premier con-  
siste en des charmes , & des graces  
qui surprennent , qui touchent , &  
qui enlèvent d'abord l'inclination. Le  
second est fondé sur l'estime qu'une  
connoissance parfaite des belles quali-  
tez imprime dans l'ame qui se sent for-  
cée aussi doucement qu'inafailliblement,  
de rendre ce qui est dû à ces belles qua-  
litez. A les considerer separement en  
des

des Personnes différentes qui ne pourroient prétendre que l'un des deux, il est sans-doute qu'une honneste Femme préférera toujours d'estre aimée apres que l'on aura remarqué qu'elle en est digne; & une Coquete au contraire, d'estre aimée aussitost qu'on l'aura veüe, & avant qu'on ait pû faire réflexion sur l'engagement où elle met le cœur, parce que celle-cy s'attache davantage aux plaisirs, aux ajustemens, & aux attraits propres à faire des conquestes d'éclat & promptes; & que l'autre desire une considération qui soit de plus longue durée, qui ait un fondement plus solide, moins sujet au changement, & dont les motifs soient d'autant plus nobles & relevez, que la vertu & les beautés de l'ame excellent au dessus de celles du corps.

Mais si l'on examine ces avantages en des Personnes qui ont raison de prétendre conserver ce qu'elles ont acquis, dont le mérite est non seulement propre à soutenir l'idée que l'on a conçüe d'elles, mais capable d'assurer dans la communication de leur interieur, l'a-

mour

mour que leur extérieur a fait naître ; il est certain qu'il est plus avantageux à une Femme d'estre aimée dès la première fois qu'on la voit , parce qu'elle emporte par là une reconnoissance ingenuë qu'elle a tout ce qu'il faut pour plaire, aussi bien que tout ce qui peut inspirer de l'estime , qui fait le partage de celles qui ne s'attirent que dans la suite du temps l'amitié de ceux qui les fréquentent.

### LE MARQUIS INCONNU.

*Pour faciliter la découverte du sens de la Lettre en Chifres du dernier Extraordinaire , j'avois averty qu'il n'y avoit point diversité d'Alphabet, cōme en quelques autres que je vous ay envoyées. Cependant il n'y a eu que M<sup>r</sup> de Ganat qui en ait trouvé le déchifrement. C'est peut-estre qu'on a compté les lettres dont le sens à découvert est cōposé, par rapport aux Chifres qui cachent un autre sens, & que trouvant le nombre des Chifres plus grand que celui des lettres , on s'est fait un embarras de cette augmentation qui a fait croire qu'on cherchoit inutilement le secret*

secret de ce nouveau Chifre. M<sup>r</sup> Miconet de Châlons, qui en est l'Authent, l'a rendu par là fort particulier, puis qu'on pourroit employer tel nombre de Chifres qu'on voudroit, jusqu'à en faire une grande Lettre de six pages de l'écriture ordinaire, sans qu'il fust besoin d'autre chose que des quatre lignes du sens découvert, aux lettres desquelles trente mille Chifres pourroient répondre. Voicy en quoy le secret consiste. Ces quatre lignes qui cachotent l'avis secret dās le dernier Chifre, estoient, Je me feray toujous un tres-grand plaisir d'obeir exactement à tout ce que vous me ferez l'honneur de me commander. Les premiers Chifres employez dans cette Lettre estoient 11.800. 7.130. 11.180. 26.18. Vous vous souviendrez que tous les Zeros sont inutiles, & que 800. vaut seulement huit. Le premier Chifre qui est 11. marque qu'il faut prendre l'onzième lettre du sens découvert. C'est O, seconde lettre du mot toujours. Le second Chifre 800. marque qu'à compter depuis cet O trouvé, il faut chercher la huitième lettre. C'est N, seconde lettre du mot un, lesquelles deux lettres sont

font le mot *On*. Cōtinuez de la même sorte jusqu'à la fin, prenant la septième lettre depuis un, qui est a, troisième lettre du mot grand, & quand vous serez à la fin de toutes les lettres du sens découvert, recommencez à compter par les premières que vous joindrez aux dernières, pour fournir le nombre dont vous aurez besoin suivant le Chifre marqué. Par ce moyen, vous trouverez que les 97. Chifres employez dans cette Lettre veulent dire, On a enfin écouté les calomnies de vos Ennemis, & l'ordre est donné de vous arrêter incessamment, profitez de cet avis.

*Je vous envoie une nouvelle Lettre de cette nature. On suppose qu'une Belle d'intelligence avec son Amant, luy donne un avis secret, comme si elle écrivoit à une Dame.*

---

*Lettre dans laquelle un sens parfait est caché sous un autre sens parfait.*

**MADAME,**

Voicy le compte de ce que j'ay avancé  
suivant vos ordres. Le

Le 4. Janvier , payé 6 livres 8 sols d'une part , & 4 livres 1 sol d'une autre pour raccommoder vos Points

Le 19. du même mois, 15 livres 8 sols pour reste à vostre Cordonnier.

Le 21. payé 18. livres 13 sols 5 deniers à Madame Fleury.

Le 16 Fevrier 17 livres 15 sols à vostre Tailleur, & 4 livres 15 sols à Madame Robinau.

Le 1. Mars 10 livres à la même Dame Fleury , & 22 livres 7 sols 5 deniers encor à vostre Tailleur.

Le 2. du même mois , 11 livres 18 sols à Monsieur Ganse , & le 20. payé encor au même 22 livres.

Le 22. Avril , 10 livres 5. sols à Madame Hannequin , 12 livres 10 sols 10 deniers à Madame Finet , & 20 livres 8 sols 11 deniers à Madame Cousin.

Le 8. May 5 livres 19 sols 8 deniers à Madame Sanfon , & 20 livres 15 sols pour des Rubans.

Le 19. du même mois , 3 livres 14 sols pour une Coëse. Je suis, Madame, vostre tres , &c.

*Vous*

*Vous voyez bien que ces divers Chifres répondent aux lettres qui forment ces mots, Voicy le compte de ce que j'ay avancé suivant vos ordres. Le secret est simple, en sorte que la premiere lettre trouvée fait trouver toutes les autres, & tous les Chifres valent ce qu'ils marquēt. Ainsi 10. vaut dix, & non pas un.*

*M<sup>r</sup> de Vienne Plancy, à qui nous devons la premiere invention des Chifres qui font découvrir un sens caché dans des paroles qui forment entre elles un sens parfait, a bien découvert un autre secret. Vous en serez éclaircie, en lisant ce qu'il m'a fait la grace de m'écrire.*

❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧: ❧❧❧

*A Fau-Cleranton le 15. de  
Juin 1681.*

**I**L me semble, Monsieur, que ce n'est rien de lire, si l'on ne fait des réflexions sur ce qu'on a lû. Sans elles, la lecture & le songe ont un grand rapport. Ils passent par l'esprit avec une égale vitesse, & y font aussi peu d'impression l'un que l'autre. Si je n'avois réfléchy

réfléchy sur ma lecture de Vigenere ,  
je n'aurois pas découvert l'ingénieux  
Secret de Trithem & de Ventura , ny  
eu le plaisir d'en faire part aux Cu-  
rieux par vostre entremise. Je pense donc  
toujours aux choses que j'ay lues ,  
pour peu qu'elles méritent d'atten-  
tion , & je me trouve bien de cette  
pratique. Elle est cause d'une nouvel-  
le découverte que je fis derniere-  
ment , dont l'ouverture ne peut qu'es-  
tre bien reçue de vous , & de ceux qui  
voient vos Livres. Elle eut pour fon-  
dement la lecture d'un Chapitre de la  
Science Universelle de Sorel. Ce  
Chapitre est le 7. de la dernière Partie  
des quatre en quoy consiste cet Ouvrage.  
L'Auteur y traite dans la seconde  
Section de *l'Ecriture universelle qui  
sera entendue par toute sorte de Nations,  
encor que leurs langages soiēt divers.* Mais  
il ne donne pas le secret de cette Ecri-  
ture , il luy estoit inconnu ; il se con-  
tente de proposer les avantages qui en  
résulteroient. *Qui sçaura cette Ecriture,  
dit-il, n'aura que faire d'apprendre les di-  
verses Langues du monde, pour sçavoir les  
pensées*

*pensées de tous les Peuples; il les connoî-*  
*tra par ce Secret, &c. C'est la plus par-*  
*faite de toutes les Ecritures, parce qu'elle*  
*exprime toutes les Langues, encor*  
*qu'elle n'en exprime pas-une particulie-*  
*rement. Elle est la vraie marque des cho-*  
*ses. Elle représente immédiatement les pen-*  
*sées, &c. Puis il ajoute. Cela n'est pas*  
*hors de possibilité, puis que les Chifres*  
*d'Arithmetique, les Notes de Musique,*  
*& les marques dont se servent les Juris-*  
*consultes, les Medecins, & les Astrolo-*  
*gues, sont connues de toutes les Nations.*  
*On peut aussi inventer des Caracteres*  
*pour toutes les choses du monde, & même*  
*pour représenter leurs actions & les au-*  
*tres circonstances, &c. Il faudra à la*  
*verité une grãde quantité de figures; mais*  
*l'excellence de ce Secret mérite bien qu'on*  
*se donne la peine de les inventer & de*  
*les apprendre. Enfin il conclut. Si l'on*  
*dit qu'il ne reste qu'à donner le modele*  
*des traits de cette Ecriture, & que le*  
*Public auroit obligation à celui qui lui*  
*feroit ce present; l'on peut repartir qu'il*  
*suffit bien icy d'avoir decouvert ces Se-*  
*crets, & qu'il faut laisser au soin des Cu-*  
*rieux,*

*rieux, la maniere de les mettre en pratique, parce que les esprits des Hommes languiroient de paresse, s'ils trouvoient toutes choses inventées & accomplies.*

Sur la lecture de ce Chapitre, dont voila l'extrait, je fis des réflexions à mon ordinaire. D'abord les Caractères de la Chine se présenterent à mon esprit, comme les veritables Caractères de l'Ecriture universelle, & je m'étonnay qu'ils n'eussent pas cours par toute la Terre pour le commerce des Nations, puis qu'ils signifient immédiatement les pensées; mais je jugeay bientôt que la peine qu'il y avoit à les former & à les reconnoître, estoit sans-doute la cause que leur usage s'estoit borné au País de ceux qui les avoient inventez, & qui en avoient fait un Art tres-pénible; les autres Peuples ne s'estant pas trouvez d'humeur à passer, comme les Chinois, la plus grande partie de leur vie dans l'étude d'une Ecriture dont tous les Caractères sont si embarrassez, qu'ils semblent autant de Labyrinthes.

La connoissance de ce defaut dans  
l'Ecri-

l'Ecriture de la Chine , me fit penser qu'il falloit chercher d'autres Caractères plus aisez à figurer & à reconnoître. Cela paroissoit assez difficile à trouver, veule grand nombre qu'il en faut pour l'expression de toutes choses; neantmoins la recherche n'en fut pas bien longue. Un de mes Amis qui me rendit visite en ce temps-là, sçachant ce que je méditois, me dit qu'il avoit veu un Livre où l'Autheur s'expliquoit par *Ieroglyphes intelligibles en toute sorte de Langues*, & que c'estoit le cours des Mathématiques d'Herigone. Je luy demanday si ces Ieroglyphes n'estoient point semblables à ceux des anciens Sages d'Egypte , qu'il n'appartenoit qu'aux Peintres & aux Sculpteurs de représenter, & qu'aux Devins d'expliquer. Il ne l'avoit pas examiné. Il le tira du Cabinet d'un de ses Parens , & me l'envoya. Je vis ce Livre. Il est intitulé , *Cours Mathématique démontré d'une nouvelle, brève & claire méthode, par Notes réelles & universelles, qui peuvent estre entendues facilement sans l'usage d'aucune Langue* Je me flatay d'une douce espérance

rance à la lecture de ce Titre , croyant qu'il devoit estre suivy de l'Ecriture que je cherchois ; neantmoins je n'y rencontray que quelques mots exprimez par les Notes. C'estoient les necessaires à ses démonstrations , comme **H** pour signifier *plus* ; **S** pour signifier *moins* ; **L** pour signifier *angle* ; **O** pour signifier *cercle* ; **A** pour signifier *triangle* , &c. Cette Invention est bonne pour son sujet ; mais je jugeay que si l'on vouloit exprimer toutes choses suivant cette méthode , on tomberoit bientôt dans les defauts de l'Ecriture de la Chine, que je voulois éviter. Je tournay donc ailleurs mes pensées , & apres les avoir promenées quelque temps parmy les Arts , les Sciences & les Estres , enfin je trouvay heureusement ce que je souhaitois. La découverte d'un Trésor ne m'auroit pas causé plus de joye que j'en ressentis à la premiere apparition de ce grand Secret. Je ne diféray guère à en parler à mon Amy. Il en fut surpris & charmé, & s'étonna avec moy que Sorel , ny aucun autre que nous sça-

chions,

chions, n'eust pensé à un si beau moyen d'exprimer sans embarras toutes sortes de Langues. Il n'y a presque en toutes choses que les commencemens qui soient difficiles. J'eus donc bientôt après cela ébauché le Plan de l'Ecriture universelle ; & comme une connoissance en attire une autre, j'aperçeus qu'il en résulteroit une Langue qui avoit les mêmes avantages que l'Ecriture, je veux dire, qui seroit facile à apprendre, & très-propre à la communication des Nations aussi-bien qu'elle, & j'en ébauchay aussi le dessein.

Mais afin, Monsieur, que vous conceviez de l'une & de l'autre, des idées conformes à leurs mérites, vous sçavez,

1. Que cette Langue se peut écrire comme les autres, avec l'Alphabet de chaque Nation, ou bien avec l'Ecriture que j'ay imaginée, ce qui est remarquable.

2. Que chaque mot de cette Langue signifie un mot des autres, ce qui est ordinaire; mais que chaque Caractere de cette Ecriture, signifie un mot entier, ce qui n'est pas commun.

3. Que

3. Que cette Langue est extrêmement abondante , & que les Nations n'en ont point de si riche ; & que cette Ecriture est si féconde, qu'elle a autant de Caractères différens , qu'il y a de mots en cette Langue.

5. Que cette Langue, & cette Ecriture , n'ont pas seulement des mots & des Caractères pour exprimer toutes choses , mais qu'elles en ont mêmes pour exprimer des phrases entières, comme des sentences, des axiomes, des proverbes, & des façons de parler triviales.

5. Que tous ces Caractères ne sont néanmoins difficiles ny à figurer, ny à reconnoître, ny à retenir, en quoy consiste la beauté du secret , & que la Langue est douce à prononcer.

6. Que le grand nombre de mots & de Caractères qui forment cette Langue & cette Ecriture , fait que l'une ny l'autre n'est sujete aux équivoques , & que l'on n'en causeroit pas même dans l'Ecriture , quand bien on en figureroit les Caractères sans séparation , tant-ils sont aisez à démêler , ce qui est un autre avantage bien singulier.

*L. d'Avril. 1681.*

L

7. Que quand on a appris ce que signifie une partie des mots de cette Langue , on sçait aussitost ce que signifie l'autre ; & que cette avance va presque à moitié ; & qu'il en est de mesme de la signification des Caractères , comme de celle des mots.

8. Qu'on discerne sans peine les huit parties du discours , & les articles dans cette Langue & dans cette Ecriture ; & que l'on en peut sçavoir en moins d'une heure décliner tous les noms, & tous les pronoms , & conjuguer toutes les sortes de verbes.

Et enfin que cette Langue & cette Ecriture sont si aisées à apprendre, qu'on peut sçavoir tous les mots de cette Langue en vingt-quatre heures , & tous les Caractères de cette Ecriture encor plutôt ; ce qui tient de la merveille , & ce qui n'excede pas neantmoins la verité.

Mais quelque facilité qu'il y ait à s'instruire dans l'une & dans l'autre , je fais bien plus de fonds sur l'Ecriture que sur la Langue , parce que ce n'est pas assez de sçavoir toutes les paroles d'une Langue étrangere , pour s'en servir ;

vir ; il faut sçavoir encor ce que chacune de ces paroles signifie dans la Langue ordinaire ; & cette étude demande du temps, de l'application, de la memoire, & de l'habitude, quelque accourcissement qu'on y apporte, au lieu que mon Ecriture n'a qu'un tres leger besoin de tout cela , & qu'il suffit de deux choses tant pour écrire , que pour expliquer ce qui sera écrit par toute sorte de Nations, l'une de sçavoir decliner deux ou trois articles , & conjuguer autant de verbes ; & l'autre d'avoir devant les yeux un Dictionnaire tant des mots de la Langue qu'on parle , suivis de mes Caracteres , que de mes Caracteres suivis de ces mesmes mots.

Voila une espece d'Enigme & de Chifre que vous pouvez , Monsieur, proposer de ma part au Public, pour sçavoir ce qu'il en pensera, vous priant de croire que je suis d'aussi bonne foy sur ces secrets d'Ecriture & de Langue universelles , que sur celuy de Triteme & de Ventura.

DE VIENNE-PLANCY.

*Si les choses sont aussi facile dans l'e-*

L ij

exécution qu'on nous les promet dans cette Lettre, vous demeurerez aisément persuadés qu'on n'a jamais rien imaginé de plus curieux, ny de plus utile. L'attens avec grande impatience l'explication de cette sorte d'Enigme, qui a pour moy une entière obscurité.

L'avois crû que celle que je vous envoyay la dernière fois en Prose du mesme Mr de Vienne-Plancy, ne seroit point expliquée, parce qu'elle n'est qu'un jeu de lettres. Cependant outre le Parisien Abbevilais du Cloistre S. Pierre, une Dame dont on ne m'apprend point le nom, a trouvé que son Mot estoit l'Amour. Je n'entens par là ny le Dieu d'Amour, ny la Passion appelée Amour, mais ce moe François Amour. Voicy de quelle maniere un spirituel Inconnu m'écrit ce qu'elle a pensé.

---

*Lettre contenant l'Explication de l'Enigme en Prose de l'Extraordinaire du Quartier de Janvier 1681.*

EN verité, Monsieur, on a bien raison de dire qu'en quelque langage, & de quelque maniere qu'on parle  
d'amour,

d'amour, on se rend toujours intelligible au beau Sexe. Madame.... n'a pas eu besoin de lire deux fois l'Enigme en Prose de vostre dernier Extraordinaire, pour en deviner le Mot. Dès la premiere fois, elle s'est écriée, *Vive l'Amour*; & a dit, que bien qu'Amour n'eust point icy de Flambeau, elle ne laissoit pas de l'entrevoir, & qu'elle se trompoit bien, s'il n'estoit caché sous le bandeau, ou plustost sous le voile de vostre Enigme.

En effet, Monsieur, ce mot *Amour*, n'est-ce pas un mot François, & François pour la vie; c'est à dire, tant qu'il durera, & sera dans l'usage de nostre Langue?

N'est-il pas vêtu de noir quand on l'écrit, & n'est-il pas formé de deux parties, c'est à dire, de deux sillabes, *a* & *mour*, dont l'une qui est simple a quelque chose de commun avec l'Ange, qui est sa lettre *a*, laquelle se trouve en ce mot *Ange*, comme en la sillabe *a*, & dont l'autre partie qui est composée, a quelque chose en soy des quatre Elements, qui sont ses lettres *a*, *r*, & *m*, les-

quelles se rencontrent en ces mots *quatre Elemens*, comme en la syllabe *mour*, ou bien qui sont les lettres *u*, & *r*, lesquelles se voyent dans ces mots *Feu* & *Eau*, *Air* & *Terre*, qui sont les quatre Elemens, comme elles se voyent dans la mesme syllabe *mour*.

On nous apprend qu'il est né dans un Palais, & sur la Pourpre. Et n'est-ce pas à dire dans la bouche, où la premiere prononciation a fait sa naissance? Le reste de cet Article s'explique de soy-mesme.

On dit que son Pere est d'un autre Pais que luy; & c'est sans-doute parce que le mot François, *Amour*, a esté tiré du mot Latin *Amor*. Ne croyez pas, Monsieur, que la connoissance de Madame .... échoüait en cet endroit. Elle s'est fait un plaisir de sçavoir le mot d'Amour en toute sorte de Langues. Elle sçait qu'on l'appelle *Amor*, en Espagnol aussi bien qu'en Latin; *Amore*, en Italien; *Liefde*, en Flamand; *Liebe*, en Allemand; *Love*, en Anglois.

Il ne luy fut pas difficile d'expliquer le reste de cet Article.

On

On raporte qu'il est de l'un & de l'autre Sexe. C'est à cause que quelques Personnes le font toujours du genre masculin , comme Madame de Ville-dieu ; & quelques autres toujours du féminin, comme Mademoiselle de Scudery ; ce qui se voit inmanquablement dans tous leurs Ouvrages.

On assure pourtant qu'il tient davantage de l'Homme que de la Femme, & en voicy la raison. C'est que ses lettres *o* & *m*, se trouvent dans ce mot *Homme*, au lieu qu'il n'y a que sa lettre *m*, qui se rencontre dans ce mot *Femme*.

Il a trois parties de son corps (ce sont ses lettres *m, o, r*, ) faites comme un Monstre , c'est à dire , comme ce mot *Monstre*, où elles se remarquent.

Il a sa teste , son col, & son ventre, (ce sont ses premières lettres *a, m, o*,) renversées dans son estomach , c'est à dire, ce mot *estomach*, où elles sont ainsi disposées à l'envers, *o, m, a*.

Il a une jambe de grue , c'est à dire, qu'il a pour sa penultième lettre un *u*, comme ce mot *grue* , & une queue de Renard, c'est à dire, qu'il a pour sa der-

niere lettre une *r*, comme ce mot *Renar*.

Son employ est de faire connoistre un Pere & une Fille, qui font grand bruit dans le Monde. Cela se dit fort à propos de l'Amour, parce que ce mot *Amour* signifie également, & le Dieu d'Amour, & la passion d'Amour, dont l'un est comme le Pere & l'Auteur de l'autre. Ce qui précède en cet Article est facile à expliquer.

Les petits Enfans le montrent au doigt. C'est quand ils apprennent à lire; & il donne de l'exercice aux Eco & aux Presses. C'est à cause qu'il est meslé dans les Chansons, & dans les Livres galans. Le reste de ces deux Articles s'explique encor sans peine, & l'on ne doute point que les jeunes Personnes du beau Sexe ne regardent le mot d'Amour avec émotion, puisqu'à peine l'osent-elles prononcer, le déguisant ordinairement sous les mots d'estime, d'amitié, de tendresse, & autres semblables. C'est un pas que franchissent aisément les grandes Personnes, & les Esprits forts, qui le font entrer dans la plupart de leurs conversations,

tions , & qui le voyent avec plaisir dans les Livres & dans les Lettres.

Voilà , Monsieur , l'explication que Madame ..... a donnée à l'Enigme de Mr de Vienne-Plancy , & il me semble qu'elle y quadre assez bien, pour croire que le mot d'Amour est son veritable mot. Je suis, &c.

*J'ajoute une seconde Explication de ce mesme mot Amour , qui m'a esté envoyée par Mr Gon Desormeaux d'Amiens. Voicy les termes dont il s'est servy.*

Ce mot *Amour* est François, & quand il est écrit ou imprimé , c'est avec de l'encre , qui est presque toujours noire. Il est donc presque toujours vestu de noir , car l'Ecriture ou l'Impression qui donne la couleur aux choses, est comme l'Habit dont elles sont vestuës. Les deux syllabes qui forment ce mot , sont ses principales parties. La premiere syllabe est la lettre *A*. Qu'y a-t'il de plus simple ? L'autre est *mour* , qui est composée de quatre lettres. *A* , qui est la simple , se trouve dans ce mot *Ange*, avec qui par consequent elle a quelque chose de commun ; & *mour* , la syllabe

L v

composée , a ces trois lettres, *m, u, & r*, qui sont aussi dans ces deux mots *quatre Elemens*. *Amour* n'est pas un mot nouveau, ny par consequent d'une nouvelle extraction. Il est formé & naît dans la bouche. Ce n'est pas là non plus une basse origine. La bouche a son Palais qui est revêtu d'écarlate & de pourpre, ainsi que la langue. Quoy que ce mot *Amour* soit déjà assez vieux , apparemment il ne sera pas si-tost suranné ny banny par l'usage.

Je m'en vais vous dire quelque chose de son Pere qui est de ma connoissance. *Amour* François est Fils d'*Amor* Latin. Le Pere & le Fils ne sont pas d'un même païs. *Amour* est plus grand d'une lettre qu'*Amor*. *Amour* & *Amor* se ressemblent neantmoins beaucoup. Il n'y a pas un trait , c'est à dire pas une lettre dans *Amor* , qui ne soit dans *Amour* ; mais *Amour* a les deux traits de sa lettre *u*, qu'*Amor* n'a pas. *Amour* est masculin & féminin ; surquoy il faut consulter Vaugelas & l'usage. C'est estre de l'un & de l'autre Sexe. *Amour* a la terminaison, & tout l'air masculin. C'est  
par

par là qu'il tient plus de l'Homme que de la Femme.

*A* est la teste du mot *Amour*, *m* en est le Col, & *o* le ventre. Il faut regarder comment s'écrit ce mot *Estomach*. On y trouve ces trois lettres, *a, m, & o* ; mais *a* la dernière, *m* avant *a*, & *o* avant les deux autres, dans un ordre renversé. Il y a donc quelque raison, & non pas si surprenante, à dire que la teste, le col, & le ventre du mot *Amour* sont renversées dans l'estomach ; Cela est monstrueux.

Dans la même manière de parler, la lettre *n* qui est dans le mot *Amour*, est la jambe du mot *Grue* ; & la lettre *r*, qui est la queue du mot *Renard*, est aussi la queue d'*Amour*.

*Amour* est le mot le plus commun, & il n'est ny extraordinaire ny épouvantable. On le trouve dans les Vers & Billets galans ; & s'il se fait quelque conversation agreable, quel mot y est plus ordinaire que celui d'*Amour* ? Son usage ou la signification est, ou *Amour* le Dieu, ou la passion d'amour, qui font grand bruit dans le monde. On peut en-  
cor

cor expliquer ce Pere & cette Fille en deux autres sens , prenant le Pere pour le cœur , & la Fille pour la passion d'amour, ou bien prenant l'amour , c'est à dire la passion d'amour, pour le Pere, & la Jalousie pour la Fille ; car *Amour*, ce mot *Amour*, s'employe pour marquer le cœur, pour marquer la passion qui s'appelle de ce nom, & pour marquer la jalousie , que les Jaloux n'ont garde de nommer jalousie, mais amour, un grand & délicat amour.

Les Enfans qui apprennent à lire, montrent au doigt les lettres du mot *Amour*, comme celles de tous les autres mots qu'ils lisent, *a* par soy *a*, *m*, *o*, *u*, *r*, *mour*, *Amour*. Les jeunes Filles , de la maniere qu'on les élève , ne lisent ce mot qu'avec émotion. Les grandes & les Esprits forts , ne font pas de mesme. Rien n'est si commun que de parler d'*Amour* aux Echo , & leur faire repeter ce mot. Enfin comme quantité de Livres parlent d'Amour , il ne faut pas s'étonner s'il donne de l'exercice aux Presse s. Ainsi ,

*Mercur*

*Mercur*e, vous avez beau faire,  
De vostre Enigme en vain vous cachez  
le mystere.

Sa figure, il est vray, m'a d'abord fait  
grand peur ;

Mais ce Monstre à mes yeux s'est bien-  
tost fait connoistre.

Quand Amour est gravé dans un fidelle  
cœur ,

On sçait trouver ce mot, si caché qu'il  
puisse estre.

On a expliqué cette mesme Enigme  
sur l'Alphabet, sur la Musique, & sur  
la syllabe &c.

Je viens aux deux en Vers que je vous  
ay envoyées dans ma Lettre du mois de  
May. Le vray mot de la premiere, qui  
estoit une Lanterne, a donné lieu à ces  
cinq Madrigaux.

I.

**D**Ans les tristes horreurs d'une pro-  
fonde nuit ,

Qui couvroit de ses sombres voiles

Le Ciel, la Lune & les Etoiles ,

Je marchois pas à pas , & sans faire de  
bruit.

*Mercur*e qui me vit sortir d'une Ta-  
verne ;

Cher

*Cher Amy, me dit-il, où vas-tu ? viens  
chez moy.*

*Je veux te remener chez toy,  
J'ay pour nous deux une Lanterne.*

*RAULT, de Roüen.*

I I.

**M***ercure, à quoy bon lanterner ?  
Sans avoir l'esprit angelique,  
Je tiens le sens enigmatique  
De vostre Enigme à deviner,  
Et veux que par tout on me berne,  
Si le Mot n'est pas la Lanterne.*

*GAVRELUCHE.*

I I I.

**D***Ans le temps heureux où nous  
sommes,  
Avec une Lanterne en plein midy  
chercher  
Un homme à qui les autres hommes  
N'eussent aucun défaut, ny tache à re-  
procher,  
C'est là, de memoire ancienne,  
Ce que faisoit Diogene autrefois,  
Quant à moy, si j'avois la tienne,  
Mercure, sçais-tu bien ce que je cher-  
cherois ?*

*Une Belle,  
Qui fut fidelle.*

*Daubaine.*

I V.

**E**stant un soir sorry, quoy qu'il fust  
heure induë,

J'apperçeus deffous un Auvent  
Un Filou recourbé, faisant le pied de  
Grue.

Sans la Lanterne d'un Marchand,  
Que le hazard amena dans la Rue,  
J'aurois peut-estre veu ma Bource sans  
argent.

LE VAILLANT, de S. Lucien  
en Normandie.

V.

**S**ortir dans une nuit si sombre ! suis-je  
fou ?

Je risque à me rompre le cou.

Cette obscurité me lanterne,

Oh valets viftez la Lanterne.

L'Amant de Manon.

Ce mesme mot a esté trouvé par Mes-  
sieurs Gardien, Secrétaire du Roy ; De  
l'Epine de Poermel ; Guépin, de Rennes ;  
Trotté, Avocat au Mans ; De Plémont ;  
J. Bapt. du Moulin, de la Rue S. Denys ;  
Et par Mademoiselle de la Tourterelle  
verte ; Mademoiselle de Lautornière ;  
Mélise, Nymphé de l'Isle de Badra de  
Vennes ;

*Vennes ; Renon-Gervaise , de Tours ; & la Fille aux grandes Aventures. Les autres Moss sur lesquels on a expliqué la mesme Enigme, sont le Lustre, la Lampe, une Chandelle , un Flambeau , & le Ver-luisant.*

*La seconde Enigme a esté expliquée sur l'Alambic, le Fourneau , une Mine, le Termomettre , la Forge d'un Maréchal ou Serrurier, le Navire , le Verre, le Charbon, le Sel , la Pierre à Fusil, la Platine d'un Fusil , le Creuset , & la Poudre à Canon. Aucun de ces Moss n'en estoit le veritable. Monsieur Gardien, Monsieur Regnier de S. Martial, & Mr le Vaillant de S. Lucien en Normandie, sont les seuls qui l'ayent trouvé en l'explicant sur un Pont. L'Eau & l'Air ne quistent jamais un Pont ; & la Terre, le plus grossier de tous les Elemens, entre dans sa composition. Ce Vers des Machines de Philosophe , faisant luy seul une Enigme , a esté l'écueil de beaucoup de ceux qui ont voulu deviner. Selon Descartes , comme l'homme seul est capable de penser , il n'y a que luy qui ait une Ame. Tous les autres animaux sont des Machines.*

*Machines.* Les Chevaux estant au nombre de ces Machines, trouvent le milieu d'un Pont plus élevé que ses deux extrémités, & la peine qu'ils ont à monter, est cause qu'ils y produisent du feu, qui est le plus subtil des Elmens. On pourroit dire, que ce ne sont point les Chevaux qui font ce feu, mais les fers qu'ils portent. La réponse est fort aisée, puis que le fer ne produiroit pas de feu par luy mesme, sans les Chevaux qui luy donnent le mouvement dont il a besoin pour en faire naistre quand il frappe le pavé.

---

## *Questions à décider.*

### I.

**S**un Amant aimé qui a peu de bien, une extrême ambition, beaucoup de délicatesse, & un violent amour, doit épouser une Maistresse peu favorisée de la Fortune, & qui a comme luy de l'ambition, & de la délicatesse.

### II.

Si on décide que cet Amant ne doit pas épouser cette Maistresse, on demande sur quel pied il doit vivre avec elle,

*Qd'Avril 1681.*

M

& s'il peut aimer une autre personne sans estre inconstant.      I I I.

Si les plaisirs du Corps sont plus sensibles que ceux de l'Esprit.

I V.

Si le Mary doit estre plus grand maître que la Femme.      V.

Quelle est l'origine de la Medecine.

V I.

On prie d'écrire en quoy consiste l'air du monde, & la veritable politesse.

V I I.

On demande des Billets galants qui soient courts, & qui contiennent des Declarations d'amour.      V I I I.

On demande encor des Discours sur l'Eloquence ancienne & moderne.

*Comme la derniere fois il me resta plusieurs Pieces que j'ay fait entrer dans cet Extraordinaire, je n'ay puy donner place à beaucoup de celles qui m'ont esté envoyées depuis un Mois. Je vous les reserve pour le 15. Volume que vous aurez en Octobre. J'en excepte ce qui a esté écrit sur la Magie Naturolle, ostant obligé de le supprimer, par la déference que je dois à une Personne d'un tres-grand poids,*  
*donc*

donc la prudence peut servir de regle en toutes choses, & qui a crû que cette maniere estoit délicate pour beaucoup d'Esprits. A l'avenir, vous trouverez une Table dans tous les Extraordinaires qui en contiendra les Pièces chacune par chiffres, comme celle de l'Ordinaire. Il seroit injuste de la refuser, apres que Mr du Rosier l'a demandée par ce galant Madrigal.

**M**ercure, les Autheurs qui dans  
vostre Ordinaire

Courent le Monde tous les Mois,  
Ont bouche en Cour, font bõne chere,  
Et sont traitez chez vous comme de petits Roys.

Vous leur faites à tous un accueil favorable ;

Mais ceux qui dans chaque Quartier  
Vous servent selon leur Mestier,  
N'ont pas seulement une Table.

*Je suis, Madame, vostre, &c.*

A Paris ce 15. Juillet 1681.

---

A V I S.

**O**N avertit qu'il ne faut donner aucun argent pour faire recevoir les  
Mémoires

Mémoires qu'on souhaitera de voir employer dans le *Mercur*e Galant.

On les mettra tous, pourveu qu'ils ne désobligent point les Particuliers par quelques traits satyriques, & que les Histoires qu'on envoyera n'ayent rien qui blesse la modestie des Dames.

On prie qu'on affranchisse les ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry, Libraire à Lyon.

On a déjà prié bien des fois ceux qui envoient des Mémoires où il y a des noms propres, d'écrire ces noms en caractères tres-bien formez. C'est à quoy on manque tous les jours, & ce qui est cause qu'on les met mal. Il y a aussi des Pièces qu'on ne met point, parce qu'elles sont trop difficiles à lire.

Il reste toujours quantité de Pièces qui auront leur tour, ou dans le *Mercur*e, ou dans l'*Extraordinaire*. Ainsi les Autheurs ne se doivent point impatienter. Les premières reçues sont toujours mises les premières, à moins que la nouvelle matiere qu'on envoie, ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse différer.







